LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

BD & VIGNOBLE
bulles et tanins

LE SALON DU LIVRE
invite le Japon

PLEIN GAZ
chez Glénat

+ HUGO PRATT FRANC-MAÇON
CHRISTOPHE BLAIN
L'EXPÉDITION...

N°38 FÉVRIER-MARS 2012 - GRATUIT
3 760204 580094

LE DONJON DE NAHEULBEUK

Déjà disponibles :
Saison 1 Tomes 1 à 2
Saison 2 Tomes 3 à 6
Saison 3 Tomes 7 à 9

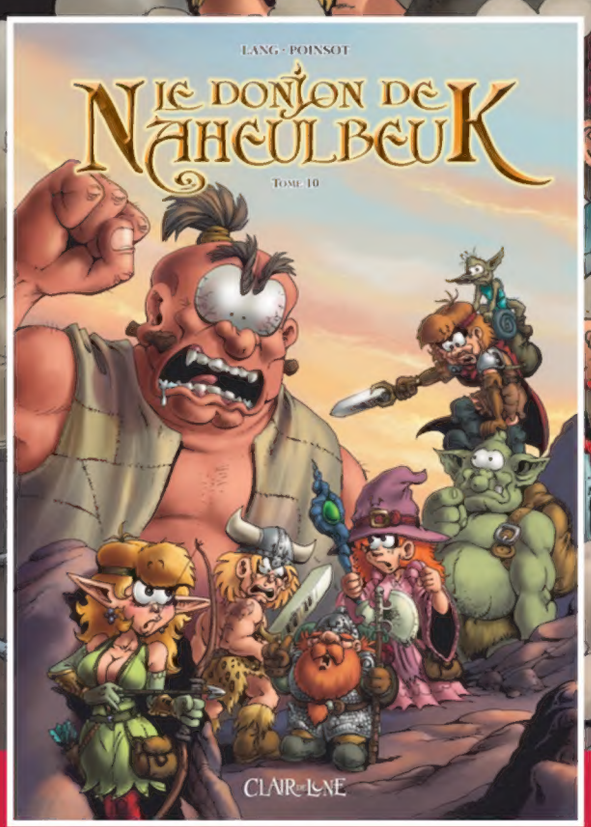
SAISON 4
Tomes 10 à 13

PAF!

CHTAC!

CLANG!

TCHAC!



TOME 10 EN MARS

http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

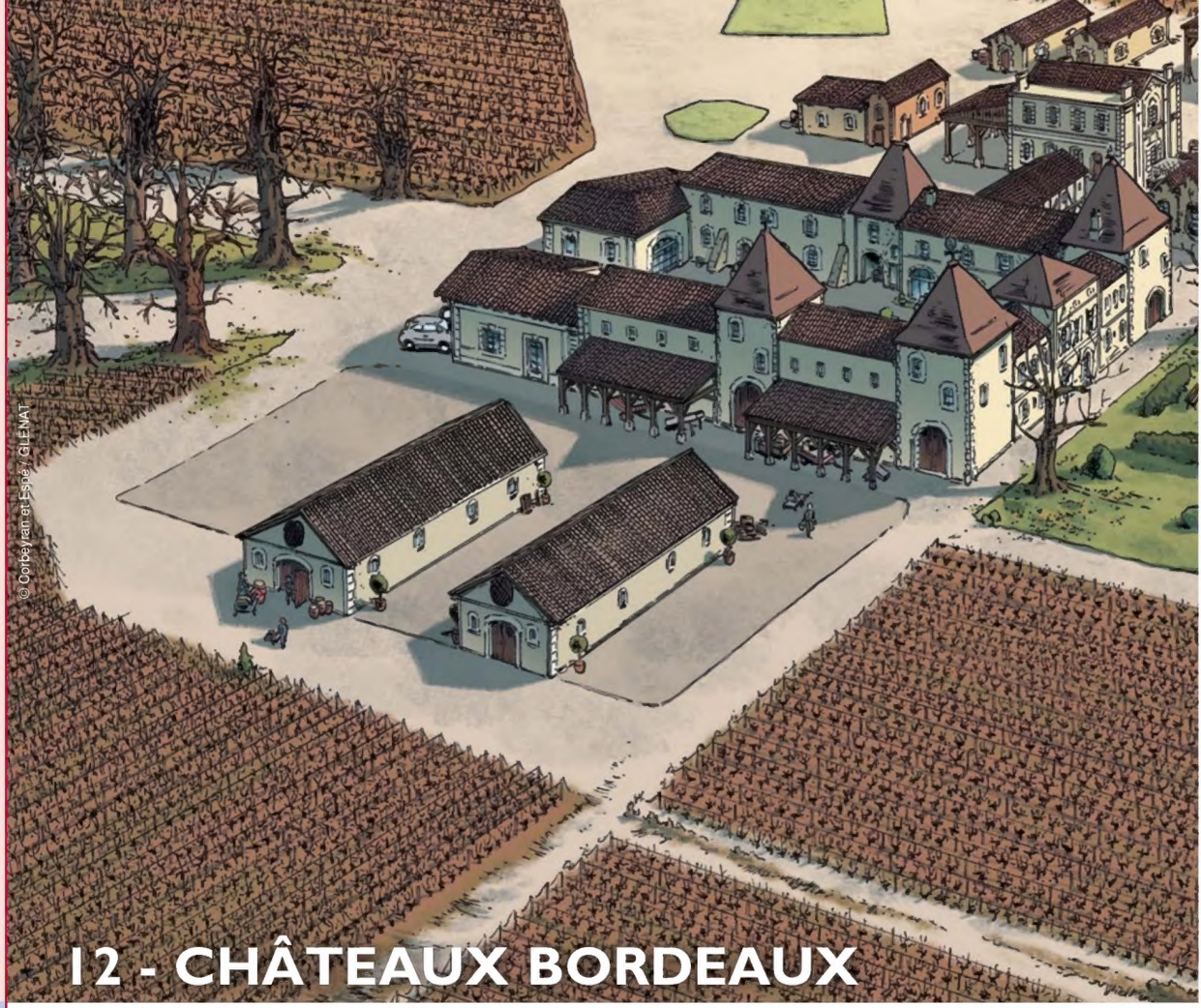
John LANG &Marion POINSOT © 2012 Éditions Clair de Lune

Édito

La France est l'un des pays où la bande dessinée est la plus florissante. Et la France est le pays du vin. Il était inévitable que ces deux passions se rejoignent un jour. Depuis longtemps, les dessinateurs de BD amateurs de bon vin réalisent certaines étiquettes ou promotions pour des vignerons amis (on peut citer Philippe Francq, auteur de *Largo Winch*, mais aussi Franquin). Les bandes dessinées qui traitent du vin, pour autant, sont un phénomène assez récent, initié par… les Japonais. Succès commercial immédiat oblige, les éditeurs franco-belges s'y mettent aussi. Nous vous proposons un petit tour d'horizon de cette récolte, à l'occasion de la sortie du second tome de *Châteaux Bordeaux* chez Glénat.

Autre phénomène qui (re)prend de l'ampleur, sous l'impulsion de deux éditeurs : les BD de voitures. Petit tour de piste dans ce numéro.
Puis, en route pour le Salon du livre, qui confirme son intérêt pour la bande dessinée et invite cette année le Japon, ce qui permettra de rencontrer quelques auteurs nippons.
Du vin, des bagnoles, de la lecture… Ne manquent plus qu'un bon cigare (ou un thé, selon votre préférence), un feu de cheminée et une bonne compagnie.

OLIVIER THIERRY



Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Julie Bordenave, Olivier Thierry, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Didier Pasamonik, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Gersende Bollut, J.-B. Thoret, Michel Dartay, Boris Jeanne, Yannick Lejeune, Christian Marmonnier, Thomas Hajdukowicz, Philippe Cordier, Stéphane Urth, Manuel Picaud, John Young, Julie Bee, Jean-Marc Lainé
Couverture : Espé
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 38 - février-mars 2012

VIN & BD
14 - **LES GOUTTES DE DIEU :** un phénomène de société
15 - **LE VIN DANS LES MANGAS :** clichés et réalité
16 - **PETITES RÉCOLTES :** sélection de BD sur le vin

ANGOULÊME 2012
06 - **LE PALMARÈS**
08 - **ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD :** succès pour la 3e édition

SALON DU LIVRE 2012
42 - **LES 10 ANS DE NARUTO EN FRANCE**
44 - **MARI YAMAZAKI :** en d'autres thermes
45 - **LA MAISON EN PETITS CUBES** de Kunio Katô

ACTU BD
18 - **L'EXPÉDITION :** aux confins de l'Empire
22 - **SAISON BRUNE :** redoux redoutable
23 - **UNE BIEN BELLE NUANCE DE ROUGE :** Garance au pays de Stendhal
24 - **JEANNE LA PUCELLE :** l'autre Mlle Jeanne
26 - **UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE :** la case et les barreaux
28 - **CHRISTOPHE BLAIN :** entretien avec l'auteur de Quai d'Orsay
30 - **CLAIR-OBSCUR DANS LA VALLÉE DE LA LUNE :** ombres et lumières
31 - **ON N'EST PAS LÀ POUR RÉUSSIR :** le loser qui se marre
34 - **L'ÎLE AU TRÉSOR :** un trésor littéraire démystifié
36 - **CHRONIQUES**
38 - **GLÉNAT DÉMARRE L'ANNÉE PLEIN GAZ**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** le Marsupilami au cinéma, Iznogoud président...
10 - **STRIPS & PLANCHES :** Clark's Consulting
40 - **REDÉCOUVERTE :** Michel Vaillant
46 - **MANGAS :** Billy Bat, The Arms Peddler
50 - **COMICS :** Irrécupérable, Hellboy
52 - **LABORATOIRE :** Zoo suit les débuts de MyMajorCompany BD
53 - **BD JEUNESSE :** Cath et son chat
54 - **ART & BD :** Corto Maltese et les secrets de l'initiation, le musée idéal de Spiegelman
57 - **SEXE & BD :** Paradise Island
63 - **VIDE POCHE:** sélection de produits culturels, high-tech...

CINÉ & DVD
58 - **CHRONICLE :** film de super-héros 2.0
60 - **CHEVAL DE GUERRE :** la plus noble conquête de Spielberg

JEUX VIDÉO
62 - **PLAYSTATION VITA :** le nomadisme next-gen
64 - **FINAL FANTASY XIII-2 :** la quintessence kawaï
66 - **THE DARKNESS 2 :** sanglantes ténèbres

Prochain numéro de Zoo : le 2 avril 2012

© Jean Graton / DUPUIS

MICHEL VAILLANT : PAGE 40

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que nous avons particulièrement appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Un guide des essais sur la BD

Votre passion dévorante pour la BD vous pousse à explorer les coulisses du métier à travers essais, décryptages et dictionnaires plus ou moins hasardeux. Hélas, vous souffrez de ne pouvoir embrasser d'un seul coup d'œil la variété de l'offre ? N'ayez crainte, *Le Petit Critique illustré* paru chez PLG recense un petit millier d'ouvrages consacrés au 9e art, avec point de vue parfois caustique mais toujours éclairé quant à l'intérêt de tel ou tel essai. Si la deuxième édition date de 2005, une mise à jour permanente est disponible à l'adresse suivante : http://theadamantine.free.fr/maj.html. Une lecture préalable précieuse avant de succomber au charme d'un sujet aussi pointu que les personnages féminins dans *Thorgal*…

Le petit critique illustré, d'Harry Morgan et Manuel Hirtz, PLG, 280 p. n&b, 29 €

GERSENDE BOLLUT

Spider-Mag

Fans de l'Homme Araignée, notre collaborateur Philippe Cordier a sorti un magazine (82 pages en noir & blanc,) pour les 50 ans du personnage. Lee, Steve Ditko, John Romita (père et fils), Klaus Janson…Des tas d'inédits et plein d'hommages graphiques par le gratin de la BD internationale (Vatine, Chéret, Rossi…).

13 € fdp inclus à Philippe Cordier 525 rue du Mollard 01120 Dagneux. Infos : phil.cordier@yahoo.fr Des visuels en cliquant sur le bandeau de couvertures du blog : philcordier.blogspot.com

Avis aux collectionneurs

À l'occasion du 31e Salon des collectionneurs de Cholet (Maine-et-Loire) qui aura lieu les 3 et 4 mars prochain, aura lieu une exposition sur Frank Margerin, créateur de l'affiche 2012. Au programme de l'expo : figurines, revues, affiches, cartes postales… Le célèbre dessinateur sera même présent le dimanche après-midi pour dédicacer ses ouvrages. Le Salon sera également l'occasion de « chiner » tout le week-end différentes collections : BD, cartes postales, timbres, monnaies, disques, Kinder, phonographes, Playmobil, livres, vieux papiers, parfums…

Les 3 et 4 mars 2012, Parc des expositions de la Meilleraie, Avenue Marcel Prat, Cholet.

Concours de chroniques BD

Essayez-vous à la critique de BD, mangas et comics pour gagner un an de BD gratuites ! Vous avez juqu'au 12 mars pour affûter vos plumes et faire preuve d'originalité. Concours accessible à l'adresse : **www.myboox.fr/concours**

Le Marsupilami est une fille… qui n'aime pas les filles

DR

Nous aurons bientôt l'occasion de voir enfin le Marsupilami sur nos écrans – en tous cas fugacement, puisque le prochain film d'Alain Chabat s'intitule : *Sur la piste du Marsupilami*. Pendant le tournage de ce film, l'actrice – une guenon – qui incarnait le petit animal a eu de plus en plus de mal à supporter la présence féminine sur le plateau. Au départ, tout se passait pour le mieux, mais au fil du temps, elle s'est mise à développer une certaine « affection » pour la gent masculine, au point de considérer tous les représentants du sexe opposé comme des rivales en puissance. Dès les premiers signes d'énervement, l'équipe a été remaniée en conséquence pour ne pas perturber d'avantage la petite guenon, déjà désorientée par les effets de sa puberté. Le singe a dû apprendre à se déplacer comme le bouillonnant Marsupilami et mémoriser des parcours parfois compliqués. Grâce à la technique de la *motion capture*, l'illusion est stupéfiante. Espérons maintenant que le reste du film soit à la hauteur de cette technique de pointe…

➪ Sur la piste du Marsupilami
d'Alain Chabat, sur les écrans le 4 avril 2012

KAMIL PLEJWALTZSKY

Iznogoud essaye encore

© Tabary

En cette période favorable à toute ambition politique, le grand Vizir revient chez IMAV, la société d'Anne Goscinny et son époux. Le gentil Calife aimerait être élu démocratiquement, donc il organise des élections où son dévoué Vizir tiendra lieu d'opposant factice.

C'est l'imitateur-humoriste Nicolas Canteloup qui écrit cet album, assisté de son fidèle homme de main, ou plutôt de plume, Laurent Vassilian. Ils vont essayer de perpétuer la verve de René Goscinny. N'ayant pu lire cet album, nous ne savons pas encore s'il est vraiment bon (facile !), on peut être méfiant quand des célébrités du spectacle reprennent des personnages de papier. La réédition simultanée de 25 histoires de Goscinny et Tabary devrait, elle, plaire à tout le monde.

➪ Iznogoud président
Sortie le 21 février chez IMAV
➪ Iznogoud, 25 histoires de Goscinny et Tabary
Sortie le 23 février chez IMAV

JPR

Animal Lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
Moi c'est les comics. JE REVIENS DE SAN DIEGO, LÀ.
J'AI ACHETÉ DES ORIGINAUX, J'ADORE LES ORIGINAUX.
OH !
VOUS VOUS RENDEZ COMPTE : STAN LEE & JACK KIRBY !! ILS ONT TOUT INVENTÉ : IRON MAN, X-MEN, HULK, LES 4 FANTASTIQUES… C'EST DES SUPER-GÉNIES DES SUPER-HÉROS !
MH.
J'AI ACHETÉ UNE SUPER DÉDICACE DANS UN COMIC BOOK DE 1969.
OOOH.
…MAIS C'ÉTAIT UN FAUX. JE ME SUIS FAIT SUPER AVOIR.
25D
SERGIO SALMA & Libon

© Salma et Libon / DUPUIS

VOIR NOTRE CHRONIQUE D'*ANIMAL LECTEUR* T.3 P. 36

Samsung GALAXY Tab

JUSQU'AU
31 MARS 2012

Voir modalités de l'offre sur **www.samsung.com/fr/promos**

* La très grosse offre.

Jusqu'à 100€ remboursés. Offre valable pour tout achat d'une tablette Samsung Galaxy Tab 8.9 ou 10.1, effectué entre le 1er février et le 31 mars 2012 inclus.

© 2012 Samsung Electronics France, SAS au capital de 27 000 000 €. RCS Bobigny 334 367 497.
270 Avenue du Président Wilson. 93458 La Plaine Saint Denis Cedex. Image d'écran simulée. cheil worldwide

SAMSUNG

20 ans Ferme, de Sylvain Ricard et Nicoby

1985. Braquage. Arrestation, émeute, transfert, procès, émeute, mitard, transfert, matons… Le problème de Milan, c'est qu'il refuse le système. Mais quel système ? Et comment l'accepter ? Le propos, proche de celui du film *Un prophète,* flirte avec les lieux communs, mais évite le simple plaidoyer par ses ellipses, constats et questionnements. Le trait spontané et charbonneux de Nicoby est totalement adapté à cette somme d'interrogations soulevées par l'univers carcéral. Une case de liberté, et c'est parti pour une centaine de pages de gaufrier. Excellente idée que cet enfermement symbolique de la narration, jusqu'aux deux dernières pages, de sortie. Sortie de quoi d'ailleurs ?

Futuropolis, 104 p. couleurs, 17 €

PHILIPPE CORDIER

La Conversion, de Matthias Gnehm

À la faveur d'un retour dans la ville de son enfance, Kurt se souvient… À 14 ans, fou d'amour pour la jolie Patrizia, Kurt intègre le groupe biblique où elle se rend chaque mercredi. Il se rapproche d'elle, mais va surtout être totalement happé par les discours extrémistes du pasteur. Éloignement des proches, renforcement identitaire, intégration communautaire… Tout est en place pour l'endoctrinement. Avec son style minimaliste, à la mine de plomb, Gnehm démonte lentement mais sûrement tous les mécanismes utilisés par les sectes, sur fond de drame personnel.

Atrabile, 300 p. n&b, 26 €

HÉLÈNE BENEY

Rose et Isabel, de Ted Mathot

En ce printemps 1864, alors que la guerre civile américaine fait rage, les sœurs Callaghan quittent la ferme familiale et leur Virginie natale pour partir à la recherche de leurs frères, John, Jacob et Tobias, portés disparus au combat. Si le destin des femmes de l'époque est tout tracé, Rose et Isabel vont faire voler en éclat tous les clichés et se lancent à corps perdus dans le conflit… Cette réédition permet de (re)découvrir le western héroïque de Ted Mathot (entre autre *storyboarder* chez Pixar !) et d'observer d'une autre manière la Guerre de Sécession.

Akiléos, 192 p. couleurs, 19 €

HÉLÈNE BENEY

ANGOULÊME 2012, AVEC LA FNAC
LE PALMARÈS

12 ouvrages ont été récompensés cette année (11 l'an passé) par les jurys du Festival. Aucun éditeur ne se distingue particulièrement dans ce palmarès. Le Grand Prix a été décerné à Jean-Claude Denis, un conteur remarquable issu de la veine « classique » franco-belge. Quant au Prix du meilleur album, c'est Guy Delisle qui l'emporte grâce à *Chroniques de Jérusalem.*

GRAND PRIX : JEAN-CLAUDE DENIS

© Denis Gonord

Après un intermède américain (grandement payé en retour tellement Art Spiegleman s'est investi dans son rôle de président du Festival), le Grand Prix de la ville d'Angoulême est rentré au bercail. C'est en effet le Parisien Jean-Claude Denis qui l'emporte cette année, malgré les prédictions des Pythies de l'hôtel Mercure donnant Mattotti, Cosey ou Blain vainqueurs, et malgré le choix affiché par Francis Groux (l'un des trois fondateurs du Festival) de récompenser enfin un auteur japonais.
Nul doute que ses amis Veyron, Margerin, Vuillemin et Baru ont pesé dans la décision de saluer un artiste déjà souvent honoré par ailleurs (deux fois à Angoulême pour ses albums). C'est ici encore la génération (*À suivre*) (magazine créé à la fin des années 70) qui est primée. J-C Denis, l'auteur de la série *Luc Leroi* et de *Quelques mois à l'Amélie,* porte un regard particulier sur le monde qui nous entoure et influença notamment Dupuy & Berbérian. N'allez pas croire pour autant qu'il est à la retraite, car le second tome de *Tous à Matha* ! est sorti l'année dernière.

THIERRY LEMAIRE

© Didier Pasamonik

Alors que *Polina* de Bastien Vivès ou *Portugal* de Cyril Pedrosa semblaient avoir une longueur d'avance, ce sont les *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle qui obtiennent le Fauve d'or 2012, entendez le Prix du meilleur album. Fidèle à sa ligne de conduite depuis *Shenzen, Pyongyang* et *Chroniques birmanes,* le Québécois livre une sorte de journal intime qui décrit sa vision d'Israël en tant qu'expatrié et homme au foyer. Cette année dessinée à baguenauder à Jérusalem et en Cisjordanie avait créé la controverse au sein de la Rédaction (voir *Zoo* n°37). Le mieux pour se faire une idée est donc encore de lire cet ouvrage.

THL

PRIX DU MEILLEUR ALBUM 2012

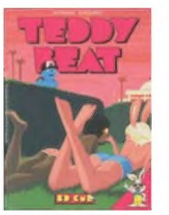
PRIX SPÉCIAL DU JURY

PRIX DE LA SÉRIE

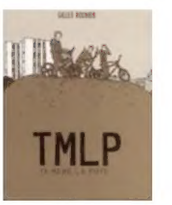
PRIX INTERGÉNÉRATIONS

PRIX REGARDS SUR LE MONDE

PRIX DE L'AUDACE



PRIX RÉVÉLATION



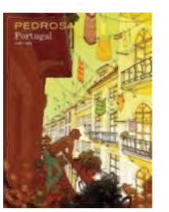
PRIX DU PATRIMOINE

Parrainé par la Caisse d'Epargne

FAUVE POLAR SNCF

Parrainé par la SNCF

PRIX DE LA BD FNAC

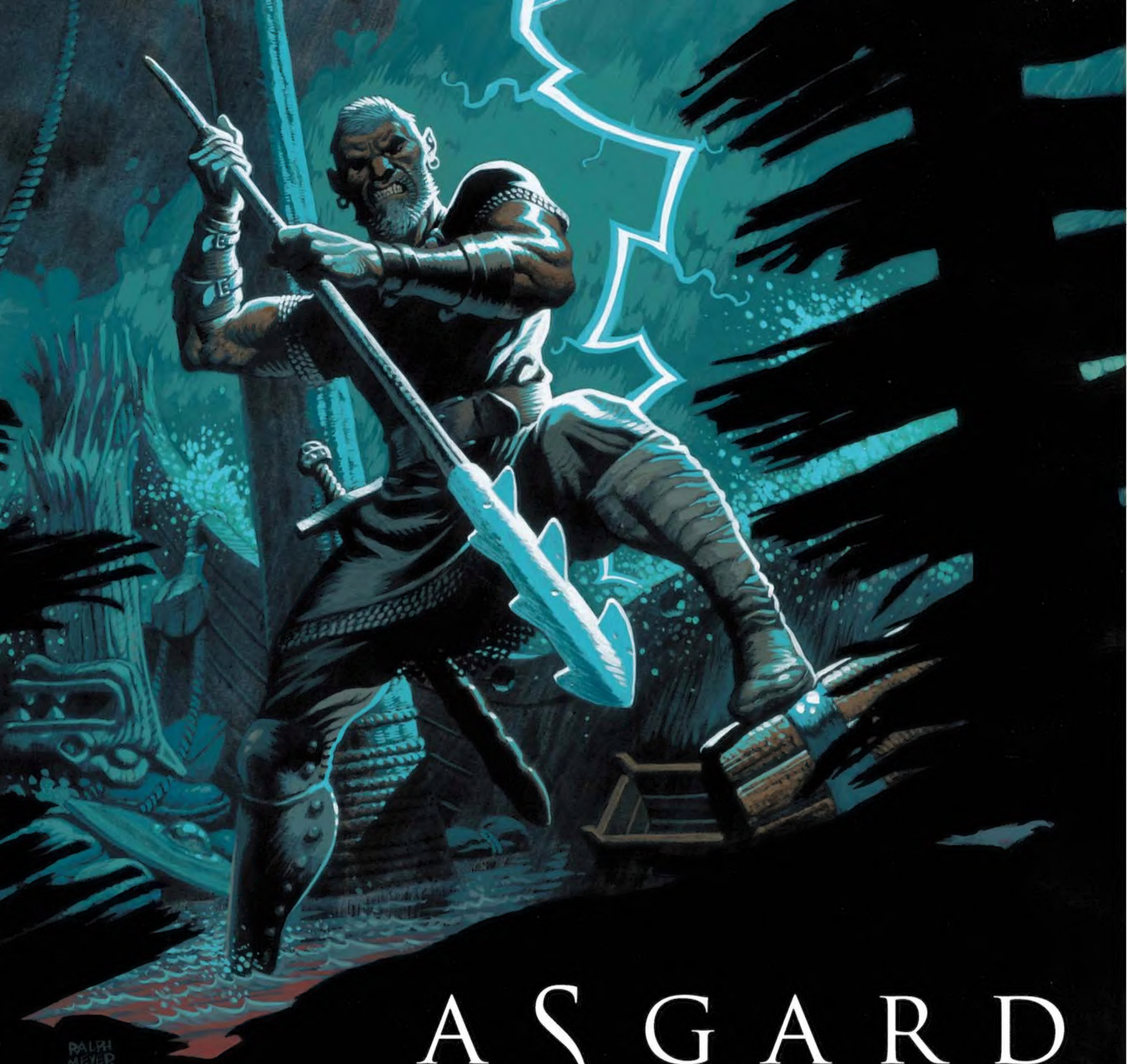


Parrainé par la Fnac

PRIX DE LA BD ALTERNATIVE 2012

PRIX JEUNESSE

Parrainé par la Caisse d'Epargne



ASGARD

LE DERNIER VIKING

PAR RALPH MEYER ET XAVIER DORISON

LE 2 MARS 2012

DARGAUD

www.dargaud.com

Conception Iceberg © Meyer – Dorison – Dargaud Benelux 2012

Le Cousin harki, de Farid Boudjellal

Après *Les Années Ventoline*, Farid Boudjellal évoque ici une phase très courte de l'adolescence de Mahmoud, en 1973-1974. Mahmoud, c'est un peu Farid, mais c'est surtout un personnage secondaire d'une tranche de vie qui commente amèrement plusieurs pages peu avouables de la « Grande » Histoire de France. Dans la clinique où est soigné Mahmoud arrive un jour Moktar, jeune Algérien ayant servi le drapeau français et qui fut, comme tant d'autres, abandonné par celui-ci. Un récit sur la trahison mais aussi sur la réconciliation, et un récit pétri par une émotion légitime...

Futuropolis, 72 p. couleurs, 16 €

CHRISTIAN MARMONNIER

La Guerre du retour contre-attaque, de Thierry Vivien

Lauréat du 2e Prix de la Révélation Blog 2010 à Angoulême, le Yodablog, hilarante variation sur le thème de *Star Wars*, est un petit miracle de permission parodique. On connaît nombre d'ayants droit détenteurs de personnages qui se seraient émus du traitement sans limite infligé par l'auteur aux personnages de Lucas. Mais les Américains semblent avoir un sens de l'humour supérieur à bon nombre de représentants du patrimoine franco-belge. Tant mieux, car la force est puissante dans ces 190 planches adaptées du blog : absurde, potache, jeux de mots, beaucoup d'épées lasers dans divers orifices… Ce livre est irrésistible ! Beaucoup rire, vous allez.

Jungle, 200 p. couleurs, 15 €

YANNICK LEJEUNE

La Vie secrète de Marine Le Pen, de Fourest et Chauzy

Avec un projet d'album comme celui-ci, on pouvait s'attendre à des révélations édifiantes ou une satire corrosive. On aurait pu espérer aussi une démonstration par l'absurde : quelque chose qui met en exergue le vide intersidéral du projet politique du FN. Toutes ces aspirations s'écroulent au bout de quelques pages et l'on se résout finalement à lire un reportage très médiocre, lénifiant et vulgaire. Tout ce que relaie *La Vie secrète de Marine Le Pen* a été dit ou écrit déjà 1000 fois avec davantage de talent, de verve et d'insolence. Ceux qui veulent rire du FN préféreront regarder en boucle l'interview de Marine Le Pen par Anne-Sophie Lapix. Une petite perle qui prouve qu'il existe encore de vrais journalistes…

Grasset-Drugstore, 112 p. coul., 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

LES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD PLACENT LA BARRE HAUT

Troisième édition et beau succès pour ces « Zoopportunités de la BD » à Angoulême. L'événement, qui a vocation à favoriser la rencontre des professionnels de la BD, a rassemblé encore plus de monde que les années précédentes.

© Préscilla Nouhaud

SPEED-DATING AVEC DIDIER BORG (KSTR)

© Madd

DESSIN DE MADD, LAURÉAT DE LA SOIRÉE

Le jeudi 26 janvier dernier s'est tenu à Angoulême la troisième édition des « Zoopportunités de la BD », un événement annuel organisé par *Zoo* en collaboration avec le FIBD et avec le support de Wacom. Cette soirée, qui vise à faire se rencontrer les jeunes dessinateurs, scénaristes et les éditeurs pour discuter et élaborer ensemble des projets concrets, commence à être bien ancrée dans le panorama de l'industrie de la bande dessinée. « *C'est la meilleure soirée d'Angoulême parce que non seulement c'est très sympa, mais en plus on y fait du business* », raconte l'un des participants, qui fut élu « Meilleur espoir » lors de l'édition de l'année précédente.

Après une introduction par Olivier Thierry, Directeur de Publication de *Zoo*, l'allocution d'ouverture a été prononcée par Jean Paciulli, Directeur Général des éditions Glénat, qui a prodigué quelques conseils aux aspirants professionnels : « *1. Frappez aux portes, rencontrez des gens. Comme vous le faites ce soir.* » « *2. Soyez vous-mêmes.* » – Il a donné l'exemple de Zep, qui a créé un personnage au caractère graphique fort (*Titeuf*) qui ne fit pas l'unanimité lorsqu'il le présenta pour la première fois chez Glénat. Et : « *3. Travaillez, travaillez, travaillez.* »

PLUS DE 200 RENCONTRES

Fait notable cette année : l'accroissement considérable du niveau des jeunes auteurs invités et du nombre d'éditeurs. Ils étaient en effet 20 à avoir répondu présent, pour plus de 80 artistes. Ils se sont ainsi rencontrés de manière formelle ou informelle lors d'un speed-dating que la Rédaction de *Zoo* avait arrangé en veillant à ce que les jeunes auteurs rencontrent tel ou tel éditeur en fonction de leur éventuelle affinité et de leur style. Soit au total plus de 200 rencontres individuelles durant cette soirée unique en son genre. Parmi les éditeurs : Glénat, Delcourt, Soleil, Bamboo, Casterman, Futuropolis, Emmanuel Proust, Ankama, La Boîte à bulles, Le Lombard, Sandawe…

« *J'ai vu ce soir des projets que je vais signer* », ont confié plusieurs éditeurs après la soirée. Notre plus cher désir est que ces projets se concrétisent et mènent au succès des intéressés.

L'événement était cette année plus international et plus multimédia qu'auparavant, puisqu'étaient présents des auteurs italiens, russes et un éditeur chinois : Comicsfan. Certains projets ont été présentés directement sur tablette multimédia plutôt que sur papier. Durant la soirée, Wacom a fait la démonstration de son nouveau stylet graphique multimédia INK, et a offert une tablette graphique à celui qui a été élu par les participants « Meilleur espoir » de la soirée. Dans la catégorie « Dessinateurs », c'est MADD qui a été élu, et dans la catégorie « Scénaristes », KGBen.

LA RÉDACTION

3 CONCOURS POUR LES DESSINATEURS

Durant la soirée ont été annoncés et rappelés plusieurs concours, ouverts à tous :

➪ L'un avec les éditions Bamboo, qui cherchent un dessinateur pour la nouvelle série du scénariste Cazenove (*Les Sisters, Les Pompiers...*), à l'occasion du 10e anniversaire de la collaboration entre Cazenove et Bamboo. À la clé : un contrat d'édition de 9000 €. (Renseignements sur www.bamboo.fr).

➪ L'autre avec les éditions Panini, qui offrent 20 000 € et un contrat d'édition au gagnant. (Attention : ce concours se clôt le 28 février. Renseignements sur le site www.panini.fr, et plus précisément : http://www.paninicomics.fr/web/guest/comics/news?id=56870).

➪ Enfin, le concours « Tremplin jeune dessinateur » organisé par MyMajorCompany BD et les éditions Dargaud, en collaboration avec *Zoo* : devenez le nouveau dessinateur de Pierre Boisserie, sous la direction artistique de Mathieu Lauffray.
(Renseignements sur : http://www.mymajorcompanybd.com/concoursjeunetalent)

Nous vous donnons rendez-vous pour la 4e édition l'an prochain.

PRIX DE LA BD FNAC
CYRIL PEDROSA - PORTUGAL

Élu par les libraires de la Fnac parmi la Sélection Officielle du Festival d'Angoulême

Cyril Pedrosa © Dupuis, 2011
Photo © Lebedinsky.com

Retrouvez le palmarès du Festival sur **fnac.com/bdangouleme**

ANGOULÊME FESTIVAL BANDE DESSINÉE

fnac.com

STÉPHANE BOUZON :

vous pensiez le créateur de *Trip & Trash* mort et enterré, étouffé dans un foie de génisse ou perdu à tout jamais dans la grotte de Rouffignac ? Eh bien absolument pas, que nenni, nein, pour tout dire, vous faisiez erreur. Avec *Clark's Consulting*, Stéphane Bouzon nous narre désormais les aventures de Clark, un personnage échappé de *Trip & Trash* (un gagnant, lui, pas un branleur de gauche) qui a décidé de monter sa boîte de conseils. La crise financière et la perte du triple A ne peuvent entamer le moral de vainqueur de Clark, indécrottable winner surnageant dans la chienlit. Une nouvelle série de strips de champion à suivre dans *Zoo*.
Voir aussi :
www.facebook.com/tripettrash

Clark's ConsultinG
Je viens de monter ma boite.
Une société de conseils pour Réussir...
... je trouvais pas de boulot...
J'ai reçu 300 CV pour la place de secrétaire...
... sur quels critères objectifs baser mon choix ?
Tiens ! y en a une qui sait faire des crêpes !!

CONCOURS

10 albums de Fabcaro à gagner

En allant sur www.zoolemag.com et en nous indiquant quel est l'article que vous avez préféré dans ce numéro de *Zoo*, vous aurez alors une chance de gagner un exemplaire de *On n'est pas là pour réussir* (La Cafetière éditions). Les 10 gagnants seront tirés au sort.

LES PROMENEURS DU TEMPS
Le tueur au compas a frappé par deux fois.
Le Commissaire Ambroise Clé
est sur le pied de guerre.
Un feuilleton moderne, bientôt en librairie.
LA SCIENCE FINIRA PAR VAINCRE L'OBSCURANTISME.
Par Viale & Dorange
Les éditions
Poivre & Sel

150 000 $, VOUS NE RÊVEZ PAS, C'EST BIEN LE SALAIRE D'UN GARDIEN D'UNE ÎLE PARADISIAQUE !
Île paradisiaque cherche gardien. Salaire 150 000 dollars. Prévoir crème solaire... C'est le « meilleur job au monde », qu'a proposé l'État australien du Queensland en 2009, dans le cadre d'une campagne de promotion touristique. Parmi plusieurs dizaines de milliers de candidats, c'est Doug Ellis, jeune trader londonien, qui a remporté le meilleur job du monde ! Il sera le gardien d'une île déserte australe, dans une villa tout confort ! Tout semble idyllique, quoique certains [illegible] peu à peu à intriguer Doug, comme cette étrange croix plantée [illegible] arborées par la propriétaire des lieux [illegible] ment interdit d'entrer...
Christophe Bec
LE MEILLEUR JOB DU MONDE
Rafa Fonteriz
recommandé par sceneario.com
soleil
soleilprod.com
T.1 : AU RAYON BD

Châteaux Bordeaux
saga viticole d'origine contrôlée

CELUI-CI EST UN POMEROL... VINIFIÉ PAR VOTRE SERVITEUR...
Château Le Bon Pasteur
POMEROL
APPELLATION POMEROL CONTRÔLÉE
2005
MIS EN BOUTEILLE AU CHÂTEAU
ROBE DENSE ET PROFONDE... ON RECONNAÎT LES FRUITS ROUGES ET LA VIOLETTE, AVEC UNE LÉGÈRE TOUCHE DE TRUFFE ET DE GIBIER...
...FIN ET INTENSE EN BOUCHE...
LA TEXTURE SOUPLE ET VELOUTÉE ATTÉNUE LA GRANDE PUISSANCE TANNIQUE DU MERLOT QUI DOMINE À 80 %...
...LES 20 % RESTANTS ÉTANT DU CABERNET FRANC...
J'ALLAIS LE DIRE !

© Corbeyran et Espé / Glénat

Qu'on parvienne une fois à changer l'eau en vin, disait Terry Pratchett, c'est un miracle. Mais transformer en vin le jus de raisin, cela fonctionne à chaque fois, et c'est un véritable prodige. **Pour tout savoir sur le sujet, avec un récit où se mêlent intrigues amoureuses, querelles familiales, complots financiers et mystères criminels,** suivez *Châteaux Bordeaux* !

Le vin, en France, est une fierté nationale. Ce sont pourtant des auteurs japonais, Araki Joh et Shinobu Kaitani avec *Sommelier*, puis Tadashi Agi et Shu Okimoto avec *Les Gouttes de Dieu* (voir pages suivantes), qui ont les premiers exploité des intrigues de bande dessinée fondées sur le monde du vin. Bien que Jacques Glénat, éditeur français de ces deux mangas, ait toutes les raisons de se réjouir du succès de ces deux séries, cet amateur éclairé de grands crus a émis l'idée pas forcément saugrenue qu'il était envisageable et même souhaitable que des auteurs de BD français se réapproprient ce territoire narratif. Il a donc confié au scénariste bordelais Éric Corbeyran le soin d'imaginer un récit situé dans cet univers.

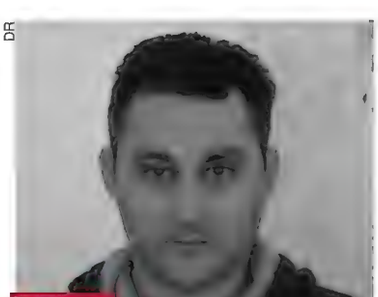
Après trois années de travaux préparatoires, de réflexions en rencontres d'expert, Corbeyran s'est déterminé pour une saga familiale, dont il a confié la réalisation graphique à son complice Espé (avec qui il a déjà imaginé *Le Territoire*, et adapté le best-seller de Marc Levy *Sept jours pour une éternité*). *Châteaux Bordeaux* nous présente la famille Baudricourt qui exploite l'appellation *Le Chêne courbé*, un vin autrefois renommé, mais dont le prestige s'est quelque peu terni aux yeux du public. Tout commence par une triste réunion de famille, où les trois enfants Baudricourt enterrent leur père mort accidentellement. Charles et François, les deux frères, ont préparé la succession : le domaine, qui n'est plus rentable, sera vendu à des repreneurs japonais. C'est sans compter sur leur jeune sœur Alexandra, de retour des États-Unis, qui décide malgré son inexpérience de s'investir dans l'affaire familiale et de rendre à l'appellation ses lettres de noblesse. Néophyte mais travailleuse, elle prend le temps de tout se faire expliquer par des experts…

ENTETIEN AVEC ESPÉ, DESSINATEUR DE CHÂTEAUX BORDEAUX

Le monde du vin est quelque chose que vous connaissiez avant d'entamer la saga *Châteaux Bordeaux* ?

Pas du tout. Je suis amateur de vin, mais c'est tout. De son côté, Corbeyran qui est bordelais, a rencontré des négociants, des producteurs, des œnologues. Ce n'est qu'après avoir déterminé la trame de

DR



ESPÉ

l'histoire, après avoir établi tous les contacts, qu'il m'a emmené dans le Médoc pour visiter des domaines et faire les repérages. Nous sommes allés chez Smith-Haut-Lafitte, dans les vignobles et toutes sortes d'endroits très agréables. Cela m'a permis de découvrir les gens qui font le vin, mais aussi la région. Je connaissais bien la ville de Bordeaux, j'ai souvent eu l'occasion d'y venir depuis que je travaille avec Éric. Mais les vignobles bordelais, l'estuaire de la Gironde, la pointe du Médoc, je les ai découverts dans le contexte du travail sur *Châteaux Bordeaux*.

Pour les besoins de l'intrigue, Corbeyran vous fait carrément dessiner une chaîne d'embouteillage…

On a visité des chais, on a pu observer comment se faisait la mise en bouteilles. On aura l'occasion, un peu plus tard dans la série, de montrer la mise en bouteilles « ambulante », pas moins impressionnante, avec des camions spécialisés qui passent dans les propriétés. Au total, nous avons réuni une documentation très complète, et pris des milliers de photos. Et c'est tout l'intérêt du projet : montrer au public comment fonctionne un domaine, comment se fait le vin, quelles sont les relations entre les propriétaires et les négociants… La précision, dans cette série, est très importante.

Jusqu'au choix des teintes pour représenter le vin ?

C'est Dimitri Fogolin, un coloriste italien, qui réalise les couleurs de la série. Je lui ai envoyé des centaines de photos, et il a accompli un travail magnifique, en restituant très fidèlement l'ambiance de la région bordelaise, tout en extrapolant et en apportant sa touche personnelle. Nous avons effectivement prêté une attention particulière à la couleur du vin. Dans la vraie vie, un Saint-Émilion ne ressemble pas à un Pessac Léognan. Il fallait retrouver cette richesse, cette variété de robes dans la série. Et éviter de se retrouver avec un médoc qui ressemblerait à un vin des provinces italiennes. Là aussi, Dimitri a fait un très bon travail. Nos dernières craintes étaient au moment de l'impression. C'est une phase toujours un peu aléatoire, avec le risque que les couleurs soient faussées… mais la sortie papier est très bonne, nous sommes satisfaits du résultat.

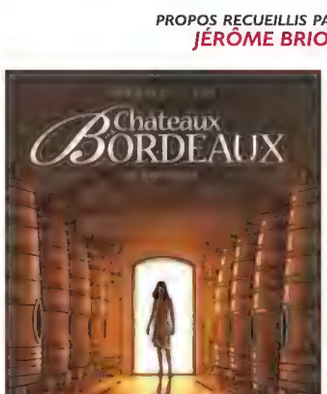
Une personnalité réelle intervient dans le tome 2, parmi les personnages de la saga : Michel Rolland, œnologue et conseiller en vinification. Cela a-t-il engendré des contraintes particulières ?

Je me suis basé sur les nombreuses photos de lui qu'on trouve sur Internet, car c'est quelqu'un de très médiatique. J'ai travaillé mon personnage à partir de ces photos. Une fois que je l'avais à peu près en mains, je lui ai envoyé les croquis. Il les a validés et à partir de là, j'ai animé « mon » Michel Rolland, un personnage légèrement transformé par mon trait, mais pas caricatural car ce n'était pas le propos de la série. Même s'il n'est pas très simple de se baser sur des personnes réelles, il y en aura d'autres dans les tomes à venir : des personnalités caractéristiques du Médoc et de la région.

Avez-vous lu d'autres bandes dessinées qui parlent de vin, comme le manga *Les Gouttes de Dieu* ou *Les Ignorants* d'Étienne Davodeau ?

Surtout pas ! Je veux développer ma propre vision du monde du vin. Je me tiens donc soigneusement à l'écart de tout ce qui pourrait m'influencer trop directement ou changer mon regard. *Les Ignorants* est sorti après le tome 1 de *Châteaux Bordeaux* ; je lirai peut-être tous ces livres plus tard, mais pour le moment je n'en ai pas envie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT



CHÂTEAUX BORDEAUX, T.2
L'ŒNOLOGUE

d'Éric Corbeyran et Espé,
Glénat, coll. Grafica,
56 p. couleurs, 13,90 €

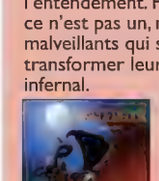
© Corbeyran et Espé / Glénat

zoom

Digitus Dei, de Casini et Medda

© Casini et Medda / MOSQUITO

Quelqu'un a commis l'irréparable. Baal a été délié de ses chaînes, sans doute à cause d'une invocation ou d'une expérience magique. Depuis que le roi des mouches est de retour sur Terre, il répand la désolation et festoie des âmes qu'il corrompt. Un rideau sombre recouvre désormais le monde. L'Église s'inquiète ; elle pressent la marque du démon. Il lui faut les meilleurs soldats pour faire face à cette menace. Le père Sertori a donc été rappelé par sa hiérarchie pour accomplir un exorcisme.
Un enfant semble être devenu le réceptacle d'un esprit malveillant très puissant. Serait-ce Baal lui-même ? En acceptant cette charge, Sertori découvre que la jeune victime est au cœur d'une machination qui dépasse l'entendement. Face à l'ecclésiaste, ce n'est pas un, mais deux esprits malveillants qui s'activent pour transformer leur élu en portail infernal.



Casini fait une incursion dans l'expressionisme italien à travers cette histoire qui rappelle énormément *L'Exorciste* de William Peter Blatty. Les ambiances mises au point par le dessinateur sont très efficaces et valent à elles seules le détour, les passages nocturnes en particulier. Mais en dépit de belles astuces scénaristiques, le récit souffre d'un format trop étriqué et aurait nécessité plus de pages pour exploiter tout son potentiel. Qu'importe, *Digitus Dei* demeure un bon album. Espérons que Casini et Medda aient la possibilité de signer par la suite une nouvelle plongée dans le manteau de la nuit. Une plongée plus profonde, d'au moins 84 pages…

Mosquito, 52 p. n&b, 13 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

Normandie-Niemen, T.2, de Brrémaud, Raffaelli et Martinelli

Durant la Seconde Guerre mondiale, De Gaulle envoya une troupe de pilotes de chasse, assistés de mécaniciens, combattre sur le front Est aux côtés des Soviétiques.
Le scénariste Brrémaud s'éloigne ici de l'humour cartoonesque qu'il affectionnait habituellement pour livrer une histoire de guerre sobre et efficace. Les éléments tactiques et historiques y sont bien dosés, mais l'œuvre souffre d'un certaine sécheresse psychologique, sans doute due à sa brièveté (ce 2e tome clôt l'aventure). L'élégance un peu molle du trait de Raffaelli accentue d'ailleurs la distance avec les personnages.

Clair de Lune, 48 p. couleurs, 13,50 €
VLADIMIR LECOINTRE

QU'IMPORTE L'IVRESSE pourvu qu'on ait la bouteille

Si l'alcool est universel puisque touchant quasiment toutes les civilisations, le sujet plus particulier du vin reste très attaché au pourtour méditerranéen, où la culture de la vigne a une histoire plusieurs fois millénaire. Le manga *Les Gouttes de Dieu*, dont le volume 22 est sorti ce 6 février chez Glénat, prouve qu'on n'a pas besoin d'avoir grandi dans le Bordelais pour comprendre Bacchus.

À la mort de son père, le célèbre œnologue Yutaka Kanzaki, Shizuku est confronté à deux problèmes : la perte brutale de son géniteur évidemment, et une mutation professionnelle malvenue qui implique qu'il boive du vin, boisson qu'il déteste. Pour couronner le tout, il va devoir affronter un frère adoptif, Issei, critique de vin reconnu, dont il ignorait l'existence jusqu'à la lecture du testament. Ce concours a pour objectif de déterminer qui touchera l'héritage laissé : une collection de vins incroyable. Ainsi commence la quête des *Gouttes de Dieu*, qui consiste à rassembler 12 vins exceptionnels considérés comme les « apôtres », et une treizième bouteille pour les unir tous, au gré de différentes énigmes cryptiques.

Dans sa tâche, Shizuku est épaulé par la jeune Miyabi, apprenti sommelière, ainsi que par ses collègues. Et s'il fait preuve d'une ignorance crasse quand il s'agit des plaisirs dionysiaques, il compense cette tare par un palais et un odorat extrêmement développés, ainsi qu'une culture classique très large lui permettant de décrire les vins à la perfection. Ainsi, il peut rivaliser avec Issei. D'autant plus qu'une passion pour les crus l'a pris dès le lancement de la compétition.

© Chantal Poirier

LE COURRIER VINICOLE, CATALOGUE MONTRÉALAIS SPÉCIALISÉ DANS LA VENTE DE VIN PAR CORRESPONDANCE, A FAIT UN NUMÉRO SPÉCIAL SUR LES CRUS CITÉS DANS *LES GOUTTES DE DIEU*

MANGA À TROIS MAINS

Derrière *Les Gouttes de Dieu*, il y a de véritables passionnés. À commencer par l'auteur, ou plutôt les auteurs, puisque derrière le nom de Tadashi Agi (le scénariste), se cachent Shin et Yuko Kibayashi, frère et sœur. Le premier est d'ailleurs un auteur prolixe, puisque sous la demi-douzaine de pseudonymes qu'il utilise, il est l'auteur d'une petite vingtaine de mangas ou romans, dont *Get Backers*, *Les Enquêtes de Kindaichi* ou *Psychometer Eiji*. Leur connaissance du vin et de sa fabrication (ils se rendent régulièrement dans les domaines et châteaux) apporte un vrai plus narratif comme didactique à l'histoire. Ainsi, tout en observant l'évolution des différents personnages, on en apprendra au passage un peu plus sur les classements de vins en Bourgogne ou les régions de production italiennes.

Ce contenu riche est servi par le trait de Shu Okimoto, dessinatrice peu connue dont les précédents faits d'armes avaient aussi eu lieu aux côtés de Tadashi Agi. Son coup de crayon définitivement manga, usant des codes graphiques du support, est tempéré par un style plus occidentalisé, proche du réalisme de la ligne claire.

UN PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

L'impact des *Gouttes de Dieu* sur le lectorat japonais est réel. En alliant un développement faisant penser à la quête initiatique fondamentale des *shônen* (mangas pour adolescents) avec un discours plus mature, la série a su s'attirer un public large. D'ailleurs, depuis le début de sa parution, les ventes des vins mentionnés ont largement augmenté dans l'Extrême Orient (Japon, Corée du Sud, Taïwan). Ce succès d'estime dépasse même l'Asie, puisque le magazine *Decanter* a déclaré que la BD faisait partie des publications autour du vin les plus importantes.
On peut en revanche reprocher à la série de trop mettre en valeur les controversés points Parker, décriés notamment dans le documentaire *Mondovino* ou la BD *Robert Parker : les sept péchés capiteux* (voir page 16).

S'il n'est pas le premier manga à traiter du vin (voir page ci-contre), *Les Gouttes de Dieu* réussit le pari d'allier avec brio deux mondes a priori trop différents pour se retrouver : le manga et l'œnologie. On attend donc impatiemment de découvrir les futurs apôtres.

THOMAS HAJDUKOWICZ

LES GOUTTES DE DIEU, VOLUME 22

de Tadashi Agi et Shu Okimoto, Glénat Manga, 240 p. n&b, 9,15 €

SOMMELIER, L'UN DES PREMIERS MANGAS SUR LE VIN

VIN & MANGAS : clichés et réalités

Le vin n'est pas l'alcool de prédilection des Japonais. Les *salarymen* préféreront boire de la bière, là où leurs patrons ont développé un goût pour le whisky. Il faut attendre 1998 pour que les ventes de vin s'envolent dans l'archipel, à la suite à d'une importante campagne vantant les mérites du gros rouge sur la santé. Depuis, les chiffres stagnent.

Forcément, la fiction devait traiter de cette question, le vin étant entouré d'une aura particulière. Dans le manga, il a longtemps été associé au luxe : c'est la boisson que consomment les aristocrates dans *La Rose de Versailles* ou le mystérieux amant français de Haruka dans *Love Hina*. Par capillarité, c'est aussi la boisson des méchants orgueilleux : Deslar dans *Space Battleship Yamato*, ou le Comte de Darkwood dans *Interstella 5555*.

Une première approche pédagogique du vin dans le manga peut être trouvée dans la série des *Kôsaku*, où le héros, lors d'un voyage en France, apprend le vin et ses terroirs. Mais c'est avec *Sommelier*, de Joh Araki, qu'on aborde

DR
LA ROSE DE VERSAILLES

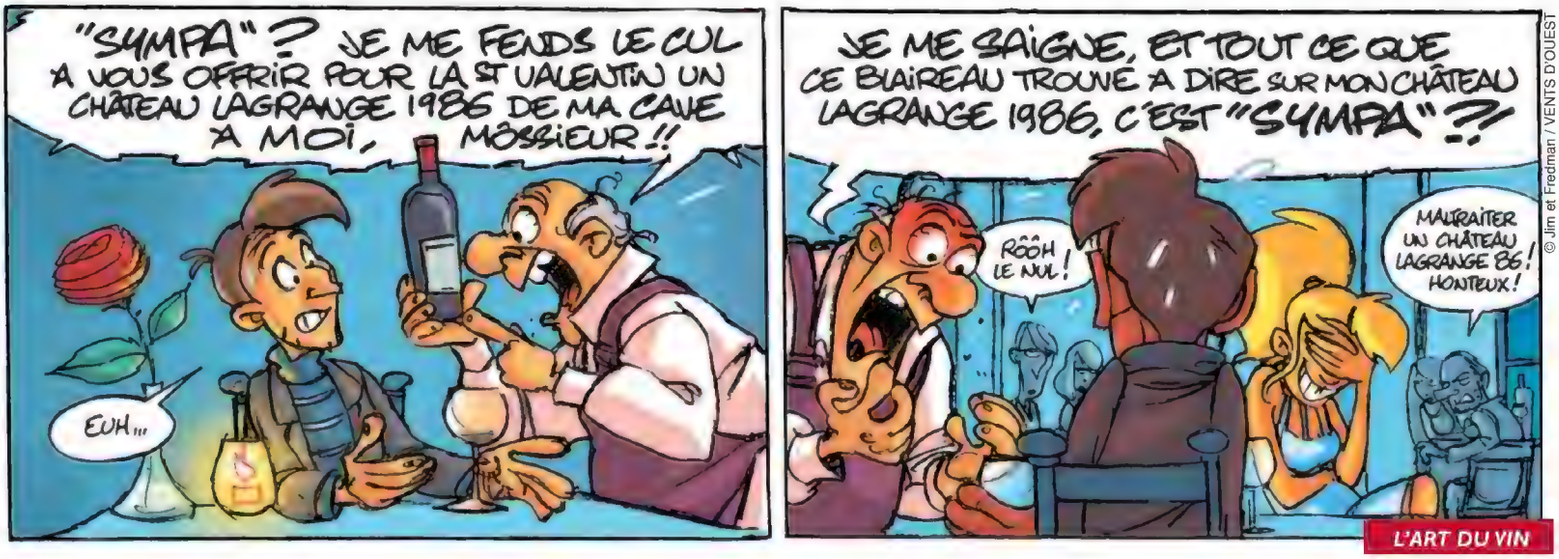
avec sérieux et divertissement la question du vin. Ancêtre des *Gouttes de Dieu*, le héros était en quête du vin parfait.

Aujourd'hui, les années Shinya Tasaki (récompensé comme meilleur sommelier du monde en 1995) sont loin et, comme dans *Les Gouttes de Dieu*, le vin tend à perdre son côté pompeux au profit d'une image plus sympathique et plus accessible.

THOMAS HAJDUKOWICZ

VIN & BD : petites récoltes

La Rédaction de *Zoo* vous a préparé une sélection d'ouvrages amusants et instructifs sur le breuvage des dieux. Du travail de la vigne à l'économie du vin, en passant par la dégustation, vous allez en voir de toutes les couleurs (mais surtout du rouge).


"SYMPA" ? JE ME FENDS LE CUL A VOUS OFFRIR POUR LA ST VALENTIN UN CHÂTEAU LAGRANGE 1986 DE MA CAVE À MOI, MÔSSIEUR !!
EUH...
JE ME SAIGNE, ET TOUT CE QUE CE BLAIREAU TROUVE À DIRE SUR MON CHÂTEAU LAGRANGE 1986, C'EST "SYMPA" ?!
RÔÔH LE NUL !
MALTRAITER UN CHÂTEAU LAGRANGE 86 ! HONTEUX !
© Jim et Fredman / VENTS D'OUEST
L'ART DU VIN

LES IGNORANTS, D'ÉTIENNE DAVODEAU, FUTUROPOLIS

Cet épais livre, c'est un peu l'émission télé « Vis ma vie » en BD ! Un auteur va travailler prés d'une année entière chez un vigneron du Maine-et-Loire (49) qui l'initie aux différents travaux de la vigne (de la taille à la mise en bouteilles, en passant par l'adjonction de soufre en quantité limitée pour éviter tout risque d'oxydation. Davodeau s'initie à ce travail d'expert parfois fatigant, tout en prenant le temps de déguster quelques bonnes bouteilles. Et il initie à son tour le vigneron à la découverte de la bande dessinée. Il ne lui demande pas de gommer ses esquisses ou de finir les décors, juste de lire quelques livres choisis et de l'accompagner chez l'éditeur, chez des confrères (Gibrat et Guibert), au salon BD de Bastia ou à l'expo Mœbius de la Fondation Cartier. Les deux ignorants partagent leurs impressions personnelles, avec l'œil neuf du novice, mais ils se retrouvent sur un point : ce sont tous les deux des artisans passionnés qui souhaitent faire une œuvre personnelle de leur travail. À lire sans modération.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'ART DU VIN, DE JIM & FREDMAN, VENTS D'OUEST

Le duo stakhanoviste de la BD de « guide » (*Les Défauts des mecs, des nanas, le bébé, les mariés...*) s'attaque avec ce tome au sacro-saint breuvage de Bacchus. Dans différentes saynètes humoristiques, on suit deux quadragénaires adulescents, ignares du vin, inscrits de force par leurs femmes à un stage d'œnologie. À travers différentes situations cocasses et surtout une opposition entre le noble art des cavistes et la beuverie au gros rouge qui tache, les auteurs raillent à la fois le méticuleux connaisseur pète-sec et le beauf aimant se pinarder le pif. Avec une tendresse pour la dernière catégorie ! Et qui sait, après avoir rigolé des frasques de ces deux gaillards frimeurs losers, vous en aurez appris assez pour tenir haut le goulot dans un dîner ! Le vin est un art, en parler encore plus.

WAYNE

ROBERT PARKER - LES SEPT PÉCHÉS CAPITEUX, DE BENOIST SIMMAT ET PHILIPPE BERCOVICI, 12BIS

Comment un Américain de Baltimore biberonné au Coca-Cola a-t-il pu s'imposer comme l'un des critiques de vin les plus influents au monde ? Cet incroyable parcours nous est narré à travers un procès imaginaire qui se déroule en 2017. Fouillé et passionnant, cet album-enquête nous décrit le « système Parker » – sa revue *The Wine Advocate*, son *Guide Parker*, autoproclamé « Bible » de la dive bouteille, sa fameuse notation sur 100 des différents crus, ses puissantes accointances – et comment celui-ci a profondément bouleversé le monde du vin, en le popularisant dans des régions du globe qui jusqu'ici l'ignoraient, et en instaurant insidieusement une uniformisation de son goût. Parfait complément à l'excellent documentaire *Mondovino*, cette bande dessinée, à l'humour certes parfois un peu facile, présente un réel intérêt documentaire et pédagogique.

OLIVIER PISELLA

LES CAVES DU CAC 40, DE BENOIST SIMMAT ET PHILIPPE BERCOVICI, 12BIS

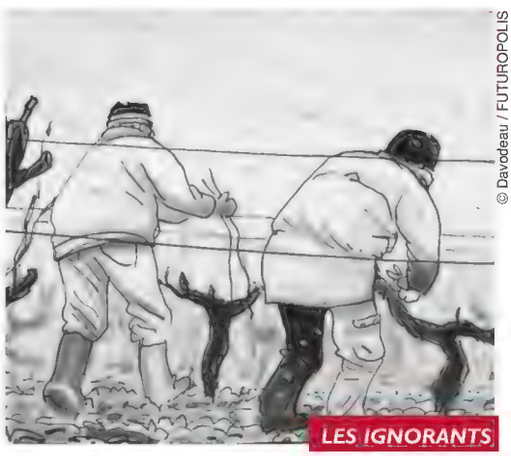
Il y a tout juste un an, la société Artémis faisait main basse sur le vignoble de Château Grillet, illustre AOC française s'il en est, rejoignant le Château Latour acheté près de 20 ans plus tôt. À sa tête, l'homme d'affaires François Pinault, dont l'acquisition du domaine du Médoc est relatée dans cette plongée pittoresque au cœur du monde des milliardaires propriétaires de vignobles, qui explicite leurs relations étroites avec la politique. Mine de rien documentée (astucieux détournements de déclarations de Chirac ou Balladur), cette immersion tire profit du trait plaisant de Bercovici, alias « l'homme qui dessine plus vite que son ombre », qui grossit le trait en chargeant exagérément les puissants des pires manœuvres pécuniaires, quitte à les faire passer pour de fieffés ignares. Au final, un album un peu râpeux, mais avec du caractère.

GERSENDE BOLLUT

LA VÉRITÉ SUR LE VIN, DE MONSIEUR B, DRUGSTORE

Avec ce recueil au format classique 44 pages, vous serez incollable sur le vin ! Avec un gag par page, Monsieur B suit d'abord la chronologie de l'histoire des vignobles, puis explique en détails le processus de création d'un vin. Ensuite il s'attarde sur l'aspect œnologique : l'art et la manière de goûter un vin, les appellations et les domaines, avec quels mets l'accompagner... Basé sur des faits exacts (et sûrement sur des expériences personnelles !), l'album est didactique mais n'oublie pas d'être amusant, avec un petit clin d'œil drôle à chaque étape. Gags visuels, petites vannes, potacheries coquines et anachronismes fourmillent, parfois même étonnamment au-delà de la ligne « commerciale » de ce genre d'ouvrage, et sans verser dans la beauferie. Cette vulgarisation œnologique ravira les amateurs de bons crus et de bons mots. L'or rouge n'aura plus aucun secret pour vous !

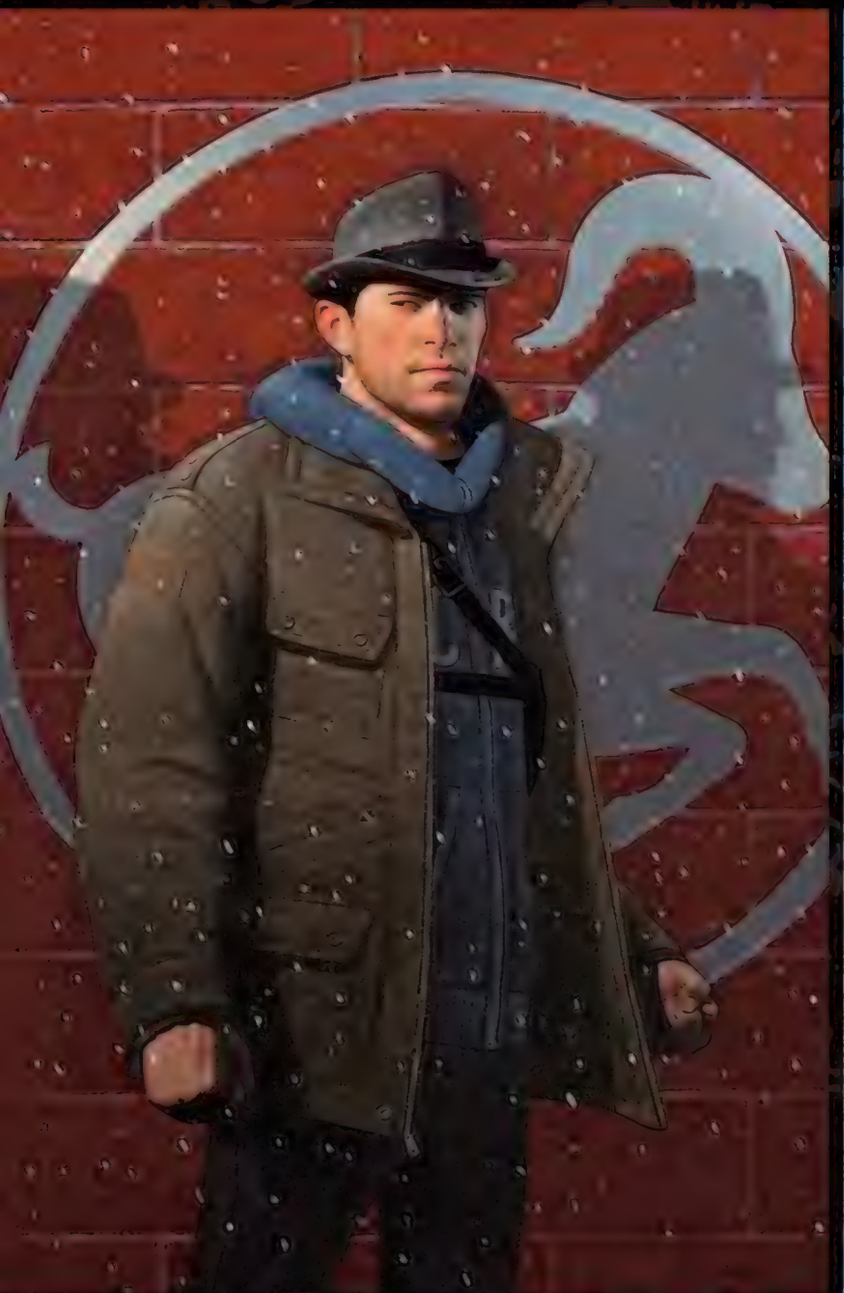
WAYNE



➪ À noter également, une série en préparation au Lombard pour cet été et qui traitera du… Bourgogne.

BÉLIER : 21 MARS - 21 AVRIL

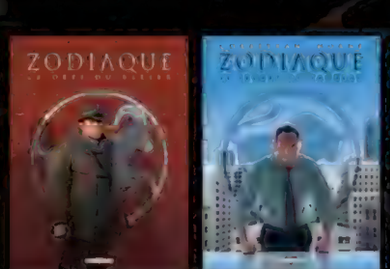
TAUREAU : 21 AVRIL - 20 MAI



ZODIAQUE

UN SIGNE. UN POUVOIR. UNE HISTOIRE.

TOME 1
LE DÉFI DU BÉLIER
Corbeyran · Goethals



TOME 2
LE SECRET DU TAUREAU
Corbeyran · Horne

7 MARS

MARS 2012 – MARS 2013 : UN THRILLER EN 13 RÉCITS INDÉPENDANTS

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR/SPECIAL/ZODIAQUE

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

TRAIT POUR TRAIT © Guy Delcourt Productions, 2012 – les auteurs

zoom

Wayne Shelton, T.10, La Rançon, de Van Hamme et Denayer

Wayne Shelton est un vétéran des forces spéciales au Vietnam qui s'est reconverti dans les missions bien rémunérées à haut risque. Un de ses anciens compagnons d'armes lui demande de récupérer sa fille, enlevée en Irak. Cette série d'aventures n'est pas la plus connue de Van Hamme, mais elle se lit sans déplaisir. L'accent est mis sur une action trépidante et le charme du baroudeur aux tempes grises, amateur de jolies dames. Denayer a longtemps travaillé avec Graton et Tibet, ses décors et ses véhicules sont particulièrement réussis, mais la représentation des personnages est un peu plus inégale.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,55 €

MICHEL DARTAY

Pathetik, vol.2, de Boris Mirroir et James

Deuxième volume de *Pathetik*, revue graphique aux allures de laboratoire récréatif. En fil rouge : l'histoire de *L'Homme qui flottait*, parsemée de courts récits, jeux et détournements de réclames 50's, lorgnant du côté de feu *Ferraille Illustré*, sans toutefois en atteindre la flamboyance. Le concept n'est pas déplaisant, mais le résultat pas franchement excitant. James (du blog Ottoprod) et Boris Mirroir (alias BenGrrr) gagneraient peut-être à inviter d'autres auteurs dans leurs pages, sous peine de tourner rapidement à vide.

6 pieds sous terre, 56 p. n&b, 10 €

JULIE BEE

Le Meilleur Job du monde, T.1, L'Île Carpenter, de Bec et Fonteriz

Etre payé 150 000 dollars pour devenir le gardien d'une île paradisiaque d'Australie ? C'est le meilleur job du monde qu'a décroché Doug Ellis, jeune trader anglais. Mais si tout semble idyllique, la luxueuse villa des Mason semble receler bien des secrets et des dangers insoupçonnés ! Partant de la véritable anecdote du job proposé en 2009 par le comité de promotion touristique du Queensland, Bec et Fonteriz nous offrent une effrayante série fantastique qui démarre sur les chapeaux de roues ! Une super idée, bien ficelée, qui promet d'excellents rebondissements.

Soleil, 56 p. couleurs, 13,50 €

HÉLÈNE BENEY

© Marazano et Frusin / DARGAUD 2012

L'EXPÉDITION : AUX CONFINS DE L'EMPIRE

Fort du succès de séries se déroulant durant l'Antiquité (*Murena*, *Les Aigles de Rome*), Dargaud nous en présente une nouvelle, sur un groupe de légionnaires en Égypte.

Remis au goût du jour par quelques films hollywoodiens, parfois à tendance mythologique, le péplum permet de dépayser immédiatement le public, en l'éloignant de la morosité de l'actualité quotidienne. Cela permet également de toucher une partie du public qui lit les albums d'Alix, qui eut longtemps une sorte de monopole sur la bande dessinée antique, et dont le succès se prolonge en librairie.

Le scénariste Richard Marazano imagine qu'une barque vient s'échouer sur les rives du Nil à Thèbes, actuellement connue sous le nom de Louxor. À son bord, de superbes bijoux, des documents et un cadavre au buste orné de tatouages non répertoriés. Les Romains décident d'organiser une expédition clandestine (normalement, tous les militaires devraient être sur le front des combats !), principalement composée de vétérans aguerris, mus par l'appât du gain. Il s'agit d'établir un contact avec cette civilisation inconnue. À dos de chameaux, le petit groupe remonte le Nil. Mais la soif et l'épuisement exacerbent les tensions de ce groupe hétéroclite, qui doit en plus compter sur la violence du vent des sables et de quelques animaux sauvages.

SILENCE !
JE CONNAIS CERTAINS D'ENTRE VOUS DE RÉPUTATION, ET J'AI EU L'HONNEUR DE ME BATTRE AUX CÔTÉS DE CEUX QUI FURENT MES COMPAGNONS DANS LES CAMPAGNES QUE NOUS AVONS MENÉES AU CÔTÉ DE CAÏUS BRACCA...

Le dessin est assuré par l'Argentin Marcelo Frusin. Interrogé sur les circonstances de ce travail pour Dargaud, il nous a précisé : « *Il y a quelques années, j'ai discuté avec Thomas Ragon et Philippe Ostermann à Barcelone et nous avons convenu de faire quelque chose ensemble. Amateur de bande dessinée européenne, j'ai toujours voulu réaliser un projet pour la France. Dès que mon emploi du temps le permit, j'ai dit à Thomas Ragon quel genre de choses j'aimerais dessiner et que j'aimerais mettre en couleurs. Dans les différents genres que j'ai suggérés, il y avait l'Empire Romain. Thomas m'a alors présenté Richard Marazano et c'est ainsi qu'apparut* L'Expédition *!* »

LA COULEUR, INSÉPARABLE DU DESSIN

Marcelo Frusin est un auteur dont le trait s'apparente à celui de son compatriote Eduardo Risso, particulièrement connu chez nous pour sa remarquable série *100 Bullets*, série policière parue chez le label adulte Vertigo aux États-Unis, traduite chez nous par Panini. Pour le marché américain, Frusin a notamment publié un certain nombre de comics d'*Hellblazer* et un *Wolverine*, sans oublier le début de la série de western crépusculaire *Loveless* (un tome paru chez Panini).

Nous avons voulu savoir comment il avait géré ce changement. Il nous a répondu : « *C'est mon évolution personnelle qui a permis les quelques changements visibles de mon trait au cours du temps. Quand j'apprenais à dessiner, mon style s'est nourri d'influences d'auteurs européens comme Mœbius ou Battaglia, ou américains comme Frazetta ou Mignola. Je pense que ce mélange initial m'a fait développer un style qui me permet de travailler sur des marchés aussi différents que ceux des États-Unis ou de la France. Un changement de scénariste, d'éditeur ou de marché entraîne la modification de la façon de travailler avec la nouvelle équipe. Pour ma part, j'essaie de garder ma façon de raconter en dessinant, sinon je deviendrais fou et le résultat serait négatif. Alors j'essaie d'imprimer ma vision du script, toujours en respectant l'histoire, mais à ma façon. Une chose m'a posé un problème : en France, une page a plus de cases qu'aux États-Unis. J'ai donc décidé d'éloigner un peu plus l'objectif des personnages en ajoutant des informations aux cases. Plusieurs fois, j'ai transformé deux cases séparées en une seule, grande, qui donnait plus d'impact à la planche. J'ai choisi la façon classique de diviser la page en cases, car je voulais une lecture simple qui ne gêne pas les images. J'aime le thème et toutes les séquences spectaculaires du scénario. J'ai eu de la chance de travailler avec Richard Marazano et Thomas Ragon, ils m'ont laissé beaucoup de liberté dans mon travail !* »

Les couleurs jouent un rôle fondamental dans l'atmosphère de l'histoire. Frusin déclare à ce sujet : « *J'ai traité les couleurs de façon digitale, grâce à la palette graphique Wacom Cintiq 21. La couleur est un élément très important de ce livre : le brouillard, la poussière du désert, la tempête de sable, les textures, etc. Dans les scènes, j'ai mis différentes nuances qui jouent en fonction des différentes parties de la journée et du climat, pour chaque endroit où passe l'expédition. J'ai essayé de rendre la couleur inséparable du dessin, cela se rapproche de la peinture par moments, mais un peu de ligne reste toujours visible.* »

Au terme du premier album, quand l'épuisement et de graves dissensions menacent le groupe décimé, un contact est établi avec un représentant de cette mystérieuse civilisation qui ne semble guère hostile. Nous attendrons avec impatience le résultat de cette confrontation, mais aussi de ce mariage transcontinental d'auteurs, dans le second tome qui sortira début 2013.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Découvrez une planche complète de *L'Expédition* en page suivante.

© Marazano et Frusin / DARGAUD 2012

L'EXPÉDITION, T. 1
LE LION DE NUBIE

de Marazano et Frusin,
Dargaud,
56 p. couleurs, 13,95 €

Garance, 16 ans…
Les ténèbres pour seul réconfort.
Une bien belle
Nuance
de Rouge
Une bien belle nuance de rouge
Tome 1 - Garance
Scénario & dessins : Mauricet
Sortie de la bande dessinée en mars 2012
Inclus : un cahier graphique de 8 pages réservé à la première édition : des auteurs de renom rendent hommage à la série.
GRAND ANGLE
plus d'infos sur www.angle.fr
Une bien belle nuance de rouge © Grand Angle pour Bamboo Edition - Mauricet

THÈBES...
DIX ANS PLUS TÔT...
MARCUS !
MARCUS LIVIUS !
IL Y A UN ATTROUPEMENT SUSPECT SUR LA BERGE ! ILS SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX ! IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE...
RASSEMBLE NOS HOMMES ! ON DIRAIT QUE LES ÉGYPTIENS N'ONT PAS ENCORE RAVALÉ LEUR FIERTÉ !
ILS N'ONT PAS ENCORE COMPRIS QUI SONT LES NOUVEAUX MAÎTRES ICI !
ÉCARTEZ-VOUS ! DISPERSEZ-VOUS !
PAR ORDRE DU PRÉFET GAÏUS ALEUS GALLUS, TOUS LES RASSEMBLEMENTS DE PLUS DE CINQ PERSONNES SONT INTERDITS EN DEHORS DES MARCHÉS ET DES CHANTIERS OFFICIELS !
DISPERSEZ-V...
!!!

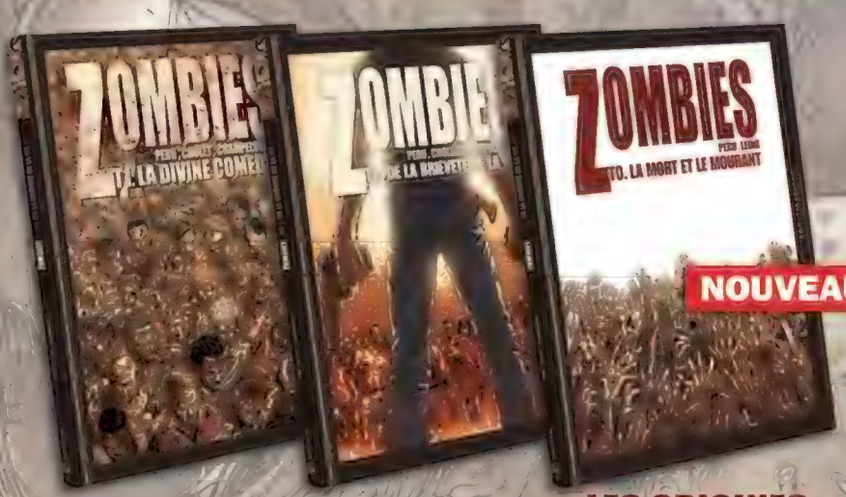
© Marazano et Frusin / DARGAUD 2012

EXTRAIT DE L'ALBUM *L'EXPÉDITION*, T.1, DE MARAZANO ET FRUSIN (PAGE 11)

PERU · CHOLET · LEONI

NE RÉSISTEZ PAS...
VOUS SEREZ MORDU TÔT OU TARD !

RAYON BD



- LES ORIGINES -

soleilprod.com

Soleil

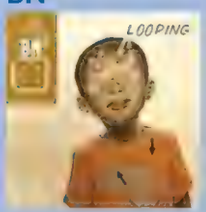
Pas de panique à Sonic City, de Julien Loïs

Quatre potes se rendent à une rave sauvage dans la campagne et ne peuvent décemment pas écouter le set de DJ Groin sans avaler quelques substances hallucinogènes. Le trip dans le trip quoi. Le troisième trip, c'est le dessin de Julien Loïs, parfait, qui décrit à coup de distorsions subtiles la mauvaise (?) expérience lysergique du plus néophyte des quatre amis. C'est drôle, inquiétant, intelligent. Ça évite de consommer pour ressentir cet étrange voyage immobile et ça offre en plus une bonne tranche de poilade. Je demande donc solennellement que cet album soit recommandé par le ministère de la Santé.

Même pas mal, 184 p. couleurs, 18 €

THIERRY LEMAIRE

BN²



BN², c'est une collection de la taille de deux BN (vous savez, les gâteaux carrés), dont le thème est l'enfance, normal. Mais attention, ce ne sont pas pour autant des histoires pour les enfants. Les n°19 et 20 sont sortis : *Looping* d'Ivan Brun raconte le parcours d'un jeune Africain qui veut émigrer en Europe et *Mon oncle* de Tommy Redolfi, les souvenirs d'enfance de l'auteur. C'est court mais percutant, et très bien dessiné. Et les histoires restent en tête bien après le goûter. À noter que Gilles Rochier et Simon Hureau sont les n°8 et 11 de la collection.

Jarjille, 12 p. n&b, 4 €

THL

Les Cahiers Russes - La Guerre oubliée du Caucase, de Igort

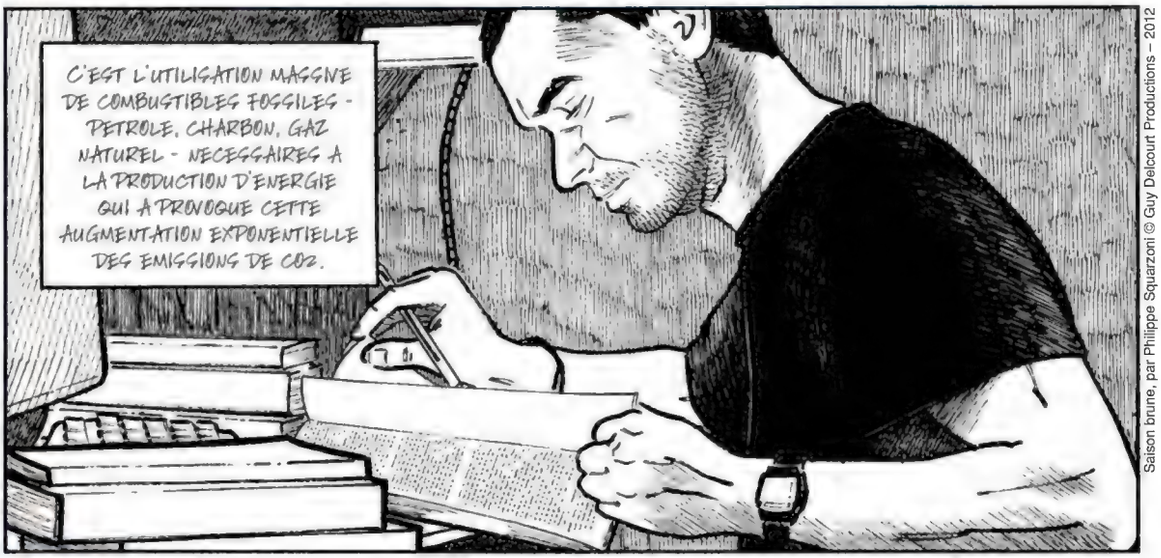
Après *Les Cahiers ukrainiens* (Futuropolis), Igort poursuit son reportage en ex-URSS et revient sur les traces d'Anna Politkoskaïa, militante des droits de l'Homme, journaliste au journal *Novaïa Gazeta*, assassinée le 7 octobre 2006 et morte pour la vérité. Tout comme son ami Stanislav Makerlov, trois ans après, l'avocat des Tchétchènes à qui Anna souhaitait qu'il soit rendu justice… Un album dur, précis, sans concession, où l'on découvre non seulement l'histoire et les horreurs du conflit tchétchène, mais aussi (et surtout) le vrai visage de la Russie de Poutine. Il est des albums aussi douloureux à lire qu'importants à connaître. Celui d'Igort est de ceux-là.

Futuropolis, 176 p. couleurs, 22 €

HÉLÈNE BENEY

REDOUX REDOUTABLE

Le climat est-il en train de changer ? Et si oui, l'homme en est-il responsable ? Est-ce un processus irréversible ? Quelles en seront les conséquences ? Philippe Squarzoni, au terme d'une enquête minutieuse de cinq ans, aborde ces questions dans *Saison brune*, un ouvrage choc, d'utilité publique.


C'EST L'UTILISATION MASSIVE DE COMBUSTIBLES FOSSILES - PÉTROLE, CHARBON, GAZ NATUREL - NÉCESSAIRES À LA PRODUCTION D'ÉNERGIE QUI A PROVOQUÉ CETTE AUGMENTATION EXPONENTIELLE DES ÉMISSIONS DE CO2.

Saison brune, par Philippe Squarzoni © Guy Delcourt Productions – 2012

Philippe Squarzoni, dont l'ensemble de l'œuvre porte la marque d'un engagement militant[1], s'est consacré depuis la fin de son précédent ouvrage *Dol* à comprendre la réalité du changement climatique, ses causes, ses conséquences et plus généralement, l'impact sur la planète de deux siècles de révolution industrielle.

UNANIMITÉ SCIENTIFIQUE

D'un strict point de vue scientifique, les analyses sont formelles : la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère n'a jamais été aussi importante depuis que l'homme existe. Conséquence directe, la planète, dans son ensemble, se réchauffe. Les calottes glaciaires fondent, et sur tous les continents, les grands glaciers reculent ou disparaissent. Toutes les publications scientifiques réalisées sur une période de dix ans convergent vers ce même constat : l'activité humaine actuelle génère du CO_2 et des polluants en quantité trop importante par rapport à la capacité d'absorption de notre planète. Cela nous conduit inexorablement vers un changement climatique brutal, pour lequel ni les écosystèmes naturels, ni les sociétés humaines ne sont préparés. Il serait urgent d'agir, de modifier nos comportements, de repenser l'efficacité énergétique des industries, des habitations et des appareils que nous utilisons. Mais en est-il encore temps ? En sommes-nous capables ? Et si, comme disait George Bush en 2005, « *notre mode de vie n'est pas négociable* » et qu'aucune décision politique n'est prise, que risque-t-il de se passer ?

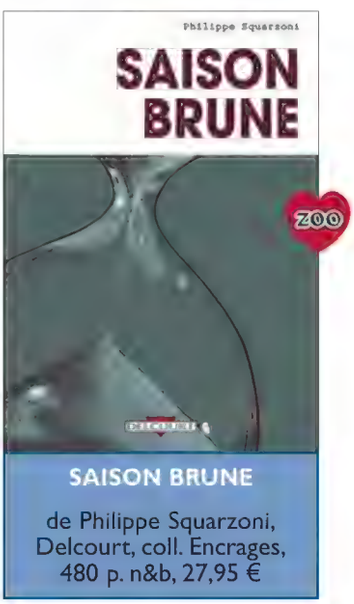
Saison brune, par Philippe Squarzoni © Guy Delcourt Productions – 2012

SQUARZONI, À LA MANIÈRE D'UN MICHAEL MOORE

Pour tenter d'y voir plus clair, Squarzoni a consulté une littérature abondante. Il a également interrogé un grand nombre d'experts : climatologues, économistes, journalistes, spécialistes du nucléaire ou des énergies renouvelables. *Saison brune* reprend leurs propos, et construit une argumentation progressive et méthodique, implacable, la plus grande enquête jamais réalisée en bande dessinée sur le thème des bouleversements écologiques de source humaine. Au-delà des phénomènes planétaires, des analyses géopolitiques, des tensions écologiques et macroéconomiques, l'auteur entrecoupe son récit de scènes plus personnelles. Ce qui lui donne l'occasion de transmettre son ressenti individuel sur le sujet, et d'entraîner notre propre réflexion. Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours, dit-on. Squarzoni met ici quelques milliers de petits dessins au service d'une grande cause : la prise de conscience d'un état d'urgence. *Saison brune* est un livre anxiogène, mais nécessaire.

JÉRÔME BRIOT

[1] Initialement publiés aux Requins Marteaux, *Garduno, en temps de paix* ; *Zapata, en temps de guerre* ; *Torture blanche* et *Dol* vont faire l'objet d'une réédition chez Delcourt.

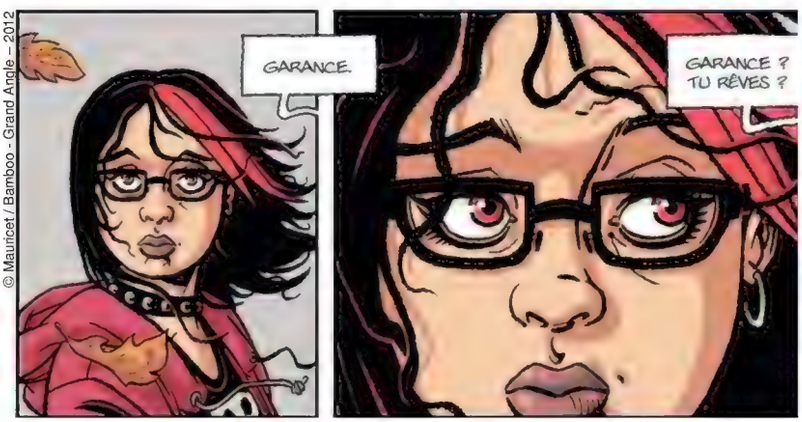


SAISON BRUNE

de Philippe Squarzoni, Delcourt, coll. Encrages, 480 p. n&b, 27,95 €

Garance au pays de Stendhal

Mauricet n'est pas que le dessinateur efficace de *Cosmic patrouille* (titre sur lequel l'auteur jubile, en amusant les fans de comics), *Basket Dunk* et autres albums Bamboo (essentiellement). Il porte des choses, peut être plus intimes, et se dévoile, à mots / maux couverts.



© Mauricet / Bamboo - Grand Angle – 2012

Un titre qui renvoie directement au rouge d'une belle plante… la garance, qui est également le prénom de l'héroïne ado et torturée (pléonasme ?) de ce premier volume.
Sous un vernis très tendance, façon « *Twilight* et *Sambre* rencontrent Stendhal », The Cure en musique de fond, on perçoit une grande sensibilité. Mais c'est peut-être l'auteur lui-même qui en parle le mieux : « *La désespérance est un état d'âme très fort. Très beau aussi. C'est ce sentiment qui m'a poussé à raconter l'histoire de Garance et d'Ambroise. J'ai teinté leur rencontre de romantisme noir et de fantastique par goût et pour les sentiments nobles et les sensations fortes qui caractérisent ces deux courants. Une occasion aussi d'user et d'abuser de noir dans mes pages, ce que j'adore faire. C'est la première fois que j'aborde un récit aussi personnel. Il y a pas mal de moi dans les deux protagonistes. C'est à la fois flippant et très excitant. Une expérience que je prolonge en ce moment en travaillant sur le second tome...* »

IMPECCABLE NUMÉRO D'ÉQUILIBRISTE

Mauricet est un caméléon graphique. Il est capable de tout dessiner, et très bien. De ses influences franco-belge, il garde un attrait pour le détail et les décors chiadés. Du comics, il tire un sens aigu de la narration. Un mix réussi avec, pour l'occasion, un dessin plus sombre, qui nous attache à une petite gothique un peu boulotte, loin de certains poncifs, vivant (ou dérivant) au gré du Rouge et du Noir. Un numéro d'équilibriste impeccable, pour ne jamais sombrer dans une facilité de thèmes à la mode (comme le vampirisme).

Une BD d'ambiance grand public et « d'auteur » en même temps, c'est possible. En bonus haut de gamme, la galerie d'hommages aux personnages, par des artistes top niveau (dont le trop rare Denis Bodart), sur huit pages. On reviendra bien volontiers, pour une seconde gorgée.

PHILIPPE CORDIER

UNE BIEN BELLE NUANCE DE ROUGE, T. 1
GARANCE

de Mauricet,
Bamboo, coll. Grand Angle,
48 p. couleurs, 13,90 €

MINOTAURE
T1. Le Sceau des inutiles
Sortie Mars 2012
Ils leurs ont donné la vie.
Puis ils les ont exterminés.
Pourtant, l'histoire ne fait que commencer.
Dans un sultanat accablé par la maladie qui décime ses organoïdes, la découverte d'un minotaure, dernier survivant d'une race bannie, rouvre des plaies capables d'engloutir le royaume tout entier.
MINOTAURE
Editions Bac@Bd
© Editions BAC : BD 2011 - Photos non contractuelles

L'autre Mlle Jeanne

De 1429 à 1431, la chevauchée de Jeanne d'Arc, accompagnée d'une armée de fidèles à Charles VII, permit au roi de France qu'elle appelait « le Dauphin » de regagner une légitimité qui lui faisait cruellement défaut.

© MC PRODUCTIONS / Hadjadi et Cellier

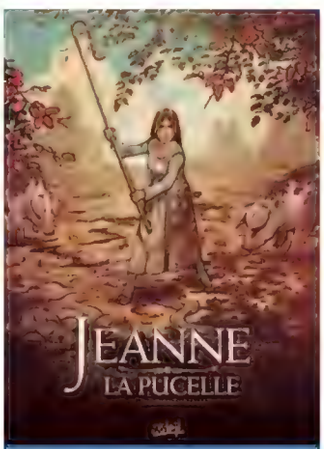
Même si son aventure se solde sur un échec militaire et par un abandon de la part du monarque qu'elle a pourtant amené jusqu'au sacre, à Reims, son œuvre permettra à ce dernier d'enchaîner les victoires et de « *bouter les Anglais hors de France* », ou presque, mettant ainsi fin à la guerre de Cent ans en 1453.

La pucelle d'Orléans fête cette année les 600 ans de sa naissance. Pour l'occasion, ses aventures font l'objet de multiples adaptations en bande dessinée. Après une version par Valérie Mangin et Jeanne Pujol chez Dupuis, aux accents de sorcellerie et de féminisme, c'est maintenant au tour de Fabrice Hadjadj, spécialiste de l'héroïne et philosophe renommé, et de Jean-François Cellier, excellent dessinateur, de redonner vie à celle dont beaucoup se revendiquent. Il faut dire que Jeanne d'Arc possède tous les attributs des grandes aventurières. Enfance difficile, à laquelle s'attache d'ailleurs ce premier album de la trilogie de Soleil, lien au divin, multiples faits d'armes, tout est là pour une bonne histoire. Si l'on ajoute à cela des révélations et hypothèses récentes (des lettres font état de sa visite en certaines villes après la date présumée de son exécution sur le bûcher, d'autres pensent qu'elle aurait pu être un homme androgyne), on se dit que les auteurs peuvent laisser libre cours à leur imagination.

© MC PRODUCTIONS / Hadjadi et Cellier

Et pourtant, si cet album comporte ce qu'il faut de romance, il semble rester dans la ligne historique établie en proposant une relecture quasi psychanalytique de la personnalité de la jeune fille. Molestée par les hommes, et principalement par son frère, celle-ci n'aurait endossé l'armure que pour mettre fin à l'injustice de son traitement et de celui des plus faibles, plus que pour répondre à l'appel de Dieu. Car si Sainte-Marguerite et Sainte-Catherine lui sont bien apparues dans la thèse des auteurs, c'est surtout pour lui dire qu'elle est le chef de guerre tant attendu, déclaration initiatrice de la légende, grandement entretenue par un bouche à oreilles qui déforme autant la réalité qu'il ne la crée. Heureusement, le traitement donne extrêmement envie de dépasser cette phase de construction du personnage pour voir quel sort réservent les auteurs à la grande Histoire. Ajoutons à cela que le dessin de Cellier est très agréable et d'un classicisme justement trouvé. Il y a bien quelques petites erreurs de proportions dans les corps, mais rien qui ne gâche le plaisir de la lecture de cet album fort bien dessiné.

JOHN YOUNG



JEANNE LA PUCELLE, T. 1
ENTRE LES BÊTES ET LES ANGES

de Hadjadj et Cellier,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

FRUSIN & MARAZANO
INFIDÈLE

LOIN DE ROME, TOUT DEVIENT POSSIBLE
AU RAYON BD LE 17 FÉVRIER
DARGAUD
www.dargaud.com
M.FRUSIN
11
© FRUSIN – MARAZANO – DARGAUD 2012

zoom

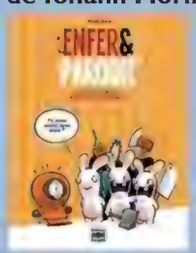
Vous marinez chez vos harengs ?, illustré par Yan Lindingre

Le charmant ouvrage que voici. En ces temps où notre langue est malmenée, asséchée, ce recueil d'expressions populaires françaises méconnues est une bénédiction. Vous qui êtes attentifs à varier votre vocabulaire, à fleurir vos phrases, à épater vos interlocuteurs avec un langage qui sort des sentiers souillés par le « parler-lol », en somme, vous gens de goût, vous saurez désormais qu'en lieu et place d' « accoucher », on peut avantageusement dire *« pisser sa côtelette »*, ou que plutôt que d'annoncer platement *« je vais me faire examiner la prostate »*, on peut se fendre d'un élégant *« chérie, je vais me faire remuer le cassoulet »*. Pour illustrer tout ça, il fallait bien Yan Lindingre, qui distille en ces pages toute sa science de l'humour goret.

Desinge & Hugo & Cie, 128 p. n&b, 12,50 €

OLIVIER PISELLA

Enfer et Parodie, T.1, de Yohann Morin



Le petit bonhomme en pain d'épice en proie à Cookie Monster, papa Pierrafeu face aux ligues anti fourrure, Pif qui mange Hercule dans un resto chinois, ou Charlie qui se fait « poker » sur Facebook ? En une case, Yohann Morin croque allègrement les héros de notre enfance, mêlant les sources d'inspiration – contes, jeux vidéo, BD, dessins animés, publicités – et les époques, avec une petite prédilection pour les années 70. Malin, savoureux, et souvent politiquement incorrect.

Bac@Bd, 48 p. couleurs, 10,50 €

JULIE BORDENAVE

Sale Bête, T.1, Hamster Drame, de Krassinsky et Mazaurette

Ah, quelle époque formidable ! Une époque légèrement futuriste dans laquelle on peut commander ses animaux domestiques sur mesure (bicolores, à pois, à motifs, gentils, polis, drôles…) à La Fabrique. Une petite entreprise qui ne connaît pas la crise et où tout est possible… y compris le pire ! Car quand la chaîne de montage se dérègle, elle inonde les familles de France de bêtes monstrueuses et prêtes à tout. Comme Bestiole, méchant hamster vulgaire, dont la malveillance donne tout son piment à cette nouvelle série. Mais pourquoi est-il si méchant ? PARCE QUE !

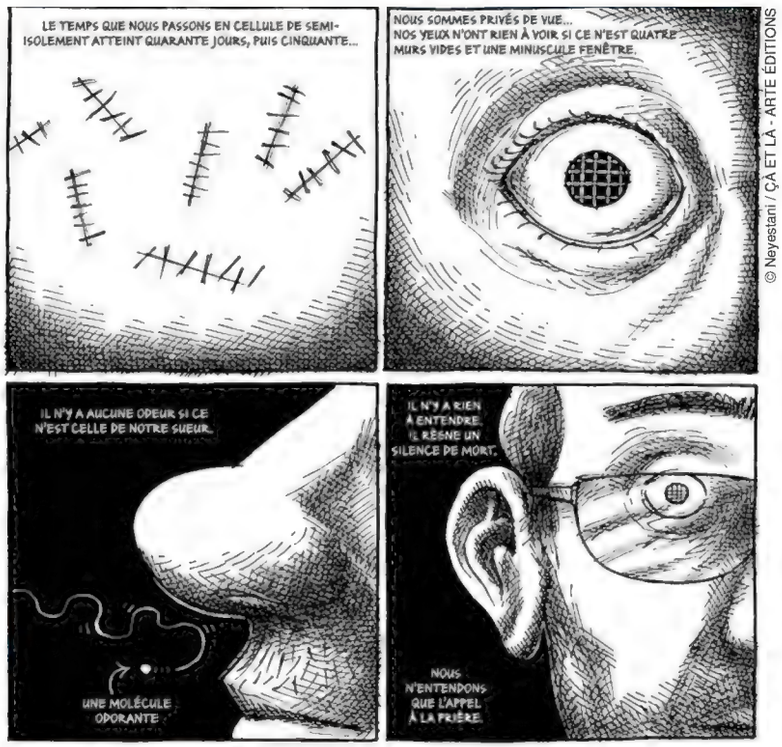
Dupuis, 56 p. couleurs, 10,60 €

HÉLÈNE BENEY

La case ET LES BARREAUX

Avec *Une métamorphose iranienne*, Mana Neyestani offre au lecteur son expérience du système judiciaire et carcéral de Téhéran. Édifiant et émouvant à la fois. Kafka n'est jamais très loin.

On connaît bien le poids et l'impact des dessins de presse. Sans remonter à des précédents lointains comme l'affaire Dreyfus, les caricatures de Mahomet ont montré récemment quel déchaînement de violence verbale et physique ils peuvent entraîner. Mana Neyestani, dessinateur politique dans un journal iranien d'opposition, avait tous les risques d'y être confronté. Pourtant, l'épreuve qu'il vécut en 2006 ne doit rien à ses prises de position ou à la publication de *Kaaboos* (*Cauchemar*), un regard critique en dessins sur la société iranienne. À cette époque, l'artiste s'est reconverti dans l'illustration pour la jeunesse. Et c'est justement pendant cette période d'absence d'engagement politique que le ciel de Téhéran va lui tomber sur la tête.

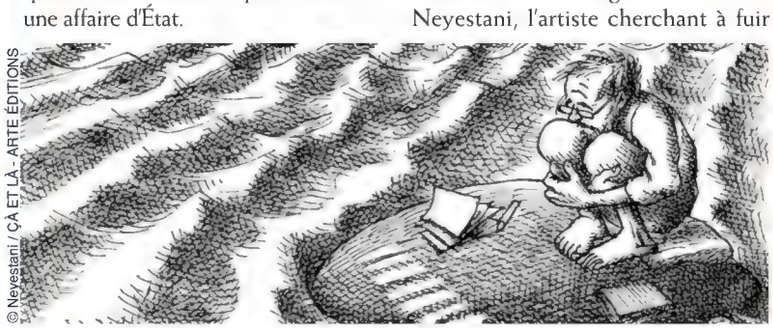

LE TEMPS QUE NOUS PASSONS EN CELLULE DE SEMI-ISOLEMENT ATTEINT QUARANTE JOURS, PUIS CINQUANTE...
NOUS SOMMES PRIVÉS DE VUE... NOS YEUX N'ONT RIEN À VOIR SI CE N'EST QUATRE MURS VIDES ET UNE MINUSCULE FENÊTRE.
IL N'Y A AUCUNE ODEUR SI CE N'EST CELLE DE NOTRE SUEUR.
UNE MOLÉCULE ODORANTE
IL N'Y A RIEN À ENTENDRE. IL RÈGNE UN SILENCE DE MORT.
NOUS N'ENTENDONS QUE L'APPEL À LA PRIÈRE.

© Neyestani / ÇA ET LÀ - ARTE ÉDITIONS

La faute à un simple dessin, apparemment anodin, qui le poursuivra pendant des années. Neyestani regrettera en effet longtemps d'avoir dessiné un cafard en conversation avec un enfant. Et surtout, d'avoir fait dire au bien peu sympathique insecte l'expression « *namana* », utilisée couramment en Iran lorsqu'on cherche ses mots. Le problème, c'est que la parole en question est issue de la langue azérie, une minorité d'origine turque vivant dans le nord du pays. Et alors, me direz-vous ? Et alors, les voies de l'esprit humain sont souvent impénétrables. Après la publication du dessin, des vagues de coups de téléphone injurieux affluent au standard du journal. Des dizaines d'Iraniens azéris protestent violemment contre l'affront d'être comparés à des cafards ! On imagine l'incompréhension et la stupéfaction de Neyestani. D'autant plus quand cette fierté mal placée devient une affaire d'État.

Car malgré le ridicule des protestations, l'histoire prend une ampleur insensée. Des émeutes éclatent, les revendications ethniques s'en mêlent. Le gouvernement iranien ressent la pression et tourne son courroux vers le journal. Sans raisons juridiques valables, Mana et son éditeur sont placés en détention provisoire pendant un mois. La suite – qui court sur 170 pages – prend des accents kafkaïens, mettant en lumière la sombre réalité du système judiciaire à Téhéran. Cette proximité avec la corruption des juges et des avocats, avec les autres prisonniers « politique » et avec la peur va radicalement changer la vie de Neyestani, l'artiste cherchant à fuir l'Iran avec son épouse par tous les moyens. Quand l'autobiographie rejoint le bédéreportage, le témoignage n'en devient que plus poignant.

THIERRY LEMAIRE



© Neyestani / ÇA ET LÀ - ARTE ÉDITIONS

UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE

de Mana Neyestani, Çà et Là / Arte éditions, 196 p. n&b, 20 €

EN MANQUE D'AVENTURE ?

DES CARTES COLLECTION

POUR PARTAGER VOTRE PASSION

C'EST ÇA L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Découvrez plus de **150 modèles** de cartes* sur **societegenerale.fr**

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT D'EQUIPE SOCIETE GENERALE

*Offre soumise à conditions générales et tarifaires. Le prix de l'option Collection (de 12 à 24 € / an - Tarif au 01/12/2011) s'ajoute à votre cotisation carte.

© 2012 Vance / Van Hamme (Dargaud-Benelux) - Dargaud Lombard S.A. Société Générale. S.A. au capital de 970 099 988,75 EUR - 552 120 222 RCS PARIS, Siège social 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. Janvier 2012. FRED & FARID

musée de la franc-maçonnerie
Corto Maltese
ET LES SECRETS DE L'INITIATION
IMAGINAIRES ET FRANC-MAÇONNERIE
A VENISE AUTOUR D'HUGO PRATT
15 FEVRIER
15 JUILLET
2012
musée de la franc-maçonnerie
16 rue Cadet Paris IX
M° Cadet ou Grands Boulevards
Du mardi au vendredi :
10h00-12h30 / 14h00-18h00
Samedi : 10h00-13h00 / 14h00-19h00
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés
Entrée : 6 € - Tarif réduit : 4 €
Visites guidées à thème, conférences,
animations autour de Pratt et Corto Maltese
Renseignements sur www.museefm.org
BdeFrance
CONG

BLAIN RETOURNE AUX SOURCES

Rencontre avec Christophe Blain, le talentueux auteur de *Isaac le pirate*, *Gus* ou encore *Quai d'Orsay*, qui bénéficie ces jours-ci d'une exposition à la Galerie BDArtist(e).

Jusqu'au 7 mars, la Galerie BDArtist(e), située rue Condorcet dans le XIXe arrondissement parisien, accueille une exposition sur Christophe Blain. Au menu, des planches originales des deux tomes de *Quai d'Orsay* et de l'ouvrage *En cuisine avec Alain Passard*, dont une douzaine proposées à la vente a vite trouvé preneur au prix moyen de 5000 €. L'occasion d'une rencontre avec l'un des auteurs les plus doués de sa génération, dont l'agenda pour les années à venir est bigrement chargé. Qui s'en plaindrait ?

DR
CHRISTOPHE BLAIN

Dans l'excellent ouvrage *La Nouvelle Bande Dessinée*, paru il y a huit ans aux éditions Niffle, vous souligniez votre attachement à la notion de rapidité dans l'exécution d'une planche. On sent cette impatience dans l'attitude bouillonnante du ministre Taillard de Worms *[alter ego de Dominique de Villepin dans* Quai d'Orsay, *NDLR]*… Vous identifiez-vous plus à lui ou au conseiller chargé des langages ?

Je m'identifie à tous les personnages que je dessine, au moment où je les dessine. Je suis vigilant au jeu d'acteur, mais tous n'ont pas le même : le directeur de cabinet a un caractère très différent de Taillard. Les dessiner, c'est une façon de les jouer. Dans la vie, je les imite, mais en dessinant je vais plus loin car je n'ai pas besoin d'utiliser mon corps, j'utilise mon souvenir et mon observation. J'essaie de charger le type un peu avachi, celui qui se déplace lentement, qui a une certaine façon de mettre les mains dans les poches, sur les hanches… Mais c'est vrai que les personnages énergiques, loufoques et fantasques sont agréables à dessiner. Ce n'est pas le cas d'Isaac, pourtant un de mes héros principaux. Les deux personnages qui devraient se ressembler le plus, d'une certaine façon, sont Gus et Taillard. Ils ont des caractères différents, ne sont pas pareils physiquement, mais tous deux sont très amusants à utiliser, parce qu'ils sont dans l'exubérance permanente.

On en revient à l'empathie que vous affectionnez…

À partir du moment où j'ai envie de transcrire quelqu'un avec justesse, je suis obligé de m'approcher de lui. C'est une chose tellement intuitive qu'il est difficile de l'expliquer. C'est un processus très immédiat. Souvent, quand je déniche quelque chose de vivant dans un storyboard, je le trouve tellement juste que toute la difficulté consiste à le retranscrire avec la même justesse. Ainsi, je ne dessinais jamais Taillard en entier, mais juste ses yeux, son nez et ses mains, et on comprenait tout de suite de qui il s'agissait. Au final, je ne pouvais pas être aussi allusif partout, mais il y a quelques planches où j'ai gardé cela. C'est un personnage qui, quand il

EXTRAIT DE *QUAI D'ORSAY* T.2

apparaît, crée un élément comique et dynamique très fort. Pareil avec Gus : les planches où je le fais apparaître sont celles où je me marre le plus.

Il y a un côté presque logo.
Oui, tout à fait. Au bout d'un moment, je synthétise tellement qu'il y a une connivence avec le lecteur, grâce à un effet comique juste sur un mouvement de sourcil ou un décalage par rapport à la case d'avant. Le lecteur comprend immédiatement chaque élément ajouté. Ou au contraire la répétition, qui crée des éléments comiques très jouissifs.

Vous avez aussi déclaré vous ennuyer quand vous êtes forcé de dessiner des éléments répétitifs, dans un univers clos ou une scène statique, ce qui est le cas de *Quai d'Orsay*…
Certes, mais je le compense par autre chose. Précisément, le jeu d'acteur. Les planches où je me concentrais dessus étaient très agréables, ainsi que le passage à la planche suivante, où je me focalisais sur le décor. Une rue animée de New York, un aéroport, l'ONU, l'intérieur du Quai d'Orsay avec un décor très compliqué. Puis à la page suivante, j'enlevais les éléments superflus. Le jeu d'acteur est si complexe, avec tant d'interactions entre tous les personnages qu'un décor ajouterait de la confusion. Trouver à chaque fois cet équilibre entre décor et action, presque abstraction, me semble important.

Comme le passage au Club Med.
Par exemple. Pour la cour du ministère, qui a un décor assez austère, il était marrant d'être au plus juste de ce que j'avais observé. Par contre, si j'avais dû le répéter 50 fois, je me serais profondément ennuyé. Le bureau du ministre, qui est sur la couverture et dans certaines cases de manière très détaillée, on a compris comment il est. Je dessine alors juste un bout du bureau et le lecteur sait où il est. Comme c'est un endroit très répétitif, comme on en trouve dans un *soap opera*, une complicité s'établit avec le lecteur. Parfois, un effet comique naît du fait de ne pas le dessiner en entier. C'était des jeux que j'avais avec moi-même dans cet album, à la différence d'albums comme *Isaac le pirate* ou *Gus* où il y a beaucoup plus de changements de décors.

Justement, vous avez confirmé plancher désormais sur un quatrième *Gus*, puis un nouvel *Isaac*… D'ici leurs parutions, du temps va s'écouler. Peut-on envisager un troisième *Quai d'Orsay* ?
Pour l'instant, j'ai envie de passer à autre chose. Je viens d'en sortir, avec deux albums réalisés dans la continuité, sans aucune pause. Généralement, entre tous mes albums, il se passe des choses. Certains *Gus* étaient des respirations entre d'autres projets. Gus est un personnage que j'aurais aimé ne jamais lâcher. Mais cette opportunité de *Quai d'Orsay* s'est présentée et j'ai eu envie de la saisir. Ce sera également un plaisir de revenir à *Isaac*, avec un scénario développé depuis longtemps, qui évolue au fur et à mesure des années et que j'ai envie de mener à terme. Je ne peux hélas pas concrétiser tous ces albums en même temps : je n'ai que deux mains et une tête. Si j'en avais plusieurs, tout aurait jailli simultanément. Il y a aussi l'adaptation en film de *Quai d'Orsay*, un projet naturel à partir du moment où un cinéaste a envie d'utiliser les albums *[Bertrand Tavernier, NDLR]*. C'est bien de le faire dans la même énergie, car je suis encore chaud. Ça va aussi être amusant de reprendre *Isaac* après une période de sommeil. J'ai vieilli depuis et j'ai d'autres idées. Je vais aussi en retrouver dans les anciennes, qui vont me sembler exotiques parce que je les ai posées il y a longtemps. Elles ne m'appartiennent plus, donc j'en vois mieux les qualités et les défauts.

Après l'univers des pirates, du western et de la politique, à quoi peut-on s'attendre ?
Tout est possible ! Une semaine avant de faire la connaissance d'Abel Lanzac, je n'aurais jamais imaginé faire un livre sur ce sujet. Si on me l'avait dit, ça m'aurait même semblé totalement incongru. Je ne m'interdis donc rien. Je n'aurais jamais imaginé faire un album sur un cuisinier deux jours avant qu'on me le propose. Je n'aurais jamais imaginé travailler avec Tavernier… Des projets montent petit à petit, et d'autres s'imposent d'une manière étrange, mais une fois qu'ils sont là, ils paraissent évidents.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GERSENDE BOLLUT

© Lanzac et Blain / DARGAUD

⇨ CHRISTOPHE BLAIN
PLANCHES ORIGINALES
Jusqu'au 7 mars 2012 à la Galerie BDArtist(e), 55 rue Condorcet Paris XIXe

Les Enquêtes insolites des Maîtres de l'étrange, T.1, L'Ange tombé du Ciel, de Li-An

Lorsqu'un cadavre de femme est découvert dans la neige, sans indices, à côté des voies du Le Havre-Paris, la police patauge : il n'en faut pas plus pour que les quatre – vieux – membres du club des Maîtres de l'Étrange s'attaquent à cette énigme. Motivés par la nièce de l'un d'eux, la pétulante Aglaë Aglaé, ils se lancent pour une fois dans une véritable enquête de terrain. Et Aglaë compte bien dénouer les fils de cette étrange affaire. Prévu en deux volets, ce polar belle époque de Li-An tient toutes ses promesses : mystérieux et efficace, comme on aime !

Vents d'Ouest, 56 p. couleurs, 13,90 €

HÉLÈNE BENEY

L'Hiver du dessinateur, de Paco Roca

Fin 57, cinq des principaux créateurs de bande dessinée espagnols (Giner, Escobar, Cufré, Peñarroya et Conti) innovent en créant *Tio Vivo*, devenant ainsi les premiers auteurs à diriger leur propre revue de BD. Paco Roca nous embarque sur leurs traces et nous explique comment cette formidable aventure humaine a été sabotée par l'éditeur Bruguera, qui ne recula devant aucun coup bas pour assurer l'échec de *Tio Vivo*. Un dessin d'une grande pureté pour un récit inspiré de faits authentiques, plein d'indépendance, d'amitié, de doutes et de trahisons. Passionnant.

Rackham, 124 p. couleurs, 19 €

HÉLÈNE BENEY

Le Chevalier mécanique T.1, La Table d'émeraude, de Mainil et Mor

En 1661, Vaucanson (ancêtre du célèbre inventeur-mécanicien du siècle suivant ?) fabrique une sorte de robot, rapide bretteur insensible aux blessures, qui va devenir un spécialiste des missions secrètes au service de sa Majesté. Ce concept audacieux permet à l'histoire de rencontrer la fiction, avec un découpage rapide et un dessin attrayant. Des séquences rapides permettent de visiter les châteaux de Vincennes, Vaux-le-Vicomte et le Louvre, et de croiser au fil des pages le roi, mais aussi le surintendant Fouquet et Mazarin, mort dans des circonstances mystérieuses…

Sandawe, 56 p. couleurs, 12,99 €

MICHEL DARTAY

OMBRES ET LUMIÈRES

© Alcante et Montgermont / DUPUIS

Avec *Clair-obscur dans la vallée de la lune*, Alcante et Montgermont emmènent le lecteur au Chili et explorent les affres sentimentales d'une touriste et de son guide. De la vertu cathartique des voyages.

Il y a des lieux propices à la méditation, des paysages qui élèvent l'âme. Le Chili, cette longue bande de terre sans fin, n'en manque pas. Des étendues désertiques à perte de vue, des plages que peu d'hommes ont foulées, des pics enneigés qui s'élancent vers le ciel. Comme si le pays était trop grand pour une population concentrée à plus de 85 % dans quelques métropoles. Ce répit concédé à la nature ne préjuge pas de la clairvoyance d'un gouvernement. Le Chili n'est pas le dernier en Amérique latine à avoir connu ses zones d'ombre. La dernière date du milieu des années 70, lorsque le général Augusto Pinochet met fin à des décennies d'alternance démocratique en prenant le pouvoir pour imposer un régime autoritaire. Les arrestations arbitraires et les assassinats politiques se multiplient. Les milliers de familles qui pleurent la disparition d'un des leurs pendant cette période ne sont pas prêts d'oublier.

UN POIDS SUR LA CONSCIENCE

José Suarez non plus n'est pas prêt d'oublier ces années noires. Des années de douleurs et de renoncement pour lui. À la fin des années 90, au moment où nous le croisons, il est guide pour touristes dans le village de San Pedro. Quadragénaire célibataire, il tourne autour d'Ana-Lucia, la serveuse d'un bar où il emmène souvent ses clients. Un petit jeu de séduction s'est installé entre eux deux, mais José n'ose pas déclarer sa flamme. Comme si un poids faramineux sur sa conscience l'empêchait de vivre pleinement. Les coups de téléphone de ce détective à Santiago ne sont certainement pas étrangers à son humeur aussi grise qu'un ciel de pluie. Si le clair-obscur avait un nom, il s'appellerait José Suarez.

Ou Joan Johanson. Car cette jeune touriste, qui fait appel à José pour la guider à travers les sites exceptionnels de la région, a également beaucoup de choses à cacher. Pourquoi la jolie rousse voyage-t-elle seule sans son mari et son fils ? Les lettres qu'elle leur écrit régulièrement suffisent-elles pour réunir une famille ainsi éclatée ? Rassemblés l'espace de quelques jours, José et Joan ont plus d'un point commun. Plus encore, ils ont, sans même s'en rendre compte, la capacité de faire voler en éclat les cuirasses qui les étouffent. Comme si chacun pouvait donner un grand coup de pied dans la béquille de l'autre. À moins que ce ne soient les panoramas lunaires que le duo explore qui possèdent une magie particulière. Décidément, il y a des paysages qui élèvent l'âme.

THIERRY LEMAIRE

© Alcante et Montgermont / DUPUIS

CLAIR-OBSCUR DANS LA VALLÉE DE LA LUNE

de Alcante et Montgermont, Dupuis, Aire Libre, 64 p. couleurs, 30 €
Sortie le 2 mars 2012

Le loser qui se marre

© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

Qu'il parle de rock, de vide-greniers ou de grande solitude devant la page blanche, Fabcaro maîtrise toujours ce trait haché et cet irrésistible humour pince-sans-rire qui font mouche. Mâtin, quel auteur !

Depuis 2008, un drôle de zigue a fait son apparition dans les pages strips de *Zoo* : un auteur mal rasé qui écume les salons de BD, empêtré entre conventions sociales, mastodontes de l'*heroic fantasy* ou hydres de la création numérique. Prétextes à d'innombrables malentendus hilarants, la mise en abîme n'est pas si vertigineuse. Cette vie, c'est un peu celle de Fabcaro, amoureux de culture underground, qui cherche l'inspiration tantôt à domicile au milieu de ses rejetons, tantôt dans l'aridité d'un stand de dédicaces : « *je suis plutôt habitué à travailler seul dans mon coin, et là d'un coup, on se retrouve à faire un dessin sur son propre livre pour quelqu'un qui nous regarde faire, c'est assez surréaliste comme situation quand on y pense... Ceci dans le meilleur des cas. Dans le pire, ce sont de longues heures d'attente assis à sa table dans une salle des fêtes vide avec de temps en temps une annonce au micro qui dit que la buvette propose des boissons chaudes.* »

On n'est pas là pour réussir : le titre du recueil édité aujourd'hui par La Cafetière, parle de lui-même. « *Mis bout-à-bout, il se dégage quand même pas mal de lose de tout ça... J'espère que je ne vais pas provoquer une vague de pendaisons ou de suicides au gaz chez les jeunes qui veulent se mettre à la BD.* » Que nenni, Fabcaro est prolifique : outre ses nombreux ouvrages édités depuis 2005, on le retrouve actuellement dans les pages de *Fluide Glacial* (la série *Amour, passion et CX diesel*, avec James), chez My Major Company BD (*Z comme Don Diego* avec Fabrice Erre), et bientôt dans de nouvelles aventures : « *je me trouve face à un vaste champ des possibles. C'est grisant mais aussi un peu vertigineux. J'ai des projets en stock mais j'ai toujours peur de faire le mauvais choix, c'est un peu ma hantise...* » Savoureuse matière à de prochains strips ?

JULIE BORDENAVE

ON N'EST PAS LÀ POUR RÉUSSIR

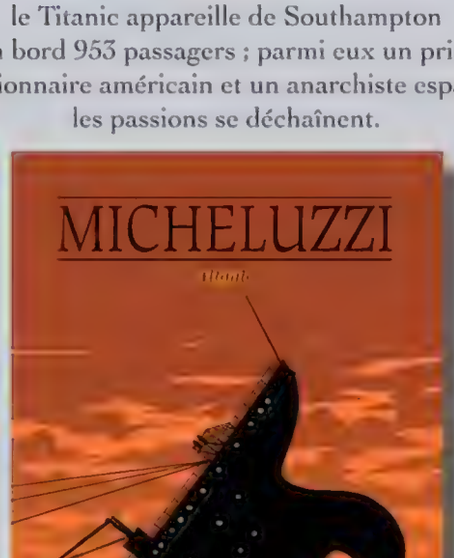
de Fabcaro,
La Cafetière,
80 p. n&b, 10 €

MOSQUITO
Nicholas Grisefoth

Trafiquer les reliques dans la Finlande du Moyen Age n'est pas une activité de tout repos...

Titanic

Le 10 avril 1912, à 12 h 15,
le Titanic appareille de Southampton
avec à son bord 953 passagers ; parmi eux un prince russe,
un millionnaire américain et un anarchiste espagnol...
les passions se déchaînent.



zoom

Watchmen, d'Alan Moore et Dave Gibbons

Il s'agit du chef d'œuvre incontestable du comics, vendu à deux millions d'exemplaires aux États-Unis, récompensé par le célèbre Hugo Award et primé à Angoulême. À partir de personnages calqués sur des super-héros Charlton, Moore déconstruit le genre et Gibbons livre le meilleur travail de sa carrière. Dense et sophistiqué, proposant plusieurs niveaux de lecture et inventoriant les possibilités du médium BD, le livre conçu par Moore méritait une traduction exemplaire, et c'est avec grand plaisir que nous retrouvons celle de Manchette, augmentée de divers bonus.

Urban Comics, 464 p. couleurs, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Chroniques Outremers, T.2, Atlantique, de Bruno Le Floc'h

Ce polar maritime se déroule pendant la Première Guerre mondiale. Un cargo transporte une cargaison d'armes bien cachées dans ses cales (même les douaniers passent à côté sans rien apercevoir), mais aussi quelques révolutionnaires mexicains. Le capitaine est un marin expérimenté, mais il a des problèmes de santé. Les éléments sont parfois déchaînés, mais on a aussi le temps de fumer et de boire pour tuer le temps, puisqu'il s'agit de traverser l'Atlantique. Bizarrement, le dessin de Le Floc'h rappelle un peu celui de Louis Joos.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Rewind, de Philippe Girard

Le synopsis est en entier dans la voix off de la première page (et nous ne le divulguerons pas). Il meurt mais ne peut mourir. Il cherche une femme qui le sauvera, mais en existe-t-il une? Mauvais choix ? Pas grave, on rembobine et on rejoue *Un jour sans fin* à la sauce David Lynch, c'est un peu le ressenti à la lecture d'un récit qui semble clair (il a couché avec celle qu'il ne devait pas toucher) mais qui part en vrille. Un dessin proche du storyboard (plus Hervé Bourhis que François Schuiten) pour une histoire à tiroirs que l'auteur mêle et démêle, pour mieux se jouer de nous. Un one-shot atypique, aussi limpide que cette chronique.

Glénat, 136 p. couleurs, 12,25 €

PHILIPPE CORDIER

QUAND DOIS-TU COMMENCER À T'INQUIÉTER ? QUAND LES CHOSES DEVIENNENT SUBITEMENT TROP SIMPLES.
LE PLUS FAUX DES SOURIRES EST CELUI DE LA SIMPLICITÉ.
LE CONNARD QUE J'AI DESCENDU N'ÉTAIT QU'UN HOMME DE MAIN. IL NE PEUT PAS ÊTRE CISAILLE.
IL N'AURAIT JAMAIS ÉTÉ CAPABLE DE CONSTRUIRE LA MACHINE QUI A TUÉ BOWMANN.

© Mutti et Cajelli / ANKAMA

DERRIÈRE LES PAUPIÈRES DE L'ASSASSIN

Dans *Ghost* d'Andrea Mutti et Diego Cajelli, un ex-profiler se laisse entraîner dans son enquête par le fantôme d'un enfant, mais surtout par sa douleur et sa culpabilité.

Psychothriller, noir, pulp, policier. Phrases à effet, atmosphères très glauques (remarquables, les couleurs de Dimitri Frogolin), pluie, alcool, serial killer, éléments fantastiques, enquêteurs désabusés. *Ghost* est un peu de tout ça : un mix d'ingrédients très classiques agrémenté de surprises… somme toute assez classiques. Ça fait penser à plein de choses : à *Hellblazer*, à *Sam & Twitch*, *Constantine*, à des films comme *Seven*, etc.

C'est pourquoi, au final et malgré tout, cette histoire fonctionne.

DEUX AUTEURS ROMPUS À LA NOIRCEUR

Diego Cajelli, le scénariste, est à l'aise avec tout ce qui est crime, noirceur et fantastique : il a écrit pour la célèbre série *Diabolik* et pour l'éditeur Bonelli dans *Dampyr*, l'histoire d'un chasseur de vampires qui devient à son tour à moitié vampire (certains numéros sont disponibles en France chez Clair de lune). Andrea Mutti, dont le trait ici est lâché et « sale » comme jamais, se sent comme un poisson dans l'eau avec ce genre-là : après des thrillers comme *Arrivederci Amore Ciao* (Glénat) et *Nero* (Casterman), il a travaillé sur *DMZ* de Brian Wood et participé à *The Girl With the Dragon Tattoo* d'après le best-seller de Stieg Larsson, chez Vertigo.

UN ENQUÊTEUR PRIS AUX TRIPES

À force de dessiner ce genre d'histoires, pas étonnant qu'il ait eu… des idées noires. C'est en effet Mutti qui est à l'origine du projet, avec un synopsis proposé à Cajelli. Et c'est Mutti qui explicite, à la fin du volume, le « manifeste » : las du triomphe incontesté de la méthode « à la Sherlock Holmes », de tout ce qui est sciences, ADN, raisonnement, etc. (en effet, pléthore de titres de séries TV tels que *Les Experts*, *Bones*, etc., viennent à l'esprit), Mutti revendique le côté « Poe », celui de l'enquêteur qui ne reste pas en laboratoire mais se laisse prendre par les tripes, ces mêmes tripes qui résoudront l'affaire… ces mêmes tripes qui créeront ses fantômes, qui engendrent culpabilité et manque de distance vis-à-vis de la victime.

D'où le double « *ghost* » de l'album : d'un côté, le surnom du détective protagoniste (raccourci de Ghostmann), de l'autre, cette présence à ses côtés, le fantôme d'une victime qu'il n'a pas su sauver, matérialisation d'un échec qu'il n'arrive pas à dépasser, et qui le propulse dans des territoires d'angoisse et de folie, directement derrière les yeux du tueur.

CAMILLA PATRUNO

GHOST

d'Andrea Mutti et Diego Cajelli, Ankama, coll. Hostile Hostler, 80 p. couleurs, 14,90 €

LES BRIGADES DU TEMPS

ILS PROTÈGENT L'HISTOIRE POUR LE MEILLEUR... OU POUR LE PIRE.

Le 2 mars en librairie

Le Monde des ados · BD GEST · Le Journal de Spirou · DUPUIS www.dupuis.com

Un trésor littéraire démystifié par Venayre et Stassen

L'Île au Trésor ! Ce chef d'œuvre de la littérature pour l'adolescence déploie dès son évocation un polyptique d'images enluminées ! Comment lutter avec elles ? En les prenant à contrepied. Sylvain Venayre et Jean-Philippe Stassen bâtissent une histoire contemporaine qui met en évidence toute la force de ce roman sur l'engagement, sans éluder la sourde violence du roman originel.

Sylvain Venayre est historien, un des meilleurs de sa génération, spécialiste de l'imagerie et de l'imaginaire colonial. Il avait rencontré Jean-Philippe Stassen en 2005, lors de l'exposition « Le Remords de l'homme blanc » à Charleroi, exposition dont Venayre était le commissaire. Depuis, une complicité intellectuelle s'est scellée entre eux, qui s'était déjà soldée par une collaboration sur une version illustrée d'*Au Cœur des Ténèbres*, dont Stassen assurait les illustrations et Venayre les commentaires. Il ne fallait pas s'arrêter en si bon chemin...

En 2011, Stassen entre dans une période personnelle difficile : déménagements successifs, rupture sentimentale. Cela l'arrangeait de se reposer sur un scénariste pour assurer une activité stable l'année durant. Venayre y va finement : le scénario, à l'origine, n'est pas pour Stassen. L'historien le soumet pour expertise à son ami. Mais celui-ci comprend bien vite que ce récit est pour lui.

RÉFÉRENCE PERMANENTE À STEVENSON

En dépit de son titre canonique, il se situe dans un espace contemporain, *« un collage entre la banlieue parisienne et Bruxelles »*, nous dit le dessinateur. Nous avons affaire à des petites gens face à des promoteurs immobiliers. Un quartier clos, promis à la démolition. Il y est question de politiciens véreux, de pots de vin... L'Île, c'est ce quartier ; le trésor, des valises de billets cachées. Une mort violente, un plan. La mécanique est en marche. L'aventure est contemporaine mais la référence à Stevenson est permanente :

© Venayre et Stassen / FUTUROPOLIS

« Je crois que ce qui intéressait d'abord Sylvain, nous raconte Stassen, *c'était de rendre hommage à Stevenson, qu'il adore, et de mettre en évidence une espèce de modernité du texte. Il s'est beaucoup appuyé sur un échange de correspondances entre Henry James et Robert-Louis Stevenson. Les correspondances avec la réalité d'aujourd'hui naissent spontanément, sans qu'il y ait une intention précise de notre part. Sylvain multiplie les références savantes, j'ai parfois dû le freiner...* » Ainsi, il transpose Israel Hands (l'un des pirates de Long John Silver, connu sous le nom de Barbe Noire) sous le nom de Jacques de Meung (allusion à Jean de Meung, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*, mais aussi à Alexandre Dumas – Rochefort est « l'homme de Meung » dans *Les Trois Mousquetaires*). La plupart des patronymes sont d'ailleurs référencés : Eugène Sue (*Les Mystères de Paris*) et Édouard Corbière (*Le Négrier*. Il est considéré comme le précurseur français du roman maritime et d'aventure) sont convoqués...

© Venayre et Stassen / FUTUROPOLIS

LA MORT TOUJOURS DISTANCIÉE

Mais cette vénération de l'original n'est pas présente chez Jean-Philippe Stassen. La scène de la fin où la petite héroïne Jacquot passe à l'âge adulte en assassinant de Meung trouble le dessinateur. La distance n'est pas seulement dans l'approche contemporaine du récit, elle est aussi dans la représentation d'une violence qui, si elle est naturelle chez Stevenson, reste dérangeante pour le dessinateur belge. Même dans *Deogratias*, autre œuvre majeure de Stassen, aucun meurtre n'est représenté. Dans son *Île au Trésor*, la mort est toujours distanciée, ce qui donne au récit une tonalité étrange. À cela s'ajoute le style si particulier du dessin de Stassen : une couleur directe à la gouache sertie d'un épais trait noir, une mise en scène concentrée sur les avant-plans et les visages parfaitement typés, une narration fluide où l'angoisse sourd en permanence, comme dans un cauchemar.

L'Île au Trésor de Stassen et Venayre n'a rien de merveilleuse, c'est ce qui en fait le prix.

DIDIER PASAMONIK

L'ÎLE AU TRÉSOR

de Sylvain Venayre et Jean-Philippe Stassen, Futuropolis, 88 p. couleurs, 17 €

GAUDIN

TRICHET

3 ATTENTATS ! 135 MORTS !
Une chasse à l'homme est lancée !

LES ARCANES DU "MIDI-MINUIT"

T.9 : NOUVEAUTÉ BD

ÉTRANGE... JIM ET JEENA MC KALAN
N'ONT JAMAIS ÉTÉ VUS ENSEMBLE !
HASARD OU COÏNCIDENCE ?

soleil

soleilprod.com

Zodiaque, T.1 et 2

de Corbeyran, Goethals et Horne,
Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 euros

Oubliez les pages « horoscope » des magazines féminins, car la série-concept développée par Éric Corbeyran renvoie plutôt à la rubrique « Faits divers » de la presse quotidienne. Les seuls points communs entre les albums à venir et les tentatives extralucides des journaux sont les 12 signes censés régir la personnalité des êtres humains suivant leur date de naissance. Jusqu'en mars 2013, de Bélier à Poissons, *Zodiaque* va en effet égrainer les différents signes, à travers les héros d'histoires indépendantes les unes par rapport aux autres. Pour relier entre elles les intrigues, le lecteur découvrira une mystérieuse organisation et les dons que chacun des personnages principaux développe grâce à un médaillon à l'effigie de son « totem » zodiacal. Un treizième album conclura la série en révélant les détails d'une conspiration plus vaste. Pour les deux tomes d'ouverture, qui sortent au même moment, l'accent est mis sur Stephen Aries, un policier qui traque un tueur en série, et John Bull, un *trader* à l'intuition aussi inexplicable qu'efficace. Le premier est bélier, le second est taureau, et tous les deux portent leurs dons respectifs comme une croix. À travers ces histoires policières, qui peuvent donc se lire indépendamment, l'écheveau mis en place par Corbeyran prend doucement sa consistance. Les amateurs de polars ésotériques vont se régaler.

THIERRY LEMAIRE

Intégrale Judge Dredd, T.1 et 2

collectif, Soleil, coll. US Comics,
336 p. n&b, 29,90 euros

Joe Dredd est né en Angleterre, dans les pages de *2000AD,* mais il vit dans une mégalopole des États-Unis post-apocalyptiques et fascisants. Il se fait appeler « juge », mais il est à la fois policier, juge et bourreau. Pris au premier degré ou au deuxième, il s'agit d'un personnage culte (« Empire » le place parmi les 70 comics les plus mythiques de tous les temps) : bien que le protagoniste s'interroge très rarement sur son propre rôle, la logique implacable et aveugle poussée à l'extrême – glaçante et/ou ridicule – dont il est le résultat offre encore des réflexions sociales 35 ans après sa création. Soleil, après les recueils d'histoires courtes *Heavy Metal Dredd* et *Mandroid*, continue de suivre scrupuleusement une série qui avait jusqu'ici vécu une traduction à courant alternatif – aux Humanoïdes Associés, chez Tournon ou encore Arboris, certains épisodes de l'intégrale n'ayant même jamais été publiés en France. L'occasion de redécouvrir un titre auquel ont collaboré des pointures comme John Wagner, Pat Mills ou Brian Bolland. D'autant plus d'actualité qu'un film vient d'être tourné, avec Karl Urban dans le rôle titre, qui va prononcer la célébrissime réplique *« La loi, c'est moi ».* Pour les cinéphiles, Dredd avait jusqu'ici le visage de Sylvester Stallone (dans le film de 1995), bien que pour les bédéphiles, il n'en avait pas (il n'enlève jamais son casque).

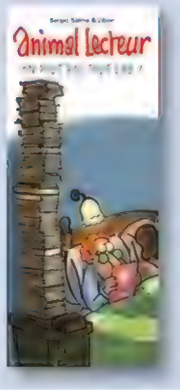
CAMILLA PATRUNO

Le Petit Cirque

de Fred,
Dargaud, 64 p. couleurs, 13,95 euros

Historiquement, cette série fut publiée au début des années 60 dans le tout jeune mensuel bête et méchant *Hara-Kiri.* Un peu plus tard, Fred, qui désapprouvait son orientation « vulgaire », rejoindra les pages de l'hebdo *Pilote,* avec les aventures oniriques du célèbre Philémon, et Dargaud publia dès 1973 un recueil des pérégrinations de cette famille de Bohémiens romanichels. Réalisées tout en lavis, il s'agit de courtes histoires à la fois drôles et cruelles, le plus souvent surréalistes. La trame est invariablement la même : Léopold (le mâle, qui servira plus tard de modèle au père de Philémon), porte moustache et chapeau pendant que sa femme Carmen (famélique et peu bavarde) tire la roulotte. Un gamin souriant suit, il ressemble à Philémon jeune. À travers les landes désolées aux arbres décharnés, des rencontres : une belle plante carnivore, des trapézistes en forêt, un imprésario de frères siamois acrobates, des funambules sur ligne électrique et d'autres encore. Imperturbablement, le petit cirque continue sa route. Humour noir et tendre à la fois. Les originaux d'époque ayant un peu vieilli en tirant vers le sépia, Dargaud les a remasterisés en y ajoutant quelques inédits crayonnés, ce qui accentue le caractère « classique intemporel » de ce chef d'œuvre. Plus compacte et plus « autobiographique » que *Philémon, Le Petit Cirque* mérite qu'on assiste à ses représentations : Fred y mit en scène sa fascination pour les spectacles de forains.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

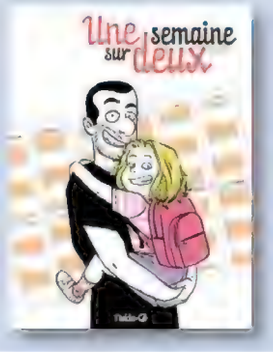


Animal Lecteur, T.3

de Sergio Salma et Libon,
Dupuis, 96 p. couleurs, 13,95 euros

Bon, déjà, chacun sait que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas simple de faire des gags en un strip (encore moins quand il est vertical). Alors quand on pense que Sergio Salma et Libon en créent un dans chaque numéro du journal de *Spirou* depuis 6 ans (oui 6 ans), on a un peu le vertige. D'autant plus qu'on a du mal à imaginer des variations infinies sur le thème choisi. La vie d'un libraire de bande dessinée ? Ouuuh, ça ne va pas être simple. Et pourtant. Et pourtant, *Animal Lecteur* (le titre met déjà sur la voie de la finesse humoristique de la série) relève les défis haut la main. Parce que les gags font mouche. Parce que les personnages sont bien campés et les situations d'un réalisme qui sent le vécu. Et puis surtout, à la manière des meilleures BD comiques, parce que les strips possèdent plusieurs degrés de lecture. L'humour, qu'il soit basé sur des quiproquos ou du comique de situation, fonctionne par lui-même. Mais c'est aussi le secteur du 9e art qui est gentiment taquiné. Et tout le monde en prend pour son grade. Libraires, auteurs, éditeurs, lecteurs, collectionneurs, personne n'est épargné par les piques de Sergio Salma qui sentent la plupart du temps furieusement la tendresse. Mais au-delà, ce sont les comportements de chacun qui sont épinglés, dans une universalité qui dépasse largement les portes de la librairie BD Boutik. Du travail d'orfèvre, donc, qui plaira aux petits comme aux grands.

THIERRY LEMAIRE



Une semaine sur deux

de Pacco,
Fluide G, 150 p. couleurs, 14 euros

Ceux qui ne connaissent pas encore Maé, turbulente petite fille, peuvent prendre le train en marche avec ce nouvel opus qui sonne comme un renouveau. En effet, l'auteur de ses jours et de ces ouvrages, Pacco, aborde un nouveau chapitre dans sa vie et celle de sa fille : la vie, une semaine sur deux, une fois chez maman, une fois chez papa. Avec douceur, pudeur et humour, Pacco explique à sa fille qu'ils devront désormais vivre différemment. La transition se fait naturellement et au fil des pages, l'apprentissage d'une vie à deux durant sept jours, puis seul durant les sept autres, se fait avec ses petits bonheurs, ses doutes et ses surprises. Si les parents et futurs parents tomberont sous le charme de Maé, faisant ses premiers pas à l'école notamment, c'est un public beaucoup plus large, les nullipares de tout sexe et de tout âge, qui aime déjà Pacco pour son caractère de geek attachant désormais père célibataire. Son évolution est tout aussi intéressante : foncièrement parisien/banlieusard, il débarque en province, et doit se débrouiller seul avec sa fille, se refaire une bande de potes, gérer ses échéances professionnelles, alors qu'il aime tant glander et dormir. Ça vous rappelle quelqu'un ? Drôle, touchant, toujours à la recherche de la bonne chute, l'album est une vraie réussite. Les 150 pages défilent sans jamais qu'on se lasse. Rendez-vous sur son blog pour la suite de ses aventures !

LOUISA AMARA

LE CHEVALIER MÉCANIQUE
TOME 1
LA TABLE D'ÉMERAUDE
sandawe.com
MI-HOMME, MI-MACHINE, PARVIENDRA-T-IL À SAUVER LOUIS XIV ?
EN LIBRAIRIE LE 22 FÉVRIER
GAGNEZ !
UN WEEK END DE RÊVE AU CHÂTEAU
ET DES COLLECTORS BD
- WWW.SANDAWE.NET -
Château de Vaux-le-Vicomte.
11 Juillet 1661
EST-CE VRAI Mr FOUQUET, QUE LA MORT DE MON ONCLE MAZARIN POURRAIT NE PAS ÊTRE NATURELLE ?
sandawe.com
L'éditeur BD, c'est vous !

Glénat démarre l'année « Plein Gaz »

REIMS, 1956... GRAND PRIX DE L'ACF. LES ESSAIS.
LES VOILÀ, QUE DISENT LES CHRONOS ?!
LE QUOTIDIEN DU SPORT
L'ÉQUIPE
ET DE L'AUTOMOBILE
L'Action Automobile et Touristique
2' 27"0 POUR HAWTHORN. MAIS CHAPMAN EST PLUS RAPIDE. PAS MAL POUR SES DÉBUTS EN F1 !
BIEN ! ON A EU RAISON DE LUI CONFIER NOTRE NOUVELLE VW2.
24
22
Vanwall

© Bernard, Papasoglakis, Paquet et Kamenika - Glénat - 2012

La BD renoue avec l'automobile. Après la collection « Calandre » chez Paquet et la reprise du patrimoine *Michel Vaillant* par Dupuis, l'éditeur grenoblois Glénat se lance à son tour sur le créneau automobile avec la collection « Plein Gaz ». Coup de projecteur.

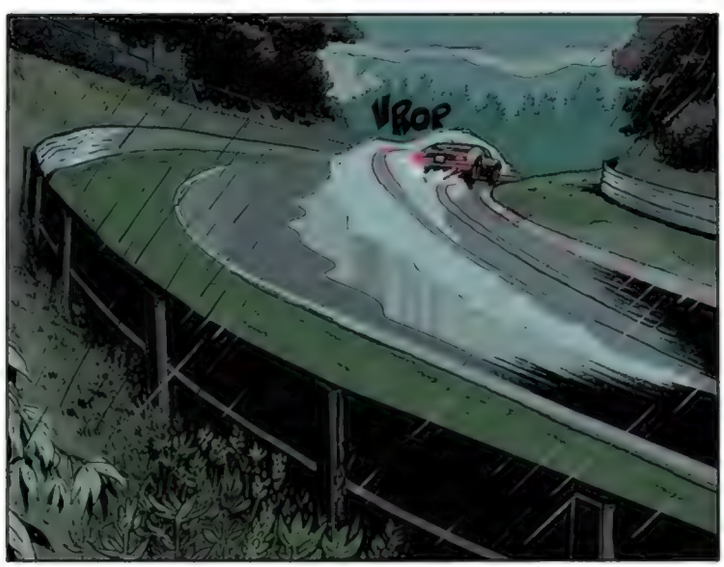
En mai 2011, les éditions Paquet institutionnalisent la collection « Calandre » sur le modèle réussi de son label « Cockpit » consacré à la BD d'aviation. Elle réunit des polars dans l'univers automobile, traités en ligne claire sur un ton humoristique et parfois racoleur. Avouant ne pas être un spécialiste automobile, Pol Beauté, fondateur de feu les éditions Le Cycliste et désormais éditeur chez Paquet, explique sa démarche : « *Pour choisir un projet, le véhicule doit servir l'histoire. Sur le plan technique, je m'appuie sur les auteurs référents Olivier Marin, Thierry Dubois et Jean-Luc Delvaux.* » Alliant des reprises comme *Les Aventures de Mauro Caldi* de Denis Lapière et Michel Constant, dont un inédit est prévu en 2013, et des créations originales, la cible est clairement le grand public, nostalgique des Trente Glorieuses et de l'âge d'or de la BD. Au total, Calandre compte 12 albums et 120 000 exemplaires vendus. De quoi réjouir Pierre Paquet. Quand Glénat annonce à Angoulême le lancement de la collection « Plein Gaz » consacrée à l'univers de la course automobile, Olivier Marin de chez Paquet s'inquiète : « *Je suis ravi et fier qu'un grand éditeur nous copie* », puis se ravise : « *Avec leurs moyens, ils vont nous permettre de toucher un public encore plus large.* »

8 MILLIONS DE FANS

En fait, cette nouvelle collection, en gestation depuis 2009, suit une démarche différente. Son initiateur, Frédéric Mangé, est un jeune quadragénaire, fondateur de Treize Étrange. En rejoignant les éditions Glénat, il propose d'y allier ses deux passions : la BD et les sports mécaniques. Si la voiture était très présente dans la bande dessinée franco-belge de *Tintin* à *Gaston Lagaffe*, ou dans *Spirou* avec la rubrique automobile illustrée par Franquin puis Jidéhem, et bien sûr dans les séries *Michel Vaillant* de Jean Graton (voir page 40) ou *Alain Chevallier* d'André-Paul Duchâteau et Christian Denayer, elle a fini par n'être qu'un élément du décor. *Michel Vaillant*, seul rescapé, n'a plus sorti de nouvel album depuis 2007. Son créateur a vendu sa maison d'édition à Dupuis qui recherche, sans succès, de nouveaux auteurs pour moderniser la série. Or, les 8 millions de fans de circuit automobile en France sont souvent réduits à vivre leur passion par procuration au travers de magazines spécialisés, livres, miniatures, retransmissions télévisées ou manifestations dédiées.

COMBLER UNE LACUNE

« *La grande absente, si on excepte* Michel Vaillant, *est la bande dessinée* », nous déclare Frédéric Mangé. Son



© Daoudi et Elias - Glénat - 2012

ambition est de « *combler cette lacune* ». Avec sa double spécialité, l'éditeur constitue une équipe d'auteurs, véritables passionnés du sport automobile. Lui veut mettre en valeur et faire revivre la course automobile par des récits biographiques, des fictions ou des reconstitutions dans un style graphique réaliste, soigné, documenté et moderne. « *L'objectif est de plaire non seulement à un public de fans de courses, mais aussi au grand public amateur du Neuvième Art* », précise-t-il.

DÉJÀ 10 PROJETS SIGNÉS

Les trois premiers albums sortis le 1er février traduisent ce parti pris. Le premier volet du triptyque *Chapman* est une « *biopic* » consacrée à l'illustre fondateur du constructeur britannique Lotus. Réalisé par le studio virtuel PaKaP, composé de l'ancienne équipe du studio Graton – Christian Papazoglakis, Nezdad Kamenica et Robert Paquet – et du journaliste spécialisé et scénariste Denis Bernard, l'album remplit bien le cahier des charges. « *Nous avons apprécié la grande liberté de ton et de style* », commente le dessinateur Christian Papazoglakis. Celui-ci réalise aussi en solo la fiction burlesque *Harry Octane*. Bel hommage au cinéma américain, ce récit sur un ex-pilote banni des circuits étonne par la qualité des cascades. Enfin, Youssef Daoudi choisit de raconter « *le circuit archi mythique de Nürburgring à la grande époque* » : *Ring* a une puissance narrative et graphique très forte et fait revivre avec justesse et émotion une histoire humaine touchante.

En juin suivra la course épique du multiple champion du monde Fangio sur ce même circuit en 1957. L'album *Nürburgring 57* est réalisé par Christophe Merlin, illustrateur et ami de l'éditeur, mais surtout passionné de sport automobile. Au même moment, Johannes

Roussel et Roger Seiter proposeront une fiction autour d'un jeune mécanicien, futur pilote dans une écurie de course dans les années 60. Sur un scénario découpé de main de maître, le dessinateur réalise son plus bel album dans un style renouvelé d'une belle finesse. Enfin, le dessinateur d'origine algérienne Red One signera un livre mêlant bande dessinée, illustrations et textes sur la meurtrière course *Carrera Panamerica*. Son style graphique au carrefour des influences de Jidéhem et de Ted Benoit est impressionnant. « *Ma première série de BD que j'ai réalisée dans les années 1970 à Alger s'appelait* Plein Gaz », s'amuse Red One. En fait, le nom de la collection rend hommage au 7e épisode de *Tif et Tondu* et évoque clairement la thématique choisie. Avec déjà dix projets signés, la collection, fruit d'une démarche à la fois marketing et éditoriale, prend forme et devrait trouver rapidement son public. La course automobile est de retour !

MANUEL PICAUD

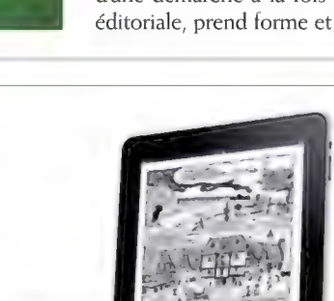
⇨ CHAPMAN, T.1
LES PREMIÈRES VICTOIRES
de Denis Bernard, Christian Papasoglakis, Robert Paquet et Nedzad Kamenika,
Glénat, coll. Plein Gaz,
48 p. couleurs, 13,90 €

⇨ HARRY OCTANE, T.1
TRANSAM
de Christian Papasoglakis
Glénat, coll. Plein Gaz,
48 p. couleurs, 13,90 €

⇨ RING
de Youssef Daoudi et Elias,
Glénat, coll. Plein Gaz,
56 p. couleurs, 13,90 €

alter comics
Bandes dessinées d'auteur
Disponibles sur PC, Mac, iOs, Androïd, liseuses
En applications, téléchargeables à volonté
Probablement la meilleure solution de lecture inventée jusqu'à ce jour
iOS kobo amazon

Rendez-vous en MARS 2012.
LE FUTUR VOUS ATTEND.
stand V13 au salon du livre de Paris.



Vous commencez la lecture sur votre smartphone ou que vous soyez, vous la finissez sur votre tablette à la maison, vous ne rêvez plus, le futur est là! Vous changez de téléphone, qu'à cela ne tienne, vos achats restent présents sur le nuage et sont téléchargeables sans limite.
Navigation au plus proche de la narration grâce au moteur ebook-lr™.
Plus d'informations sur www.altercomics.com

altercomics
ebook-lr
Le moteur ebook-lr propose un scénario de lecture et celui-ci s'adapte aux terminaux qui le lisent, mais peut également être lu en page à page, avec la possibilité de zoom, etc. Basée sur la technologie Marmalade™, c'est une solution très évolutive et très flexible pour les utilisateurs.

Locke & Key, T.3, La Couronne des ombres, de Joe Hill et Gabriel Rodriguez

Il faut bien admettre qu'au bout de trois tomes, *Locke & Key* ne s'essouffle pas le moins du monde grâce à l'alchimie de deux écritures exceptionnelles. Sans le sens de l'intrigue de Joe Hill et le dessin baroque de Gabriel Rodriguez, il n'est pas dit que cette histoire eût le même impact. Alors pour ceux qui n'ont pas entendu parler de ce roman graphique hors norme et qui aiment être menés par le bout du nez par une bonne intrigue, il ne reste plus qu'à leur avouer que *Locke & Key* est tout simplement la meilleure série du moment. En deux mots, disons qu'il y est question de clefs magiques cachées dans un manoir… et comme dans tout bon manoir qui se respecte, il y aussi des créatures tapies dans l'ombre.

Milady, 168 p. couleurs, 14,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Reines de sang, Aliénor, la légende noire T.1, de Mogavino, Delalande et Gomez

Nouvelle série-concept chez Delcourt, *les Reines de sang* va s'attacher à raconter les petites et grandes histoires des monarques les plus violentes, les plus folles et les plus dangereuses... Le premier tome s'attache à Aliénor d'Aquitaine, duchesse faite reine à l'âge de 15 ans. Maltraitée par ses proches, humiliée par sa belle-mère et par les propres conseillers du roi, celle-ci va décider de s'imposer dans l'histoire comme une femme forte. En résulte un récit historique fait d'intrigues, de politique et d'histoires d'amour à la sincérité très calculée, écrit par Mogavino et Delalande. Intéressant, en attendant d'autres héroïnes plus importantes.

Delcourt, 64 p. coul., 13,95 €

JOHN YOUNG

Small Favors, de Colleen Coover

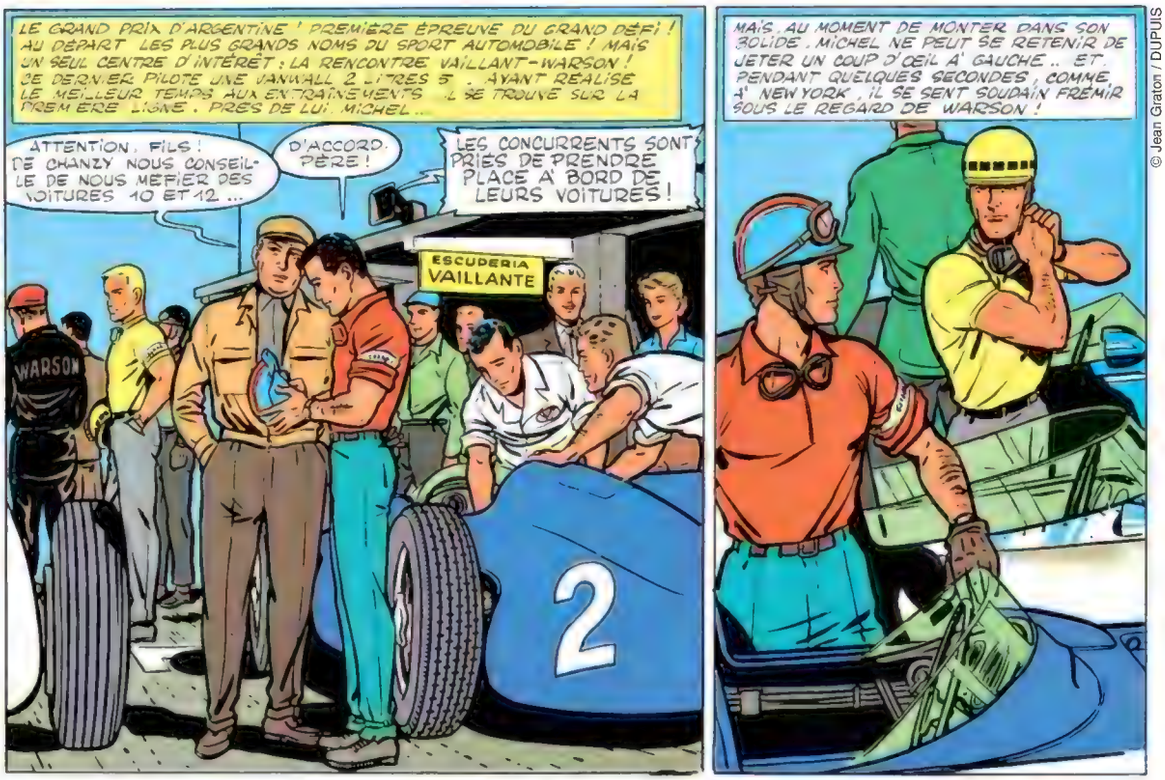
Annie fantasme à longueur de temps sur ses voisines et pratique assidûment l'onanisme. Pour refreiner ses ardeurs, sa conscience la met sous la responsabilité de Nibbil une version féminine et dévergondée de Jiminy Criket. Au lieu de lui faire la morale, cette dernière devient rapidement une amante et une initiatrice hors pair. *Small Favor* est sans doute l'une des meilleures bandes dessinées lesbiennes. Collen Coover s'adresse à un lectorat large et n'exclue aucunement la gent masculine Outre un dessin de qualité et des histoires plutôt amusantes, l'auteur se permet quelques effronteries mordantes.

La Musardine, 218 p. n&b, 17,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

À CŒUR VAILLANT…

Certaines bandes dessinées ne survivent pas au temps et nombreuses sont celles publiées dans les périodiques *Tintin*, *Spirou* et *Pilote* qui aujourd'hui nous tombent littéralement des mains. *Michel Vaillant*, dont les intégrales paraissent chez Dupuis, échappe de justesse à ce constat grâce à quelques détails qui ont leur importance…


LE GRAND PRIX D'ARGENTINE ! PREMIÈRE ÉPREUVE DU GRAND DÉFI ! AU DÉPART LES PLUS GRANDS NOMS DU SPORT AUTOMOBILE ! MAIS UN SEUL CENTRE D'INTÉRÊT : LA RENCONTRE VAILLANT-WARSON ! LE DERNIER PILOTE UNE VANWALL 2 LITRES 5 . AYANT RÉALISÉ LE MEILLEUR TEMPS AUX ENTRAÎNEMENTS IL SE TROUVE SUR LA PREMIÈRE LIGNE . PRÈS DE LUI MICHEL…
ATTENTION, FILS ! DE CHANZY NOUS CONSEILLE DE NOUS MÉFIER DES VOITURES 10 ET 12 …
D'ACCORD PÈRE !
LES CONCURRENTS SONT PRIÉS DE PRENDRE PLACE À BORD DE LEURS VOITURES !
ESCUDERIA VAILLANTE
WARSON
2
MAIS, AU MOMENT DE MONTER DANS SON BOLIDE, MICHEL NE PEUT SE RETENIR DE JETER UN COUP D'ŒIL À GAUCHE .. ET PENDANT QUELQUES SECONDES, COMME À NEW YORK, IL SE SENT SOUDAIN FRÉMIR SOUS LE REGARD DE WARSON !

© Jean Graton / DUPUIS

TOUR DE CHAUFFE

Commençons par ce qui plaide en la défaveur de *Michel Vaillant*. Deux choses handicapent le héros automobile. D'abord, son côté « premier de la classe » : Michel Vaillant est trop vertueux pour que le lecteur puisse se reconnaître à travers le coureur automobile. On a presque plus de sympathie pour ses adversaires, comme ce malheureux Alfredo Fabri que l'on croise dans *La Révolte des rois*. Et c'est ainsi : on préférera toujours un Mac Enroe ou un Cantona, avec leurs coups de gueule et leurs faiblesses, à des champions immaculés et sans dérision pour qui tout est toujours trop facile.

L'autre point négatif du coureur automobile, ce sont ses bavardages assommants. Parfois Michel se sent obliger de disséquer, d'élaborer, d'expliquer en long, en large et en travers, avec beaucoup de solennité et moult détails techniques.

Dans ce cas, pourquoi les aventures de Michel Vaillant ont perduré ?

ASPIRATION ET DÉPASSEMENT

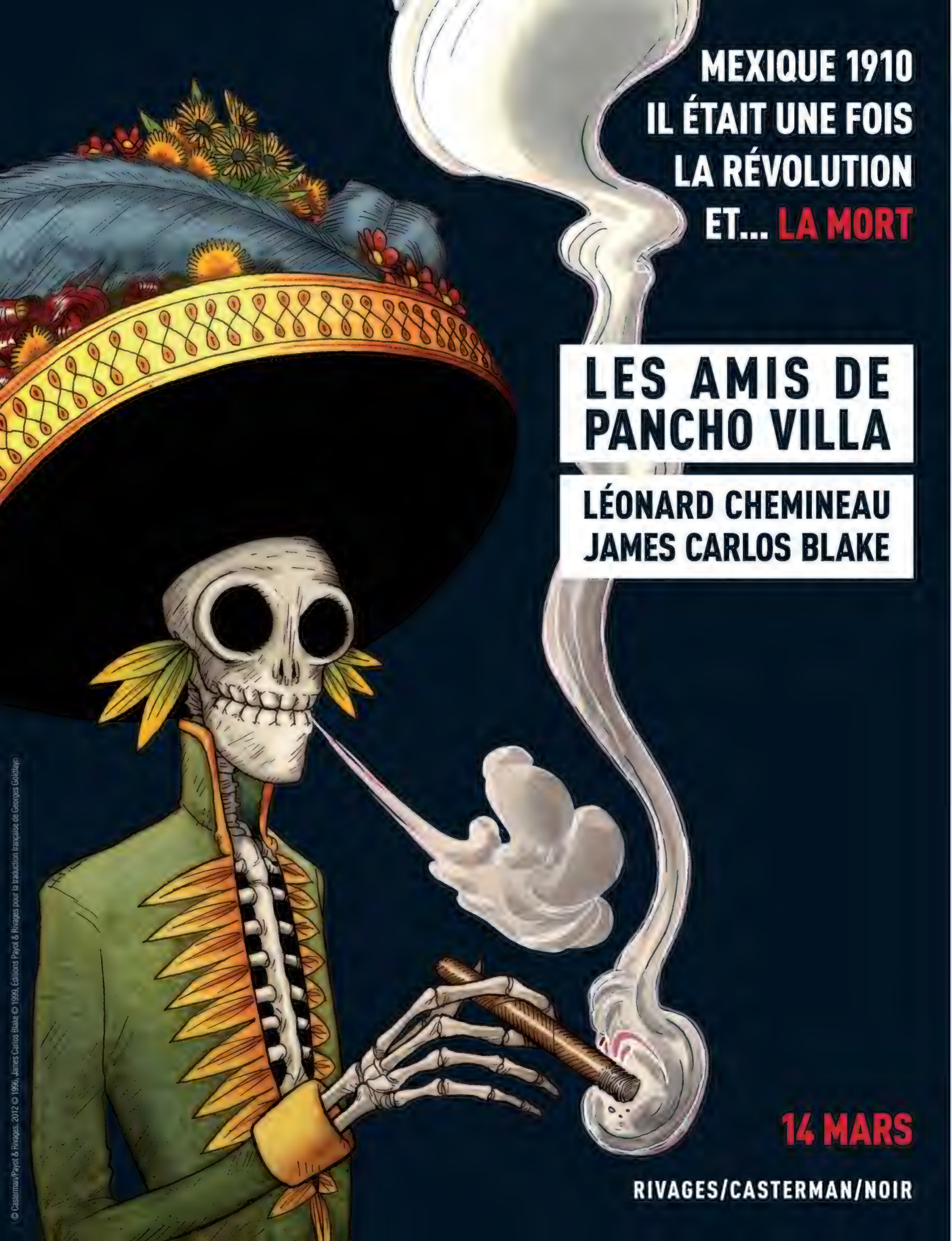
Heureusement, les albums du coureur automobile se sont bonifiés au gré du temps. Ils ont gagné en fluidité et ont vu les images prendre le pas sur les discours. Les cadrages sont devenus plus généreux : les cases étriquées des premiers albums ont explosé et des panoramas sont apparus. Les femmes se sont glissées dans la grille de départ des aventures de Michel Vaillant sans se limiter au rôle de faire-valoir. Les personnages secondaires, adversaires et coéquipiers, ont pris de la densité eux aussi… Bref, Michel a su évoluer avec le temps et avec ses lecteurs.

Au fur et à mesure, la technologie a généré de grands bouleversements dans les sports mécaniques et Jean Graton (son créateur) en a rendu compte avec un souci du détail admirable. Pour ce faire, l'auteur s'est entouré de spécialistes et a constitué une sorte de studio chargé de donner plus de réalisme à la série. Les amateurs de F1 ou de rallye automobile peuvent donc considérer les aventures de Vaillant comme un témoin fiable. Ces décennies de courses ont d'autant plus une valeur encyclopédique que Jean Graton n'a pas hésité à faire figurer les véritables champions du moment (Pescarolo, Ickx, Fangio, Lauda, Tambay, Ligier, etc.).

L'auteur a en outre inauguré un genre qui a été conjugué par la suite avec d'autres types de sports. La vague d'albums consacrés aux avions de chasse lui doit beaucoup, elle aussi.

Aujourd'hui, les calandres réinvestissent les rayonnages. Plusieurs séries dédiées à l'automobile ont vu le jour, signifiant ainsi que cette niche continue de renouveler son lectorat.

KAMIL PLEJWALTZSKY



© Casterman/Payot & Rivages, 2012 © 1996, James Carlos Blake © 1999, Editions Payot & Rivages pour la traduction française de Georges Goldfayn

Camille Claudel, de Éric Liberge et Vincent Gravé

Dans ce biopic, la vie de la sculptrice est racontée par son frère, Paul, écrivain, diplomate et passablement lâche. Sa tragique destinée (30 ans dans un asile !) joue beaucoup avec les remords de ce dernier, moins sur les ressorts de l'analyse sociopolitique, comme l'avait si bien fait Chantal Montellier (voir *La Fosse aux serpents*). Le regard porté par Liberge et Gravé n'est pas militant. Il cherche simplement à démontrer l'impossible émancipation d'une femme dans une société guindée, conservatrice et masculinisée à mort. C'était il y a un siècle !…

Glénat, 72 p. couleurs 15,50 €

CHRISTIAN MARMONNIER

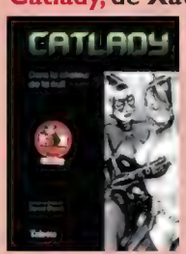
La Planète des singes, de Daryl Gregory et Carlos Magno

Mille ans avant que Taylor ne découvre la statue de la Liberté enlisée sur une plage, régnait une paix précaire entre les humains et leurs cousins simiesques. Certains singes s'évertuaient à faire entendre les droits des hommes et tentaient par la même occasion de raisonner les primates. C'est pourtant un être humain qui fomenta l'attentat contre le très sage Archonte et qui ainsi ranima la guerre. Quelles furent les motivations de l'assassin ? Quel mal gangrène l'espèce humaine ? Et cette secte glorifiant la bombe, quels sont ses desseins ? Les réponses se trouvent dans cette série passionnante qui se veut une antésuite du film de F. J. Schaffner. Dessins superbes et scénario habile.

Emmanuel Proust, 112 p. coul., 15,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Catlady, de Xavier Duvet



Xavier Duvet, qui excelle dans les récits hors normes et particulièrement tout se qui touche au travestisme, ouvre une parenthèse avec ce nouvel album. L'auteur prend plaisir à rendre hommage à *La Blonde* de Saudelli et à Catwoman, à travers les exploits de cette Catlady particulièrement dévergondée. Comme son équivalent de DC Comics, cette intrigante collectionne les rivières de diamant mais n'hésite pas à donner de sa personne en échange. Beaucoup d'humour, de scènes imaginatives et d'audaces narratives sont au sommaire de cet album qui pourrait bien être un tournant dans la carrière de ce dessinateur adulé dans le reste du monde, mais snobé dans son propre pays. Un must du genre…

Tabou, 48 p. n&b, 15,20 €

J.-B. THORET

Un ninja à la Porte de Versailles

NARUTO FÊTE SES 10 ANS D'EXISTENCE EN FRANCE

En 2002, les majeurs votaient Chirac mais les mineurs découvraient un insupportable apprenti-ninja blond avec lequel ils entamaient une longue histoire toujours pas terminée : le premier tome de *Naruto* était publié en France par les éditions Kana. En 2012, on fête donc au Salon du livre, dont l'invité est justement le Japon, les 10 ans de publication en France d'un monstre éditorial, plus fort que la Bible, plus fort que Marc Lévy, plus fort que les plus forts… Normal pour celui qui porte en lui le démon-renard à neuf queues.

SACRÉ PHÉNOMÈNE

On fait le bilan ? 13,9 millions de volumes vendus en France depuis 10 ans, c'est-à-dire un toutes les 18 secondes : *Naruto* est la BD la plus vendue en France depuis 2006, devant *One Piece* (autre manga phénomène), *Les Simpson* (qui ont 10 ans de plus), *Astérix* et *Tintin* (œuvres patrimoniales mais classées derrière deux mangas et un comic). L'impact sur la BD est tel que Gilles Ratier, dans son immanquable bilan des ventes annuelles de BD, avait annoncé dès 2005 la « mangalisation » du marché français de la BD[1], et constatait ensuite, année après année, l'augmentation des tirages des 6 à 7 nouveaux tomes par an (jusqu'à atteindre cette année 250 000 exemplaires), mais aussi la réédition constante des premiers – le tome 1 ayant encore été édité à 28 000 ex. en 2011 ! Cette persistance de très grosses ventes est d'autant plus étonnante qu'avec la possibilité de faire tourner les volumes entre copains, de télécharger les animés voire les tout derniers épisodes tout frais sortis du *Shônen Jump* en scan-trad[2], le lecteur de *Naruto* dispose de tous les moyens légaux ou non de ne pas dépenser son argent dans un vilain volume noir et blanc.

Mais *Naruto* n'impacte pas que le marché de la BD : la sortie du dernier tome de *Naruto* le propulse systématiquement vers la première place du marché du livre français, juste devant… le précédent tome de *Naruto*. Le livre le plus vendu en France, toutes catégories confondues, est donc une BD japonaise pour adolescents – alors qu'on ne vienne pas dire que les jeunes ne lisent plus ! Évidemment, les spécialistes du livre ne s'en vantent pas, mais une bonne partie de l'économie du livre en France se joue ici – sans parler de la manne que constitue la série pour Kana, Dargaud et Média-Participations[3].

NARUTO © 1999 by Masashi Kishimoto / SHUEISHA Inc.

Voilà donc une raison tout à fait suffisante pour faire une belle place au ninja de Konoha au parc-expo de la porte de Versailles lors du grand raout annuel de l'édition française.

TENTATIVE D'EXPLICATION

Et si on arrêtait de parler gros sous pour savoir un peu de quoi on parle : Naruto Uzumaki est un apprenti ninja un peu lourdaud, pas très discret, mais avec un énorme potentiel en lui car il cohabite avec le démon-renard à neuf queues, ce qui occasionne chez lui de fréquentes *furias*. Avant de devenir un grand maître ninja, il va donc devoir apprendre à se maîtriser, entouré de son mentor-maître Kakashi, mais surtout de son amie Sakura et de son rival Sasuke. Voilà pour le premier cycle de 28 tomes : on est exactement dans le « *manga shônen nekketsu* » », qui s'adresse quasi exclusi-

vement aux jeunes ados garçons, qui exalte les valeurs de l'amitié et de la combattivité à travers le destin d'un jeune ado garçon aux qualités exceptionnelles, et qui joue donc au maximum avec l'identification héros-lecteur. Ainsi, pour de nombreux ados français, *Naruto* est le premier manga, et on grandit avec lui, comme avec Harry Potter ou Bella Swan. Et Masashi Kishimoto, l'auteur de ce manga, a très bien su faire évoluer cet univers au fur et à mesure du vieillissement de son lectorat : un second cycle (appelé *Naruto Shippuden* dans la version animée) fait s'affronter Naruto et Sasuke dans un univers plus sombre et plus violent – plus technique aussi, diront les fans. La recette avait d'ailleurs déjà été éprouvée par la séparation entre *Dragon Ball* et *Dragon Ball Z*.

2 COLLECTORS SORTIRONT EN AVRIL

L'HISTOIRE SANS FIN

Au final, il n'y a rien de particulièrement original dans *Naruto* (l'apprentissage, les combats, le triangle amoureux, le destin caché, les méchants de plus en plus puissants, tout ça on connaît, et pas seulement chez les ninjas !), mais l'auteur et son équipe travaillent d'arrache-pied pour fournir un épisode par semaine depuis 1999 avec un brio narratif qui est l'essence du manga, bien plus que la précision du dessin ou la créativité apportée à l'univers ninja. Il serait bien naïf de ne pas reconnaître cette efficacité dans l'histoire comme l'explication la plus simple au succès de *Naruto*, et cela demanderait même de s'interroger sur ce qu'a manqué la BD franco-belge pour se faire ainsi piquer la première place par un blond gamin nippon. D'autant que la mode ninja a conquis les cours de collèges, ainsi que les lecteurs de DVD, les chaînes de la TNT et les consoles de jeux – voire France Loisirs (qui ressort toute la série en version double) et la Bibliothèque Verte (déjà 17 volumes de roman) ! Pour combien de temps encore ? On arrive au tome 60 au Japon, et les fans de la première heure, qui ont maintenant plus de 20 ans, attendent encore la suite avec impatience, alors que les plus jeunes achètent encore leur T.1 à leur entrée en 6ème : aux dernières nouvelles *[attention, spoiler épisode 572 !], « Sasuke retire le bandeau autour de ses yeux et dévoile son Mangekyou Sharingan Eternel ! »*...

BORIS JEANNE

[1] http://www.acbd.fr/bilan/bilan-2005.html
[2] *Shônen Jump* est l'hebdomadaire japonais dans lequel paraît *Naruto*. Les scan-trads sont les planches de ce magazine aussitôt scannées, traduites et mises en ligne par des équipes de fans.
[3] Média-Participations possède Dargaud qui possède Kana – CQFD.
[4] Littéralement, « sang bouillant » !

UNE AVENTURE INÉDITE DE
LA PLANÈTE DES SINGES
HOMMES ET SINGES VIVAIENT EN PARFAITE HARMONIE
JUSQU'AU CRIME ODIEUX DU CHEF DE LEUR COMMUNAUTÉ.
LA GUERRE CIVILE PEUT-ELLE ÊTRE ÉVITÉE ?...
ATMOSPHERES
EP EMMANUEL PROUST
EPEDITIONS.FR
ALBUM DISPONIBLE LE

Insiders Genesis, T.1, Medellin 1991, de Bartoll et Brahy

L'héroïne de la série *Insiders* est Najah, un joli élément féminin infiltré dans les rangs du crime organisé. Le premier cycle de huit albums fut écrit par le grand reporter Bartoll et mis en images par Garreta. Dans ce dérivé, il s'agit de raconter en quelque sorte les origines de Najah. On la retrouve donc à Medellin en 1991, haut-lieu de la lutte entre les narcotrafiquants et les groupuscules communistes. Le dessinateur d'origine a été remplacé par Brahy (remarqué sur *Imago Mundi*) qui gère plutôt bien sa mission. L'histoire est moins complexe que celle de la série-mère.
Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €
MICHEL DARTAY

50 francs pour tout, de Davy Mourier

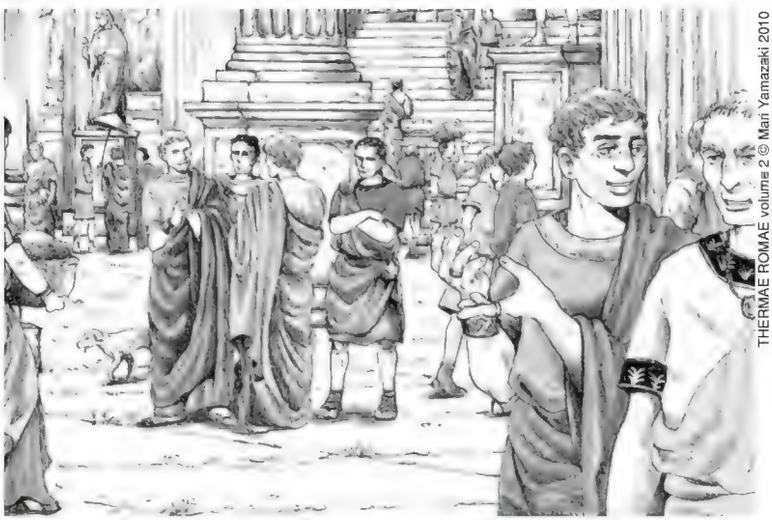
Après *41 euros pour une poignée de psychotropes*, le clown triste Davy Mourier, trublion de NoLife, poursuit sa thérapie par le dessin. Ce tome débute plutôt bien, avec un mélange d'humour et de nostalgie de trentenaire, où il se livre dans une mise en page bric-à-brac originale. Mais au fil de la lecture, l'apitoiement nombriliste prend trop le dessus. C'est brut et plaintif, juste pour nous rappeler ce qu'on a vécu à l'adolescence si on était du côté des humains, sans pour autant en avoir fait état. Bref, Davy l'écorché vif n'a pas encore atteint le talent d'un Larcenet ou d'un Bouzard pour aborder l'introspection dans des œuvres thérapeutiques universelles, empathiques et subtiles. Dommage, car derrière ce déballage inutile, on devine un talent narratif et comique. Dans cinq ans de maturité peut-être...
Ankama, 96 p. couleurs, 12,90 €
WAYNE

L'Homme qui n'existait pas, de Cyril Bonin

Se perdre dans l'imaginaire (des autres) peut il vous désincarner ? C'est ce que semble vivre Leonid Miller, développeur de sites Internet dont la passion dévorante pour le septième art semble l'avoir transformé en « pur esprit ». Ce fantôme de la passion joue les passe-muraille. Pas pour aller voir les filles sous les douches, mais pour squatter un tournage de ciné et s'attacher à une étrange actrice. Bonin supprime l'encrage de ses planches et donne ainsi à l'ensemble l'aspect éthéré nécessaire au sujet. Un récit sensible, qui demande au lecteur de suspendre son matérialisme tout en gardant, peut-être, les pieds sur terre.
Futuropolis, 56 p. couleurs, 16 €
PHILIPPE CORDIER

MARI YAMAZAKI : en d'autres thermes

Auteur de manga globe-trotter et polyglotte, Mari Yamazaki, est de passage au Salon du livre de Paris pour assurer la promotion de la sortie française de *Thermæ Romæ* chez Casterman Sakka. Prix Manga Taisho des libraires, Prix Culturel Osamu Tezuka, 5 millions d'exemplaires vendus, la série poursuit son petit bonhomme de chemin…



THERMAE ROMAE volume 2 © Mari Yamazaki 2010 / ENTERBRAIN, INC. © Casterman 2012

Vous êtes allée étudier à Florence à l'âge de 17 ans : l'Italie vous faisait déjà rêver ?
Pas vraiment, mon but initial était étudier les beaux-arts en Europe et d'apprendre les techniques de la peinture occidentale. Une connaissance italienne m'a poussée à opter pour ce pays.

Aujourd'hui mariée à un Italien, vous venez de quitter le Portugal pour vous installer à Chicago : y êtes-vous dépaysée comme le protagoniste de *Thermæ Romæ* ?
Non, je ne crois pas. J'ai quitté le Japon si jeune, je ne crois même pas que ma mentalité soit vraiment japonaise, et sincèrement ça ne me dérange pas. Je me suis toujours considérée comme une personne sans frontières, ça m'amuse, je ne ressens pas un besoin d'appartenance. C'est pour cette raison, je pense, que j'ai pu créer une œuvre comme *Thermæ Romæ*.

Après une série animée, en avril sortira le film « live » *[avec des acteurs réels, NDLR]* sur *Thermæ Romæ*, avec le célèbre Abe Hiroshi dans le rôle de Lucius Modestus. Y avez-vous participé ?
Oui, j'ai été constamment présente sur le tournage, non pas parce que je nourrissais des doutes ou des inquiétudes, car je faisais pleinement confiance à l'équipe et au metteur en scène, mais parce que j'étais à Rome, sur place, et que j'avais envie de voir les scénographies de Cinecittà, et ressentir des sensations similaires à un voyage dans le temps. J'ai récemment vu le film terminé et j'en ai perdu mes mots. Les scénographies de Cinecittà sont splendides, mais les parties romaines réalisées au Japon sont également très impressionnantes.

En Italie on annonce déjà la traduction de votre prochaine série, *Giacomo Foscari*, en cours de publication au Japon depuis octobre chez Shueisha.
C'est l'histoire d'un professeur universitaire vivant au Japon à la fin des années 60 : il a eu des contacts avec des écrivains de l'époque et, des années plus tard, fait part de son analyse des changements intervenus au Japon. J'ai voulu reconstituer le Japon d'antan, pas si facile à reconnaître aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO
REMERCIEMENTS À CHIARA BOVINI

THERMÆ ROMÆ – IN BALNEO VERITAS

Le règne d'Hadrien est considéré comme l'apogée de la « Pax Romana ». Rome est la capitale du monde, où les arts et les lettres se développent à la place de la guerre. Dans ce contexte évolue Lucius Modestus, architecte spécialisé dans les thermes. Ce dernier est en panne d'inspiration. Alors qu'il réfléchit à la situation dans un bain, il est mystérieusement aspiré au fond du bassin. Quand il refait surface, il se retrouve au milieu d'un *sentô* moderne (les bains publics japonais). De retour dans son époque, il va s'inspirer de ses découvertes pour redorer son blason… Mari Yamazaki nous propose une amusante histoire de voyage dans le temps. Son trait peu commun rend le manga facile à aborder. Par ailleurs, l'auteur n'est pas avare en commentaires sur les pratiques thermales des deux cultures. Car malgré leurs différences, Japonais et Romains ont en commun d'être des balnéophiles.

➪ ***THERMÆ ROMÆ***, de Mari Yamazaki, Casterman Sakka, 128 p. n&b, 7,50 €
Tomes 1 et 2 à paraître en mars

THOMAS HAJDUKOWICZ

Se souvenir des belles choses

© Robot 2008

Inconnu en France, Kunio Katô n'a rien du dessinateur débutant : réalisateur du court métrage *La Maison en petits cubes*, oscarisé en 2009, le Japonais est déjà désigné comme le nouveau Hayao Miyazaki. Un univers riche et subtil que les éditions nobi nobi ! nous proposent de découvrir dans ce livre… exquis.

Un vieux monsieur vit en solitaire son quotidien tranquille, dans sa maison plantée au milieu des eaux. Au fil du temps, la ville a lentement été immergée, mais ce papy résiste pacifiquement à la montée du niveau de la mer. Son truc est simple : lorsque l'eau atteint son plancher, il construit une pièce supplémentaire, plus haute, sur la précédente, et s'y réinstalle. Sa maison est comme un iceberg, gigantesque pile de petits cubes sous l'eau, dont seule la pièce en son sommet est au sec. Un jour, alors qu'il va chercher un outil tombé au fond de l'eau, il plonge dans ses « anciennes » pièces… et remonte ainsi le fil de ses souvenirs.

LA PÊCHE À LA MÉMOIRE

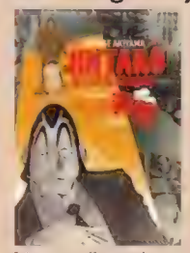
Reprenant le style désuet et précieux du court-métrage éponyme (à voir absolument sur Internet), cette version illustrée aux douces couleurs permet de fouiller chaque image, de savourer chaque détail, d'apprécier toute la beauté du graphisme de Katô. Métaphore subtile de la richesse de l'existence, ou de l'oubli du sel de la vie noyé par la routine du présent, cette belle histoire est tout autant une plongée dans le passé du vieil homme qu'un hymne à la vie. Sensible et délicat, l'album aux allures de livre jeunesse s'adresse autant aux petits qu'aux grands poètes. Tout simplement magique !
À noter qu'à l'occasion du Salon du livre, Kunio Katô participe à des rencontres, des tables rondes et des séances de dédicaces à la Porte de Versailles.

HÉLÈNE BENEY

LA MAISON EN PETITS CUBES

Écrit par Kenya Hirata, illustré par Kunio Katô, nobi nobi !, 48 p. couleurs, 14,95 €

Jintarô, le caïd de Shinjuku, de George Akiyama



Où l'on suit Jintarô Dokugusuri en train de hurler dans les rues de Shinjuku, un quartier animé de Tokyo dont il est le principal caïd. Jintarô a la gueule défigurée et les fringues d'un yakuza de série B. Il est en réalité un impitoyable prêteur sur gages, qui prend sa revanche sociale en détruisant les gens qui viennent lui emprunter de l'argent. Surtout, l'homme est un sacré obsédé sexuel. Les dettes sont souvent remboursées en nature, ajoutant la honte à la misère. Le style est comique, voire comico-abstrait pour les scènes explicites… ce qui les rend fort curieuses.

Le Lézard noir, 190 p. n&b, 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Les Enfants de la mer, T.1, de Daisuke Igarashi

Voici la nouvelle série de l'auteur de *Sorcières*, découvert par Frédéric Boilet dans la collection Sakka. Avec *Les Enfants de la mer*, Igarashi creuse un même sillon écolo et animiste, porté par un dessin réaliste époustouflant pour représenter nature et animaux. L'intrigue est une fable qui met en scène Umi et Sora (en japonais : la mer et le ciel), deux ados qui ont été élevés par des mammifères marins et qui font l'objet d'observations scientifiques. La fille d'un océanographe, Ruka, va devenir leur amie et partager avec eux les secrets de la mer. Il était une fois…

Sarbacane, 322 p. n&b, 15 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Mitsuko Attitude, T.1, de Kurihara Mamoru

Attention, sous la couverture d'un *shôjo* classique (une jeune fille se retrouve orpheline et accueillie dans une nouvelle famille…) se cache un manga qui passe par le plus cradingue (… où elle se rend compte qu'il n'y a qu'elle dont le caca pue…) pour prêcher les mérites de l'alimentation macrobiotique (… car sa nouvelle famille a une hygiène de vie étonnante mais irréprochable). On ajoute la petite intrigue amoureuse qui va bien, et c'est parti pour six tomes où vous apprendrez, entre autres, à faire un lavement au café !

Delcourt, 192 p. n&b, 6,99 €

BORIS JEANNE

Urasawa / Nagasaki : LE DUO LE PLUS BATH

Une époque qu'il n'avait pas encore traitée, une intrigue délirante, une entité ancestrale et un changement d'éditeur : l'Urasawa nouveau est arrivé !

TIENS ?
HMM… ELLE EST SI CÉLÈBRE QUE ÇA, CETTE PANDE DESSINÉE ?
OUAH ! ÇA SUFFIT MAINTENANT…
NON…
QU'EST-CE QU'IL Y A ? JE N'AI RIEN DESSINÉ QUI PUISSE CONTRARIER LA POLICE, QUE JE SACHE.
JE L'AI DÉJÀ VUE QUELQUE PART, CETTE CHAUVE-SOURIS…
C'EST VOTRE PERSONNAGE, LÀ…
HEIN ?

BILLY BAT © 2009 NAOKI URASAWA / Studio Nuts, TAKASHI NAGASAKI / KODANSHA

Un nouvel Urasawa est toujours un événement. Revoici donc le créateur de *Monster*, avec son complice de toujours, Takashi Nagasaki, fascinante figure multicasquettes d'éditeur, coscénariste (sur *Pluto*, mais aussi sous le pseudo de Garaku Toshusai pour *Dossier A.*) et producteur (sur le deuxième film de *20th Century Boys*). Pour une fois, le duo publie chez Kodansha plutôt que chez l'habituel Shogakukan, ce qui a dû créer pas mal de troubles pour le rachat de la licence…

Kevin Yamagata, un Américain d'origine japonaise, est un dessinateur de BD qui découvre par hasard que le personnage l'ayant rendu célèbre, Billy Bat, serait un plagiat inconscient de sa part. Il se rend alors au Japon, où l'original semble être publié, pour trouver son auteur. Il est mêlé, dans un moment historique assez délicat – l'immédiat après-guerre –, à une série de meurtres suspects, piégé dans un complot où le sort du Japon est en jeu, rencontre des espions communistes à tous les coins de rue, tient dans ses mains un ancien manuscrit qui recèlerait l'« abîme des ténèbres », rencontre un auteur de mangas qui dessine une œuvre anticipant le futur, et découvre que son personnage ne serait rien d'autre qu'une entité ancestrale ayant conditionné Judas dans la trahison de Jésus et influencé d'autres moments importants de l'histoire du monde.

Voilà pour le synopsis…

On retrouve dans *Billy Bat* des thèmes omniprésents de l'œuvre de Naoki Urasawa : la question morale (le plagiat s'apparente à un vol), la culpabilité (Kevin croit avoir tué un ancien collègue), la responsabilité (Shizu, prostituée qui veut aider Kevin, finit par être tuée). Il ne manque pas non plus de rendre un hommage à Osamu Tezuka, dont on a bien compris désormais grâce à *Pluto* qu'il était la grande idole d'Urasawa : un auteur de mangas montre à Kevin une BD titrée *Shinataka Rajima* et prophétise que ce dessinateur marquera l'avenir. Et bien sûr, il y a un symbole, déjà central dans *20th Century Boys* (là, c'était un œil dans l'œil avec un doigt levé), passible d'être détourné pour des fins religieuses (des prostituées dans le tome 1 de *Billy Bat* prient le graffiti du dieu chauve-souris). On pourrait s'amuser à poursuivre le décompte des petites marques du duo Urasawa-Nagasaki ; le nom japonais de Kevin est Kenji (comme dans *20th Century Boys*), il y a beaucoup de sauts temporels…

Fans des histoires denses et non linéaires d'Urasawa, c'est reparti pour un tour !

CAMILLA PATRUNO

BILLY BAT, T.1

de Naoki Urasawa et Takashi Nagasaki, Pika, 173 p. n&b + 27 p. couleurs, 7,90 €

BRIDE STORIES

"Fresque sociale et historique haute en couleurs, *Bride Stories* est transcendée par les dessins magnifiques de Kaoru Mori."
(TÉLÉRAMA)

3 tomes disponibles

FAUVE D'ANGOULÊME 2012

PRIX INTERGÉNÉRATIONS

©2010 Kaoru Mori

Editions Ki-oon

www.ki-oon.com

ZOO

Monochrome Animals, T.1, de Ryoko Fukuyama

Kureha aurait pu se douter qu'une offre aussi alléchante que *« dans cette école, la première personne à s'inscrire ne devra pas passer de test, ni payer de frais de scolarité »* pouvait cacher quelque chose de louche. D'autant plus qu'à l'entrée on l'a affublée d'oreilles et queue à pompon de lapin… Mais Kureha est assez naïve… Comme l'indique son nom, le lycée Kedamono (« bête sauvage ») est une école assez particulière, fréquentée exclusivement par des animaux anthropomorphes. Drôle, si on considère que le seul souhait de la lycéenne, jusqu'ici passée d'une famille d'accueil à l'autre, sans le temps de se faire des amis, est de vivre désormais une vie normale. Il n'est pas impossible d'ailleurs que cette « normalité », elle la trouve au sein de ces êtres bizarres, en théorie ses prédateurs naturels.

Glénat, 280 p. n&b, 6,99 €

CAMILLA PATRUNO

Scary Lessons, T.1, de Emi Ishikawa

Petit inventaire, en plusieurs épisodes auto-conclusifs, de l'horreur déclinée en japonais : jeu vidéo qui influence la réalité, poupée vaudou, objet inanimé qui absorbe les énergies vitales d'un être humain, une maman trop douce pour être vraie, quelques légendes métropolitaines. Rien de bien flippant ou de très nouveau, néanmoins le petit frisson des histoires qu'on se raconte pour se faire peur exprès fonctionne toujours. Comme le dit l'auteur, les amateurs d'histoires horrifiques sont les plus trouillards, mais ils en redemandent ! En prime, une petite morale à la fin de chaque chapitre, afin d'être plus sages et éviter que l'homme noir vienne vous chercher… boouh !

Tonkam, 192 p. n&b, 6,99 €

CP

Front Mission Dog Life & Dog Style, T.1, de Otagaki Yasuo et C.H. Line

Adapté d'un célèbre jeu vidéo qui a déjà connu une franchise (*Front Mission : The Drive*), ce manga-là n'est pourtant pas du tout un manga de mechas : on les voit passer en arrière-plan, avec la nécessaire précision imposée par le genre, mais ce qui intéresse le scénariste ce ne sont pas les combats entre gros robots. Comme dans *Ghost in the Shell*, le propos va au-delà et s'interroge sur ce qui est montrable en temps de guerre – et le lecteur lui-même est pris dans ce voyeurisme des scènes gores, violentes et/ou sexuelles. Un bon manga qui met mal à l'aise, eh oui !

Ki-oon, 224 p. n&b, 7,50 €

BORIS JEANNE

Marchande d'armes, UN MÉTIER D'AVENIR

La fin du monde approche, il est donc plus que temps de se demander ce qui se passera après. Et surtout, quelle sera la denrée rare pour laquelle tout le monde se battra sans foi ni loi **: l'eau, l'essence, la nourriture ? Non, les armes :** *The Arms Peddler* vous raconte les aventures d'une marchande d'armes colporteuse et un peu nécromancienne **– néanmoins sexy.**

© Kyoichi Nanatsuki, Night Owl / SQUARE ENIX CO., LTD.

Problème de ce type de manga : à la première approche, on croit être devant un clone de *Ken le survivant* : même ambiance de terre désertique post-apocalyptique, même dingues maquillés qui tuent tout le monde dans des fleuves de sang, même désir de vengeance chez un individu dont la famille a été massacrée. Et puis arrive la marchande d'armes (*« the arms peddler »*, en anglais dans le texte), et le manga bascule dans un drôle de mix entre conquête de l'Ouest, quête philosophique et spiritiste, et bastons sanguinolentes avec tous types d'armes. Bref, à *Ken* vous rajoutez *Mother Sarah* et *Full Metal Alchemist*, vous secouez bien fort et vous obtenez la dernière licence Square Enix sortie en France par les éditions Ki-oon.

LA LIBERTÉ À PRIX D'OR

Résumé de l'histoire : le jeune Sona voit toute sa famille se faire massacrer par une bande de tueurs dont il n'est sauvé que par l'intervention d'une marchande d'armes, Garami, qui en fait son obligé tant qu'il n'aura pas racheté sa liberté mise à prix à 100 pièces d'or – autrement dit, une éternité d'esclavage. Sona, Garami et son chariot plein d'armes vont désormais de village en village pour le compte de la guilde des armuriers, et à chaque étape survient son lot d'embuscades, de coups fourrés et de combats : des villageois qui veulent se libérer d'un démon, un fantôme-sniper revenu se venger des armuriers, un marché aux esclaves géants dont il faut libérer quelqu'un, etc.

LA DARK FANTASY SELON SQUARE ENIX

L'inventivité de l'auteur est certaine pour proposer des situations glauques, avec une issue toujours gore et malsaine qui renvoie aussi du côté de *Berserk*. Et ça découpe et ça explose et ça estropie sans la moindre pitié. Tous les ingrédients de la *dark fantasy* sont donc bien présents, mais avec un dessin précis et lisible qui semble être la signature de Square Enix, un éditeur qui vient du jeu vidéo, alors que le genre est souvent handicapé par une facture tendant à la bouillie visuelle… Mais bon, le plaisir de lire justifie-t-il de réhabiliter les marchands d'armes ? La morale de l'histoire n'est pas plus saine que le monde dans lequel évoluent tous ces personnages en survie.

BORIS JEANNE

THE ARMS PEDDLER, T.1

de Kyoichi Nanatsuki et Night Owl, Ki-oon, 226 p. n&b, 7,50 €

浅野いにお INIO ASANO

BONNE NUIT PUNPUN

"C'est l'histoire d'une vie
comme toutes les autres,
truffée de pièges, d'obstacles
et de ces petits bonheurs
qu'il ne faut pas perdre de vue."

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT D'INIO ASANO

Tomes 1 et 2 disponibles
le 3 février 2012

kana

www.kana.fr

Pour visionner
la bande annonce
flashez ce code
avec votre smartphone

Powers, T.1 et 2,
de Brian Michael Bendis et Michael Avon Oeming

Vous sortez d'un coma de 15 ans et vous voulez rattraper le temps perdu. Que s'est-il passé de primordial dans la BD américaine pendant toute cette période ? S'il ne fallait retenir qu'un titre, ce serait *Powers* ! L'art de Bendis, devenu le scénariste vedette des grands événements Marvel, y est à son sommet : dialogues géniaux, mise en page novatrice, intrigues surprenantes et idées à foison, le tout clarifié par le dessin épuré de Oeming qui pourrait être tiré d'un dessin animé. La série synthétise le grand apport de Bendis : l'hybridation polar / super-héros. Panini réédite les deux premières enquêtes (2000-2001). Espérons que les épisodes inédits ne tardent pas à suivre !

Panini, pages couleurs,
T.1 : 15,20 € ; T.2 : 11,20 €

VLADIMIR LECOINTRE

Steve Ditko :
L'Artiste aux masques,
de Tristan Lapoussière

On connaît mal Steve Ditko, le créateur graphique de Spider-Man et de Doctor Strange. Au mieux sait-on qu'il a aussi créé Question, Creeper, Hawk & Dove ou l'un des Starman. Au pire, sa carrière est ignorée. L'oubli est réparé dans cette monographie richement illustrée, qui dévoile la pensée politique de l'auteur, influencé par Ayn Rand, et qui s'attarde sur ses thématiques majeures (les masques, la dissolution du corps, l'illusion), ses techniques (l'abstraction, le lettrage) avec des commentaires dont l'analyse onomastique des noms des personnages n'est pas la moindre trouvaille. Stan Lee et Jack Kirby n'étaient pas les seuls génies chez Marvel !

Les Moutons électriques,
260 p. n&b, 20 €

JEAN-MARC LAINÉ

The Boys, de Garth Ennis

Le scénariste irlandais prend avec cette série le contrepied systématique du défunt *Comic Code*, qui entravait de manière moraliste les publications super-héroïques. Derrière son humour de chambrée où les anus tiennent le premier rôle, Garth Ennis développe une satire féroce de l'industrie du comic, des règles commerciales qui la régissent et de l'hypocrisie des marchands de rêve. Au fil des épisodes, qu'il enchaîne depuis 2006 à un rythme implacable avec son partenaire Darick Robertson, il porte aussi un véritable regard sur la société et la politique. Malgré leur outrance, ses visions nihilistes semblent parfois effrayantes de lucidité. Toutefois, sa complaisance avec la violence et son goût pour la surenchère dans l'atrocité finissent par inquiéter sur son projet : quels instincts flatte-t-il chez les lecteurs qui ont réussi à braver autant d'abominations ? Alors qu'on croyait la question réglée, une brise d'espoir et d'introspection souffle sur le tome 13. Une série réservée aux curieux qui ont le cœur bien accroché et qui savent prendre un peu de distance.

T. 13 dessiné par John McCrea, 144 p. couleurs, 13,20 €, à paraître le 8 février. T.1 et 2 dessinés par Darick Robertson, réédités en une intégrale Deluxe, 336 p. couleurs, 30 €, à paraître le 7 mars.

VLADIMIR LECOINTRE

LES ORIGINES DU MAL

Irrécupérable, par Waid, Krause et Barreto © Guy Delcourt Productions – 2012

Dans *Irrécupérable*, Mark Waid et Peter Krause utilisent les super-héros pour montrer comment frustrations et puissance se combinent pour mener au triomphe du Mal. Fascinant et perturbant.

Les amateurs se souviendront peut-être de *Kingdom Come*, un récit important de Mark Waid pour l'éditeur DC (1996) qui assit la renommée du dessinateur Alex Ross. À la fin de cette histoire, Superman, dans un accès de ressentiment, était à deux doigts de faire s'effondrer le bâtiment de l'ONU sur les dirigeants du monde entier. Avec *Irrécupérable*, plus d'une décennie après, le scénariste poursuit la réflexion qu'il avait alors entamée. En l'occurrence, quelle pourrait être l'histoire si Superman, le plus grand et le plus puissant des Héros, devenait mauvais ? Ici, Superman s'appelle le Plutonien. Naguère, il défendait le monde au sein du « Paradigme », un groupe de super-héros qui fait écho à la Ligue de Justice (DC) ou aux Vengeurs (Marvel). Nous sommes effectivement dans un univers nouveau, où aucun des super-héros traditionnels n'apparaît. Ce procédé est souvent utilisé lorsque les scénaristes américains travaillent pour de petits éditeurs et qu'ils souhaitent avoir les coudées franches pour emporter leur récit dans des directions inattendues. Le Plutonien s'est donc retourné contre ses hôtes terriens. Il est désormais animé par une volonté de pouvoir et un sadisme démesuré, n'hésitant pas à brûler des écoles et à raser des villes entières. Il traque systématiquement ses anciens compagnons d'armes, super-héros de moindre puissance, qui fuient en cherchant un moyen de l'arrêter.

QUBIC, ICI BETTE... VOLT ET MOI VENONS D'ARRÊTER ARTILLERIE PAS DE VICTIMES.
QUBIC ?
JE SAIS... JE SAIS... TU AURAIS PRÉFÉRÉ TE FAIRE ARRÊTER PAR LE PLUTONIEN PLUTÔT QUE QU'ON AURAIT FAIT DU BIEN À TA RÉPUTATION... J'AI DÉJÀ ENTENDU ÇA LAISSE TOMBER

Irrécupérable est un récit extrêmement sombre qui s'organise autour de deux axes. D'un côté le combat pour la survie au présent des rescapés du Paradigme, dont les pouvoirs semblent dérisoires face à la puissance de leur adversaire, et de l'autre l'enquête qu'ils mènent pour découvrir un point faible au Plutonien, enquête qui nous permet de comprendre, par souvenirs successifs, le lent et insidieux processus qui, depuis son enfance, a conduit l'esprit et la morale du Héros à basculer. S'ensuit une terrible mais passionnante récolte de frustrations et de traumas quotidiens qui, s'ils ne semblent pas laisser de traces en surface, marquent profondément la psyché d'un homme.

Si le scénariste interroge la genèse du Mal et s'efforce d'en expliquer les causes et de partager la culpabilité, il ne se départit pas d'un point de vue moral assez vieille école : comprendre n'est pas absoudre. À l'inverse de certains de ses confrères qui ont participé comme lui à l'entrée du récit super-héroïque dans un âge plus adulte, en cherchant à nuancer les catégories rigides du Bien et du Mal, Mark Waid ne verse jamais dans la complaisance ou le cynisme. Ici, la violence et la mort expriment toute leur atrocité, sans risquer la banalisation. Le dessin de Peter Krause, réaliste et sans ostentation, sert parfaitement cet objectif.

VLADIMIR LECOINTRE

Irrécupérable T.1
de Mark Waid, Peter Krause et Diego Barreto, Delcourt, coll. Contrebande, 160 p. couleurs, 14,95 €

Grands artistes et histoires courtes

Avec *Hellboy*, Mike Mignola a créé SA série. Celle qu'il voulait faire depuis toujours. Il a d'abord développé son style chez Marvel et DC pendant des années, cernant vite ce qu'il ne voulait pas (le super-héros traditionnel) et s'orientant de plus en plus vers le surnaturel aux ambiances sombres. En 1994 il est prêt, et se lance. *Hellboy* est né. Ce 12e volume est la VF d'une compilation d'histoires courtes : *The Bride of Hell and Others*.

© Mignola, Corben, Nowlan et Hampton / DARK HORSE COMICS

Après une première mini-série de présentation du personnage, aidé par John Byrne (aux dialogues), Mike Mignola gère tout, tout seul (sauf la couleur, et encore il garde un œil dessus). Voilà donc bientôt 20 ans qu'il préside aux destinées de cet investigateur atypique du paranormal, et de sa bande hétéroclite. Dessinateur perfectionniste (ce qui veut dire lent), pour développer son univers il doit régulièrement faire appel à des scénaristes et (surtout) des dessinateurs de talents. Il se réserve au dessin quelques one-shots ou mini-séries. L'avantage, quand on s'appelle Mignola et que son style a fait école, c'est que les prétendants au dessin de votre créature sont d'un niveau souvent exceptionnel.

Pour ce douzième volume version Delcourt, la barre est haute : le géant Richard Corben, en pleine forme, le peintre élégant Scott Hampton et le surdoué Kevin Nowlan. Mignola nous offre même huit pages de sa main. S'il fut parfois « difficile » d'accepter de voir d'autres pattes graphiques que celle du maître, il faut reconnaitre qu'en réalité c'est un plus. En effet, Mignola, juste avant *Hellboy*, se cherchait un peu, tout en étant d'un niveau déjà hors normes. Nous avions donc en direct l'évolution passionnante d'un style (*Fafhrd / Le Cycle des épées* en étant le point d'orgue). Depuis *Hellboy*, il « ronronne » un peu. Il a son style, efficace, proche d'une sorte de perfection, et ainsi une certaine répétition s'installe (composition des couvertures et des planches, thèmes…). Il est donc rafraîchissant de voir d'autres artistes s'emparer du rejeton des enfers. Ceci à condition que le poids et la pression (qu'ils se mettent eux-mêmes) qui pèsent sur les épaules des auteurs n'étouffent pas leur propre style, et qu'ils fassent du « sous-Mignola » (cf. les débuts de la reprise par le pourtant très bon Fegredo).

Sur ce recueil, pas d'inquiétude, chaque auteur s'amuse avec les jouets du patron, mais avec ses propres outils. Mignola fait du Mignola au scénario, c'est-à-dire ésotérique en diable, avec cette pointe de dandysme folklorique noir et décalé, tandis que les dessinateurs s'éclatent aux pinceaux. Des hors d'œuvres haut de gamme, pour patienter.

PHILIPPE CORDIER

À noter que les éditions Delcourt, sur leur site, aident le lecteur francophone à retrouver son chemin dans la chronologie des aventures, albums et personnages : www.editions-delcourt.fr/special/hellboy

de Mike Mignola, Richard Corben, Kevin Nowlan et Scott Hampton, Delcourt, coll. Contrebande, 192 p. couleurs, 17,95 €

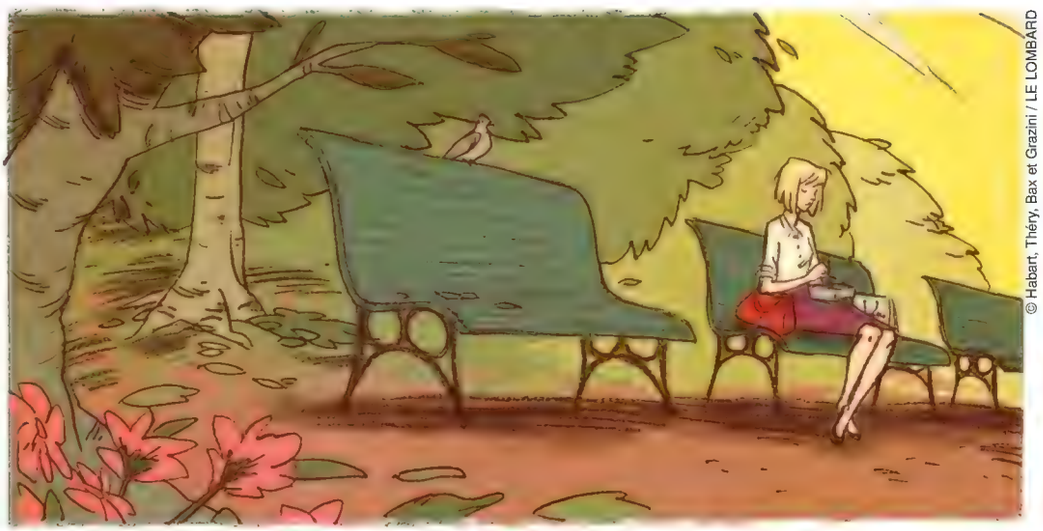
Forum des images
ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
Kawamoto Norstein

Hommage à deux maîtres de l'animation, en présence de Youri Norstein
23, 24 et 25 mars 2012
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS
pariscope afca zoo Télérama

FEMMES DES ANNÉES 2010

Dans cette rubrique, que vous connaissez maintenant depuis quelques numéros, *Zoo* observe certaines expériences nouvelles concernant l'édition, à commencer par les débuts du site MyMajorCompany BD. En février dernier, un nouveau projet a été lancé sur la plateforme : *Pink Daïquiri*, ou quand Bridget Jones croise Carrie Bradshaw dans le Paris des années 2010.

Une même histoire racontée par le prisme de ses deux héroïnes, le concept est original. C'est pour croiser les points de vue de ses pétillantes protagonistes, Clémence et Alixia, que *Pink Daïquiri* se décline en deux albums distincts. Si l'une est aussi timorée que l'autre est délurée, les deux amies verront leur vie chahutée par l'apparition du ténébreux Andries, mâle dominant apte à faire vaciller leurs convictions portées comme un étendard. Pour retranscrire leurs atermoiements intimes, les dessinatrices Julia Bax et Amanda Grazini se sont chacune emparées d'un tome. Rencontre avec les deux scénaristes à l'origine du projet, Mélanie Théry (blog uneblondedanslaville.hautetfort.com) et Laurent Habart (Café Salé, *Lanfeust Mag*…).



Comment s'est monté le projet *Pink Daïquiri* ?

Laurent Habart : Entre une Tequila Sunrise et un Bloody Mary. Ou l'inverse, je ne sais plus.

Mélanie Théry : Un jour, Laurent a réalisé qu'il aurait plus de succès auprès de la gent féminine en s'intéressant *vraiment* à elle. Il a donc décidé d'écrire un scénario « pour filles ». Heureusement, il a vite compris qu'il avait besoin d'une personne du sexe féminin pour cela. Comme j'étais la dernière de cette espèce à lui parler, il m'a sollicitée.

Comment se sont formés les binômes dessinateur / scénariste ?

M.T. : Nous avions chacun dans nos cartons une histoire qui nous tenait à cœur, avec un personnage auquel nous étions attachés. Réunir pour le meilleur et pour le pire la sage Clémence et la terrible Alixia a été presque comme une évidence.

L.H. : Nous avons vraiment co-écrit les deux albums de A à Z avec Mélanie. Ensuite, nous les avons proposés à plusieurs dessinatrices. Certaines nous ont même aidés à améliorer l'histoire. Et puis Julia (Bax), qui venait comme moi de publier une histoire dans le collectif *Brume* (CFSL ink), a aimé le concept. Alors, quand elle nous a dit qu'elle avait une amie, Amanda (Grazini), qui serait prête à l'accompagner dans cette aventure, nous avons sauté sur l'occasion.

Quel message voulez-vous faire passer sur les femmes des années 2010 ?

M.T. : À l'heure actuelle, les femmes ont toute légitimité, sociale et financière, à assumer de vivre seules, sans homme. Pour autant, malgré les discours les plus extrémistes des célibataires convaincues, aucune d'entre nous n'a complètement renoncé à une présence masculine, même si nous pouvons nous en défendre parfois. En tant que femme et en tant qu'observatrice de mes congénères, je suis persuadée que l'engagement est aujourd'hui un vrai problème à nos yeux. Parce qu'il remet en cause non pas notre condition financière, comme au siècle dernier, mais notre capacité à faire confiance, à nous investir, à croire en l'avenir. Il y a là une vraie difficulté à s'abandonner, à accepter de ne pas garder le contrôle et à en assumer les risques. Clémence et Alixia sont dans cette logique, chacune à leur manière, s'imaginant fortes et indépendantes mais capables de l'irrationalité la plus totale quand un homme entre dans la partie.

L.H. : Euh… si je rajoute quelque chose, est-ce que ça pourra être retenu contre moi ?

Quelles sont vos attentes vis-à-vis de la mise en avant de votre projet sur la plateforme MyMajorCompany BD ?

M.T. : Cela nous semble une réelle opportunité pour faire connaître plus largement ce projet et communiquer auprès des internautes. J'attends avec impatience de pouvoir partager avec d'autres les étapes successives de la création des deux albums. J'espère que ce projet original trouvera sa place dans une communauté souvent trop connotée « mecs », parce qu'à mon avis, il parlera autant aux femmes qu'aux hommes (ces derniers passant leur temps à nous piquer nos journaux féminins pour espionner notre intimité, ils ne seront pas déçus avec *Pink Daïquiri*).

L.H. : Très impatient de lire les premières réactions. De savoir si les personnages sont aussi attachants qu'on les a voulus. Et puis j'ai hâte que les internautes découvrent le travail de Julia et Amanda qui font des choses avec leurs petites mains que je ne me lasse pas de regarder…

PROPOS RECUEILLIS PAR **JULIE BORDENAVE**

T'ES PAS BIEN ? TU T'IMAGINES ARRÊTER LE CHOCOLAT ?
C'EST PAS PAREIL. LE CHOCOLAT, C'EST PHYSIOLOGIQUE. GENRE NÉCESSAIRE À LA SANTÉ.
© Habart, Théry, Bax et Grazini / LE LOMBARD

un nouveau chat-pitre

Tandis qu'on découvre Cath et son papa accueillant chez eux Sushi, bon gros-gras chat balourd tigré et sympa (à répéter trois fois comme exercice de diction), Bamboo poursuit sa cure de jouvence avec cette nouvelle série au graphisme rigoureusement moderne.

© Cazenove, Richez et Ramon / BAMBOO

Nouveauté conçue par Cazenove[1] et Richez[2], et dessinée par Yrgane Ramon, *Cath et son chat* est une série à gags dans laquelle on suit les aventures d'une famille, une petite fille et son papa, adoptant un petit chat. Classique ? Oui, si ce n'est que le quotidien de ce duo bascule vite dans l'inédit à coup de griffes sur le sofa et de chasses à la mouche endiablées ! Ce Sushi, chat pataud et peureux qui se prend pour un aventurier, a bien l'intention de faire changer les habitudes de la maison, un peu trop planplan à son goût.

UNE BLOGUEUSE AU DESSIN

Signant ici sa première « véritable » bande dessinée, la surdouée du dessin Yrgane Ramon (jeune vedette de la blogosphère) fait preuve d'un remarque talent pour les ambiances et la dynamique visuelle. Sortie deuxième de sa promo de l'école d'art Emile Cohl à Lyon en 2009, où elle a été repérée aux journées recrutement par les éditions Bamboo, l'artiste multiforme de 24 ans – blogueuse, illustratrice de presse, livre, publicité, BD… – s'éclate à dessiner ce matou déjanté, dans la continuité de ses deux chats mis en scène sur son blog, les célèbres Patate et Pitou. « *Avec l'entretien de mon blog, j'étais habituée à dessiner des strips, mais pas au rythme des gags en une page ! Heureusement, Christophe (Cazenove) m'envoie le pré-découpage des scénarios écrits avec Hervé, ce qui me donne une vraie direction pour le rythme du gag.* » Très inspirée dans son style comme dans son apprentissage du dessin par l'animation, elle admet une affinité certaine avec les grands studios tels Disney, Pixar, Ghibli… Le résultat est d'une efficacité redoutable, ultra-moderne, aussi inédit que souriant. Un régal pour les yeux et un premier tome abouti pour une série tout public destinée à séduire les lecteurs, bien au-delà des amoureux des chats ! Et comme le dit Cazenove : « *Quand on a la chance d'avoir une dessinatrice comme Yrgane Ramon, dotée d'un univers aussi riche, on sait qu'on peut tout faire !* »

HÉLÈNE BENEY

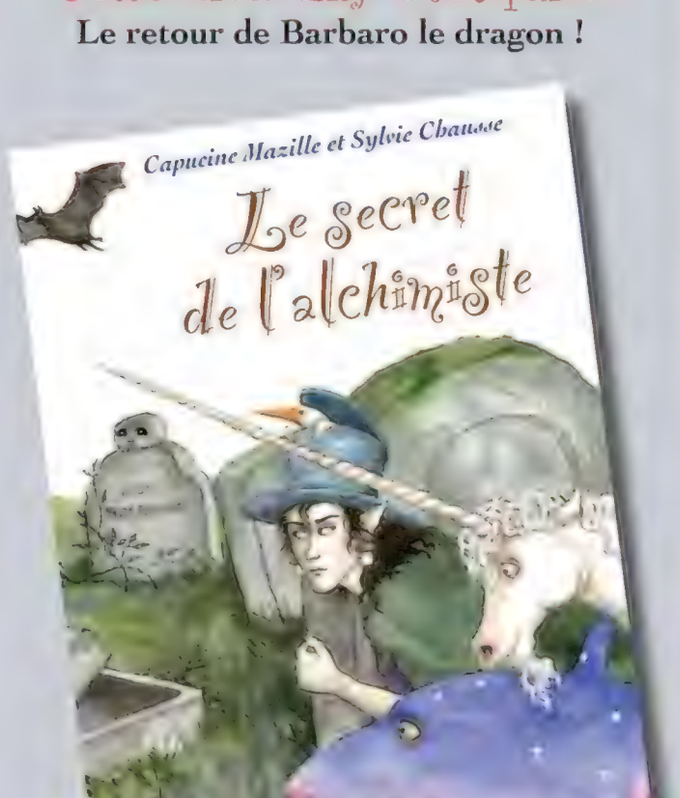
[1] Christophe Cazenove, scénariste qui fête cette année ses 10 ans de carrière.
[2] Hervé Richez, scénariste et directeur de la collection Grand Angle de Bamboo.

CATH ET SON CHAT, T. 1
de Cazenove, Richez et Ramon, Bamboo, 48 p. couleurs, 10,60 €

MOSQUITO

Battaglia
Le Chat botté, collection *Née Plus*

Capucine Mazille & Sylvie Chausse
Collection Lily Mosquito
Le retour de Barbaro le dragon !



DMPP aime le sexe

Un dossier sur Massimo Mattioli, un autre sur l'immense Benito Jacovitti, un thème général sur le sexe, des bandes dessinées de Boris Hurtel, Joko, Gérald Auclin, Olivier Philipponneau, Otto T., Martes Bathori et Viktoria Lomasko, la vérité sur l'affaire Dominique Heska en pâte à modeler et la possibilité de créer soi-même trois « pornoflips ». Mais bon sang, que demander de plus pour ce 8e numéro de la revue *DMPP* ? (Et bien sûr, comme il est précisé en page 4, *« les documents non sollicités par la rédaction seront revendus sur e-bay. »*)
DMPP n°8, collectif, The Hootchie Cootchie, 208 p. n&b, 15 €

THIERRY LEMAIRE

Incroyables mais pas tournés

Le Seigneur des anneaux avec les Beatles, *Napoléon* de Stanley Kubrick, un Coppola sur un scénario de Jacques Demy, Bruce Lee et James Coburn dans un film de Polanski, voilà quelques-uns des longs métrages ahurissants qui n'ont jamais vu le jour. C'était aussi le thème de l'exposition à Angoulême de l'association Café Creed, présentant 35 de ces films à travers des affiches imaginées par les illustrateurs qui collaborent à la structure. Le catalogue reprend tous les visuels en ajoutant à chacun une notice explicative. À lire absolument.
Invisibles, collectif, Café Creed, 80 p. couleurs, 13 €

THL

Comprendre le génocide

Un gaufrier de six vignettes, des récitatifs placés sous les cases, on est ici à la limite de la bande dessinée. C'est le format choisi par Frédéric Debomy et Olivier Bramanti pour raconter l'horreur sans nom de la guerre civile au Rwanda en 1994 et les responsabilités de l'armée française. Les textes sont littéraires mais factuels, presque glacés. Les intervenants, bien connus, sont nommés à coup de périphrases. Les illustrations sont figuratives mais au rendu vaporeux. Et c'est précisément ce mélange de précision et de flou qui rend le propos de *Turquoise* terriblement efficace.
Turquoise, de Debomy et Bramanti, Les cahiers dessinés, 96 p. coul., 23 €

THL

HUGO PRATT, dessinateur et maçon

Le Musée de la franc-maçonnerie s'intéresse à la bande dessinée en fouillant l'œuvre d'Hugo Pratt. Avec « Corto Maltese et les secrets de l'initiation », l'ésotérisme perd de son mystère.

L'histoire pourrait commencer à la manière d'une anecdote racontée par Hugo Pratt. Un dessinateur italien décide de placer la prochaine aventure de son héros, un gentilhomme de fortune, dans la ville qui l'a vu naître, Venise. Depuis longtemps, il a l'envie d'y faire évoluer une loge maçonnique. Soucieux de réalisme, il devient franc-maçon pour rassembler sa documentation. Mais comme souvent chez Pratt, les histoires sont presque vraies ou peut-être pas tout à fait fausses. En réalité, c'est un ami de ce dessinateur, Pratt lui-même vous l'aviez compris, qui lui propose en 1976 d'intégrer l'une des loges italiennes, la loge Hermès de Venise. Attiré depuis toujours par l'ésotérisme et la maçonnerie, l'artiste accepte l'invitation, d'autant plus qu'il prépare la septième aventure de Corto Maltese, *Fable de Venise*, dans laquelle il souhaite intégrer une loge. Le 17 novembre 1976, il est initié au grade d'apprenti.

© Cong S.A.

EL GIZA, 1989, AQUARELLE ET ENCRE DE CHINE

DE MULTIPLES ALLUSIONS

On est presque surpris de voir que le Musée de la franc-maçonnerie ait attendu si longtemps pour organiser une exposition autour de l'activité maçonnique de Pratt. Le thème est pourtant particulièrement porteur, voire sulfureux pour certains. Fort heureusement, « Corto Maltese et les secrets de l'initiation » évite l'écueil du racolage en se focalisant sur les allusions du dessinateur, à l'intérieur de ses bandes dessinées, au phénomène maçonnique. L'attrait de l'artiste pour les rites et les initiations, quel que soit le continent ou la civilisation, était presque intégré aux aventures de Corto Maltese, dès la *Ballade de la mer salée*. Avec *Fable de Venise*, Pratt se penche sur la franc-maçonnerie en démarrant l'action pendant une réunion de la loge Hermès. Rappelons que les liens entre le dessinateur, Venise et les Maçons datent d'avant sa naissance. Dans les années 20, son grand-père, membre d'une milice fasciste, a en effet dérobé l'épée de « Vénérable » de la loge lors de son pillage (l'objet est présenté à l'exposition).

Mais les allusions ne se limitent pas à *Fable de Venise*. La réédition de 1995 du second tome de *Fort Wheeling* contient ainsi les dernières planches dessinées par le Vénitien avant sa mort. Pratt avait voulu ajouter une scène de cérémonie maçonnique à cette histoire située pendant la Guerre d'indépendance des États-Unis. Dans les *Helvétiques*, les évocations sont là aussi, mais plus indirectes et cryptées. Le grand mérite de l'exposition est de permettre au visiteur non initié de saisir le sens de toutes ces références ésotériques, et finalement d'écrire un chapitre supplémentaire de la légende du *maestro*.

THIERRY LEMAIRE

© Cong S.A.

FABLE DE VENISE, 1977, CORTO MALTESE TOMBANT DANS LA LOGE HERMÈS

CORTO MALTESE
ET LES SECRETS DE L'INITIATION

Jusqu'au 15 juillet 2012 au musée de la franc-maçonnerie

32E SALON DU LIVRE
16 - 19 MARS 2012
PORTE DE VERSAILLES

WWW.SALONDULIVREPARIS.COM

LA BANDE DESSINÉE AU CENTRE DU SALON,
QUELQUES EXTRAITS DU PROGRAMME EN AVANT-PREMIÈRE !

MATCH FÉMININ D'IMPROVISATION DE DESSINS ORGANISÉ PAR ZOO LE MAG

Après un combat fort en testostérone l'an dernier, Zoo a cette fois-ci convié des participants parmi la génération montante d'auteurs féminines de BD. Deux équipes de dessinatrices s'affrontent sur scène, en illustrant des thèmes tirés au sort ou imposés par le public.
Vendredi 18h30-19h30

RENCONTRE BD : « LA COLLECTION SIGNÉ » LE LOMBARD

Quand les grands noms de la BD (André Juillard, Olivier Grenson, Cosey, Clarke, Warnauts et Raives) décident de faire découvrir une autre facette de leur talent.
Samedi 11h30-12h30

LES NOUVEAUX TALENTS DE LA BD S'AFFRONTENT PAR DESSIN INTERPOSÉ DURANT UNE HEURE DE CONCERT LIVE !

Véritable performance en musique, deux équipes de dessinateurs s'affronteront pendant une heure.
Samedi 19h30-20h30

RETROUVEZ LE PROGRAMME COMPLET SUR NOTRE SITE WWW.SALONDULIVREPARIS.COM

Et, pendant tout le Salon…

CETTE ANNÉE, LE PHÉNOMÈNE D'ÉDITION NARUTO FÊTE SES 10 ANS AU SALON AVEC UNE EXPO !

En plus de dessins et de frises originales, l'exposition dévoilera une partie des coulisses des films et des animés Naruto. Présentation des voix japonaises de la série, découverte des artistes réalisant les b.o du film ou encore du principal *character designer* de la série…

LES COMICS DÉBARQUENT AU SALON !

Afin de fêter l'arrivée des super-héros **DC** sous le label **Urban Comics**, ce dernier publie un album qui n'existe nulle part ailleurs ! **« DC Comics Anthologie »** regroupe 15 histoires. Des épisodes soit inédits en album, soit introuvables depuis des années voire n'ont jamais été édités en France !
Réalisés par les plus grands auteurs de comic books tels **Neal Adams, Alex Ross, Jim Steranko, Alan Moore, Dave Gibbons** ou bien **Grant Morrison**, ils contiennent les origines des plus grands héros DC (**Superman, Batman, Wonder Woman** ou **Green Lantern**).
L'exposition présentera des reproductions de couvertures et des planches extraites des épisodes et permettra de se construire un parcours, à travers plus de 75 ans d'aventures dessinées et à la rencontre de mythes, toujours d'actualité.

PARTENAIRES OFFICIELS CNL francetélévisions îledeFrance INSTITUT FRANÇAIS radio france SNE SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION Reed Expositions

Loser ou winner ?

DR

Le troisième opus de *Juke Box*, le recueil des éditions Vanille Goudron, vous emmène dans l'enfer du jeu de Las Vegas et peut se lire dans les deux sens, suivant l'humeur. D'un côté, la partie *win*, où tout vous réussit. Retournez le livre et vous entrerez dans la partie *lose*, collante comme un chewing-gum déjà mâchouillé. Quel que soit votre choix, vous trouverez des BD et des illustrations de, entre autres, Riff Reb's, Benjamin Flao, Seb Cazes, Tanxxx, Mig et Olivier Besseron, et donc vous serez gagnants ! (À commander sur le site www.vanillegoudron.com)

Juke Box, vol. 3 – Viva Las Vegas, collectif, Vanille Goudron, 138 p. couleurs, 15 €

THIERRY LEMAIRE

La dinde vous salue bien

À chaque numéro, *Turkey Comix* (le recueil de bande dessinée publié par The Hootchie Coochie) prend de l'assurance. Enfin, surtout la trentaine d'auteurs qui y participent. On retrouve dans cette 20e édition quelques noms connus comme Ibn Al Rabin, L.L. de Mars, Christophe Hittinger, et la fameuse couverture en linogravure. On découvrira de toute urgence Marcel Ruijters, Loco, ManüManü, Hurtel & Nosal, et plein d'autres talents. Affaire à suivre avec le prochain opus spécial 10e anniversaire.

Turkey Comix, collectif, The Hootchie Cootchie, 208 p. couleurs, 15 €

THL

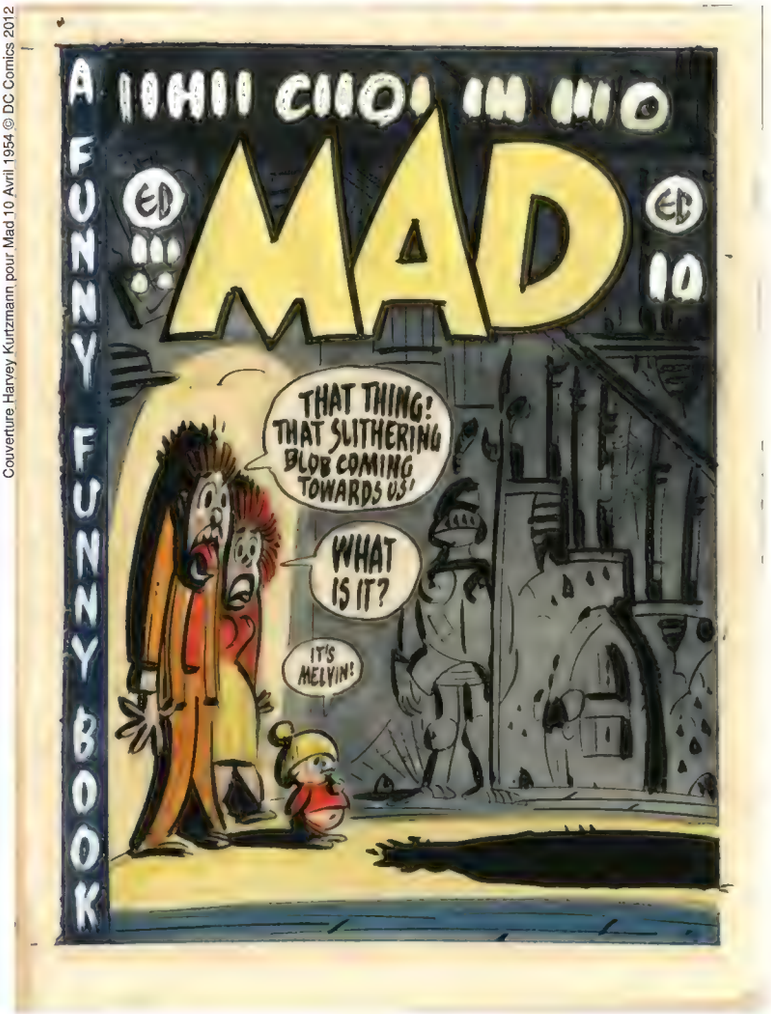
Un autre regard sur les classiques

Le titre de ce pavé est un peu pompeux, mais le contenu de cette réédition de la version anglo-saxonne est particulièrement intéressant. D'abord parce que ce dictionnaire est dirigé par Paul Gravett et qu'il compile des notices écrites par des spécialistes du monde entier (l'un des Français est notre collaborateur Christian Marmonnier). Cela donne un choix très éclectique géographiquement, centré sur ce qu'on appelle les œuvres d'auteur. L'occasion de découvrir un certain nombre de BD (parues entre 1837 et 2011) et indirectement une autre vision des classiques du 9e art.

Les 1001 BD qu'il faut avoir lues dans sa vie, collectif, Flammarion, 960 pages, 32 €

THL

SPIEGELMAN fait son musée idéal



Couverture Harvey Kurtzmann pour Mad 10 Avril 1954 © DC Comics 2012

Le Musée de la bande dessinée d'Angoulême innove en donnant carte blanche à Art Spiegleman pour constituer son « musée privé » dans ses murs. L'exposition de l'auteur de *Maus* vaut le déplacement.

Voilà donc une initiative bien singulière. A-t-on jamais vu un musée proposer à une personnalité de changer à sa guise, et en totalité, la collection permanente de l'établissement ? De créer en quelque sorte son musée idéal. Eh bien c'est cette opportunité que le Musée de la bande dessinée d'Angoulême a offerte à Art Spiegelman. On imagine aisément la joie du créateur du magazine *Raw* face à ce joli cadeau. Créer son musée personnel en regroupant les planches originales de son choix. Quel bonheur ! Pour l'artiste comme pour les visiteurs d'ailleurs. Car si le musée a choisi le dessinateur américain, ce n'est pas seulement parce que celui-ci était le roi de la fête cette année, c'est surtout parce que le grand Prix de la ville d'Angoulême 2011 a prouvé tout au long de sa carrière son goût parallèle pour les nouveaux talents et le patrimoine du 9e art.

LA BD US À L'HONNEUR

Art Spiegelman est en effet un grand connaisseur de la bande dessinée. Bande dessinée américaine s'entend. Il ne faudra donc pas s'attendre à ce que l'exposition s'éloigne trop du périmètre des *comic books*. Mais n'est-ce pas là un échange de bons procédés ? Comme il le souligne lui-même, la collection permanente du musée « *est fortement centrée sur le patrimoine francophone* ». La vision est biaisée des deux côtés de l'Atlantique et Spiegelman nous confie la sienne, qu'il qualifie de « *bizarro* ». Car s'il reprend le principe de présentation chronologique du musée tout en américanisant le découpage, il oriente ses choix vers des œuvres plutôt alternatives. Peu de super-héros, pas de Milton Caniff, d'Hal Foster ou d'Alex Raymond. En revanche, une belle place est donnée aux publications underground et à sa revue d'avant-garde *Raw*.

La visite de cette nouvelle collection permanente offre donc la possibilité d'admirer 400 œuvres, dont les trois quarts n'ont jamais été exposés en Europe (on se délecte de la découverte des planches de *Little Nemo*, *Little Orphan Annie* et *Krazy Kat*). Qu'on ne s'y trompe pas, cette exposition est d'un intérêt remarquable. Pour les originaux présentés bien sûr, mais aussi pour les liens tissés entre le Musée et les collections privées américaines (au fonds considérable) qui ont prêté les planches. Le Musée d'Angoulême en devient tout simplement un lieu d'exception du patrimoine mondial de la bande dessinée.

THIERRY LEMAIRE

ART SPIEGELMAN, LE MUSÉE PRIVÉ

Jusqu'au 6 mai 2012 au Musée de la bande dessinée d'Angoulême

© Lu Ping et Teufel / DRUGSTORE

COITEM ET CIRCENSES[1]

Paradise Island **est une bande dessinée pornographique audacieuse qui repousse un peu plus les limites de la représentation. Mais au fil de la lecture, un malaise s'installe. Des doutes. Des interrogations… Et si derrière ce catalogue de fantasmes se cachait en réalité** une vision très sombre de la nouvelle économie sexuelle ?

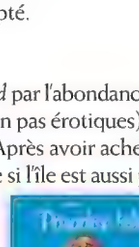
LE PURGATOIRE DES SENS…

Au cours d'un jeu télévisé, Chloé a gagné un séjour à Paradise Island en compagnie de son conjoint. Avant de s'envoler vers les tropiques, le couple fait une recherche sur la toile. Rien, pas la moindre information sur cette île, pas de références à propos d'un quelconque site balnéaire… À croire que l'endroit n'existe pas.

Pourtant, après avoir atterri sous les tropiques, un yacht conduit le couple vers cette île bien mystérieuse. Une fois sur place, les deux amants découvrent une ambiance enivrante. Des soins corporels poussés au spectacle des couples enlacés, tout ou presque appelle Chloé et Tom à succomber. Bientôt, c'est un véritable festin de chair qui se révèle à eux. Est-ce la simple curiosité ou par conformisme que tous deux se laissent entraîner dans cette communion de chair ? Toujours est-il que l'un est l'autre deviennent les proies consentantes de la volupté.

INJONCTIONS

On est frappé dans *Paradise Island* par l'abondance des scènes pornographiques (et non pas érotiques) et la qualité de leur mise en scène. Après avoir achevé la lecture du récit, on se demande si l'île est aussi paradisiaque qu'elle le prétend, car du début à la fin, jamais ce couple ne prend d'initiatives. Il est dès le départ un « objet » ou un fétiche parmi d'autres, dont tout le monde semble disposer. Le sexe est donc dépeint dans *Paradise Island* comme un instrument de dépersonnalisation ou d'abrutissement. Soulignons que le couple passe du « jeux télévisé » au « sexe » comme si les deux « activités » étaient contiguës.



© Lu Ping et Teufel / DRUGSTORE

L'importance du spectacle, dans cet album décidément très intéressant, est donc à souligner. Car c'est sous l'injonction de la télévision que le couple part en voyage, et c'est sous l'injonction du spectacle des corps qu'il s'adonne à une sexualité débridée.

L'autre message de *Paradise Island*, c'est que la pornographie n'est décidément plus une insolence. Pour preuve, c'est une grande maison d'édition qui publie cet album fascinant… Est-ce un bien, est-ce un mal, ou seulement la fin d'une illusion ?

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Du sexe et des jeux.

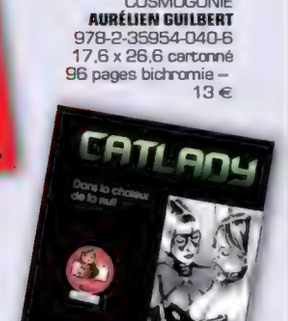
PARADISE ISLAND
de Lu Ping et Teufel,
Drugstore, 48 p. couleurs, 15,50 €

NOUVEAUTÉS

APPLE ET LEMON
NICOBY
978-2-35954-049-9
21,6 x 29,3 cartonné
48 pages en couleurs –
9,90 €

LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,3 x 31,7 cartonné –
15 €

LES DÉCHUS (1) :
COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie –
13 €



CATLADY
XAVIER DUVET
978-2-35-954-053-6
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **11/04/12**
48 pages en couleurs –
15,20 €

LE SALE PETIT CON
MADET
978-2-35954-048-2
17,6 x 25 cartonné
144 pages en couleurs –
12 €

SCANDALES
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **16/03/12**
48 pages en couleurs –
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Alois Nebel
de Tomás Lunák

© ARP Sélection

Alois Nebel est à la base un roman graphique en trois tomes paru entre 2003 et 2005. Jaroslav Rudiš et Jaromír 99 avaient accouché alors d'un sombre récit, allégorie à peine dissimulée du passé et du devenir de la Tchécoslovaquie, entre l'expulsion des Allemands du territoire des Sudètes en 1945 et la Révolution de velours en 1989 qui vit l'arrivée de Václav Havel. Alois Nebel est un chef de gare ferroviaire taciturne dans les Sudètes, prisonnier d'un morne quotidien et obsédé par un souvenir d'enfance traumatisant. Au même moment, un homme muet revient pour accomplir une vengeance ruminée depuis des décennies.

Fuyant le spectaculaire, *Alois Nebel* n'en demeure pas moins fascinant, pour ne pas dire hypnotique. Tomás Lunák a eu recours à la technique de la rotoscopie pour amplifier la facture hyper réaliste de son film. Ses utilisations d'aplats de couleurs ne sont pas sans rappeler le mémorable *Valse avec Bachir*, d'autant que les deux films partagent cette manière assez rare de dépeindre le tumulte intérieur balayant un individu broyé par le système. Si *Alois Nebel* apparaît incontestablement comme une œuvre exigeante, elle peut offrir un regard singulier et cohérent pour qui se laissera porter par son regard adulte et atypique.

Sortie le 14 mars

JULIEN FOUSSEREAU

My Week With Marilyn
de Simon Curtis

Vague des biopics sur Marilyn, acte 1. Celui-ci s'intéresse au séjour de Marylin au Royaume-Uni pour le tournage d'un film avec Laurence Olivier. Un épisode méconnu qui révèle Marylin hors de son territoire mais toujours aussi séductrice, fragile, manipulatrice et souvent insupportable. Un personnage d'une complexité telle qu'il reste encore très mystérieux aujourd'hui. Michelle Williams l'incarne parfaitement, pendant que Kenneth Branagh trouve le ton juste pour interpréter un Laurence Olivier vieillissant en plein doute. La révélation reste Eddie Redmayne, éphèbe à la douceur angélique qui tombe forcément amoureux de la blonde.

Sortie le 4 avril

LOUISA AMARA

CHRONICLE : FILM DE SUPER-HÉROS 2.0

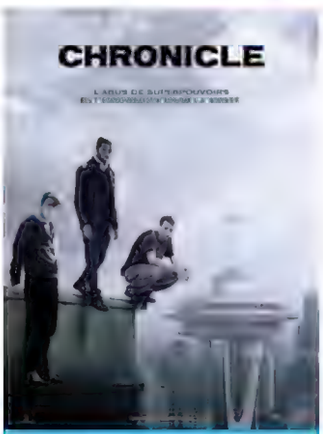
Alors que certains misent sur *Twilight* et sa pudibonderie légendaire, il existe encore des réalisateurs, producteurs, qui s'intéressent à ce que feraient véritablement des ados d'aujourd'hui s'ils étaient soudainement dotés de pouvoirs. Ils seraient comme vous et moi. Totalement surexcités mais surtout perdus et incontrôlables. Ça donne plus envie qu'un vampire prude, n'est-ce pas ?

© AP PHOTO / 20TH CENTURY FOX, ALAN MARKFIELD

Enthousiasmée par son projet, la Fox a accepté de confier les rênes de *Chronicle* à Josh Trank, 26 ans, qui réalise là son premier film, mais qui avait marqué les esprits par un court-métrage geek « *Stabbing at Leia's 22nd Birthday* », tout un programme. C'est peut-être cette fraîcheur qui permet au réalisateur de montrer ce qu'on veut tous voir : le parcours d'un être normal, voire loser complet, qui devient extraordinaire. Les spectateurs préfèreront toujours un Spider-Man en puissance à un Superman déjà « parfait ». Prenant le parti du « *found footage* », faux docu filmé caméra à l'épaule par le héros qui aurait été retrouvé, comme *Le Projet Blair Witch* ou *Cloverfield*, la réalisation est de fait plutôt dynamique, mais cet effet réserve quelques tricheries et limitations qui n'étaient pas forcément nécessaires. On pardonne vite ces maladresses tant l'ensemble se tient. On s'attache donc très vite aux personnages, en particulier au « loser » donc, Andrew, souffre-douleur du lycée, qui peine aussi à la maison avec une mère adorée mais cancéreuse et un père alcoolique et violent. Que ceux qui crient aux clichés se renseignent d'abord sur l'économie américaine d'aujourd'hui et le système de santé en place. Entouré de son cousin, intello mais sympa, et de la star du lycée, ils vont tous trois découvrir une grotte, où une matière mystérieuse va les transformer à jamais. De leurs toutes premières expérimentations, la télékinésie de petits objets, à la meilleure, le vol en formation dans le ciel de Seattle, vont naître des super-héros qui s'ignorent et ne savent pas vraiment quoi faire de leurs pouvoirs, si ce n'est les tester.

Mais où sont les limites ? Qu'ont-ils le droit de faire ou pas ? D'après quelle loi, quelle morale ? Sont-ils devenus immortels ? Toutes ces questions vont trouver des réponses au fur et à mesure des drames qu'ils vont vivre. Car un ado maltraité et soudainement tout puissant n'a pas forcément les clés pour faire face sereinement à ces chamboulements émotionnels et physiques. Certains y verront du manichéisme, on y trouvera plutôt du réalisme et beaucoup de maturité. Pourquoi les gentils resteraient forcément gentils s'ils gagnaient en puissance ? Les trois héros vont donc naturellement s'opposer sur toutes ces questions avec toute l'irrationalité et l'émotivité que leur tempérament d'ado réserve… Si la fin peut décevoir par sa brutalité, le film convainc dans l'ensemble grâce à ses scènes d'actions impressionnantes, ses personnages forts et son scénario solide. Cela laisse présager du meilleur pour la suite des aventures du réalisateur, qui s'attaque au *reboot* des *4 fantastiques*. Un petit prodige à suivre !

LOUISA AMARA



CHRONICLE

de Josh Trank, avec Dane DeHaan, Alex Russell, Michael B. Jordan..., 1h24, 20th Century Fox

LUI :

Vocation **GLANDEUR**, il ne bosse pas !

ELLE :

HYPER active, chercheuse en mathématiques

En librairie le 2 Mars 2012

Jacques Louis © Dupuis, 2012

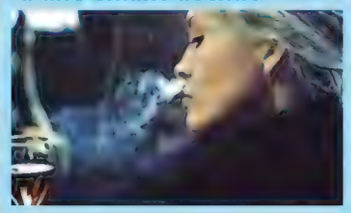
BD coup de coeur sur MY MAJOR COMPANY

metro

DUPUIS

zoom dvd

Portrait d'une enfant déchue


© Carlotta

Sorti en 1970, le premier film de Jerry Schatzberg dut attendre des décennies avant que sa modernité formelle et son audace narrative soient reconnues à leur juste valeur. Loin de toute superficialité, *Portrait d'une enfant déchue* explore l'instabilité psychique d'une top-model, magnifiquement campée par Faye Dunaway, aspirée par ses névroses dans une spirale de l'échec. Cerise sur le gâteau de cette redécouverte, l'interview de Schatzberg par Michel Ciment est incontournable.
Un Blu-ray Carlotta

La Belle et le clochard

L'amour naissant contre l'adversité entre un vagabond et une jolie demoiselle des beaux quartiers. Le scénario s'avèrerait banal si ces derniers n'étaient pas respectivement un bâtard et un cocker spaniel. Car toute la beauté de *La Belle et le Clochard* réside dans cette direction artistique à son zénith traduisant immédiatement l'amour de Tonton Walt pour les chiens. Un Blu-ray indispensable pour cinéphiles cynophiles.
Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

Roujin Z

Ghost in the vieillard. Ce jeu de mots résume l'intrigue de *Roujin Z* mais ne rend justice ni à son inventivité formelle, ni à la pertinence de sa critique sociale sur le traitement thérapeutique des seniors en fin de vie. Katsuhiro Ôtomo (*Akira*) poursuivait en 1991 ses obsessions sur la fusion homme-machine en faisant preuve d'une intelligence et d'un humour noir plus que salutaire. À noter également, la présence du regretté Satoshi Kon en tant que concepteur des décors.
Un DVD Kazé

Faux semblants

Le chef d'œuvre d'horreur pure de David Cronenberg débarque enfin en haute définition. Jeremy Irons trouve là le (double) rôle de sa vie avec les jumeaux Mantle à la relation pathologique et destructrice. Cronenberg signe un monument de drame psychologique, carrément malsain et d'une émotion brute indéniable. *Faux semblants* est incontestablement la charnière entre ses œuvres underground du passé et celles plus cérébrales à venir. Édition indispensable tant les suppléments sur les effets spéciaux et la gémellité sont fascinants.
Un Blu-ray Opening

JULIEN FOUSSEREAU

LA PLUS NOBLE CONQUÊTE DE SPIELBERG

Le cheval et l'effet qu'il produit sur ceux qui le rencontrent pendant la Der des Ders. En portant à l'écran *Cheval de guerre*, classique de la littérature jeunesse, Steven Spielberg rend hommage à la pureté du cinéma classique comme rempart au cynisme. Préparez vos mouchoirs.

© Walt Disney Studios Motion Pictures

Dans une plaine verdoyante du Devon que l'on croirait échappée de *Qu'elle était verte ma vallée*, une jument pur sang met bas un superbe poulain sous l'œil attendri d'Albert Narracott, jeune garçon sans le sou de la ferme voisine. Cette beauté équine le fascine indubitablement. L'alcoolisme et l'orgueil irréfléchi de son père lui donnent une opportunité de faire plus ample connaissance lors d'une vente aux enchères sur fond de revanche sociale. S'ensuit une première partie où Albert et le yearling baptisé Joey s'apprivoisent, tissent un lien très fort avant de s'unir pour faire face aux vicissitudes de la vie rurale... jusqu'à ce matin de septembre 1914 où Joey est vendu en catimini à la cavalerie royale, puis expédié dans les Ardennes. Albert, trop jeune pour s'engager, fait le serment de le ramener à la maison. Quoi qu'il en coûte.

Avec pareils enjeux, *Cheval de guerre* apparaîtrait presque comme du surmesure : l'attrait pour la jeunesse avec ce garçon qui se bat pour dresser un cheval de course qui n'a absolument pas sa place dans une étable de fermier fauché. Certains iraient même jusqu'à estimer que Spielberg s'installe tranquillement dans une zone de confort. Seulement, les épisodes en cascade de la seconde partie changent complètement la donne : le héros du film est bel et bien Joey, un animal qui n'a que faire des turpitudes belliqueuses de ceux marchant debout. Ainsi, on pense immédiatement au magnifique *Au hasard Balthazar*, dans lequel Robert Bresson suivait l'existence terrible d'une bête de somme au milieu d'un monde irrigué par la cruauté arbitraire. Certes, Spielberg choisit la voie de la manipulation sentimentale propre au mélodrame en glorifiant Joey et son extraordinaire odyssée, quand Bresson ne laisse aucune lueur d'espoir. Cela étant dit, cette manipulation rime moins avec malhonnêteté qu'avec lucidité.

Ceux qui attendent une variation d'*Il faut sauver le soldat Ryan* version Première Guerre mondiale en seront pour leur frais. Car Spielberg opte pour une mise en scène parfaitement maîtrisée dont la limpidité pourrait toutefois rebuter. C'est pourtant par cette retenue face à l'horreur et la barbarie, digne des plus beaux films de John Ford et de David Lean, que la charge émotionnelle de *Cheval de guerre* se voit démultipliée. Comme ces maîtres précités, Spielberg choisit de filmer la grandeur de l'humanité au milieu du nihilisme et de la dysenterie, sans occulter le fait que l'horreur et la tragédie sont en lisière de cadre, prêtes à surgir des tirs d'artillerie lourde ou des vapeurs de gaz moutarde. Le champ de la caméra devient alors une lumière dans les ténèbres, chargée d'éclairer l'humanité dans ce qu'elle a de meilleur. *Cheval de guerre* nous touche par son universalité et sa capacité à humidifier les yeux de tous âges. Comme au bon vieux temps. Et cela le rend d'autant plus précieux.

JULIEN FOUSSEREAU

CHEVAL DE GUERRE

de Steven Spielberg, avec Jeremy Irvine, Emily Watson, Peter Mullan... Walt Disney Studios Motion Pictures - 2h26

IDEALPOURVOSDESSINSBD

Avec la nouvelle tablette Bamboo de Wacom, vous utilisez votre PC ou votre Mac d'une façon plus naturelle.

Éditez, écrivez, naviguez, dessinez ou esquissez en toute simplicité avec le stylet et des gestes multi-touch. Adobe Photoshop Elements 10, Corel Painter Essentials 4 (uniquement avec Bamboo Fun Pen & Touch M), ArtRage 3.0 et les apps Bamboo inclus.

LAISSEZLIBRECOURSAVOSIDEES

wacom

bamboo.wacom.eu

DECOUVREZLESAPPSBAMBOO

PLAYSTATION VITA : le nomadisme next-gen

Sony commercialise le 22 février la PlayStation Vita. Concentré de haute technologie, cette nouvelle console portable fait valoir de sérieux atouts pour séduire le *gamer* exigeant. À commencer par l'éblouissant *Uncharted: Golden Abyss*.

© 2011 SONY COMPUTER ENTERTAINMENT INC. ALL RIGHTS RESERVED.

Sony Computer Entertainment Europe nous a laissé approcher la PlayStation Vita (Vita), appelée à remplacer à terme la PlayStation Portable (PSP) après un cycle de sept ans. Arnaud Gueydan, responsable consoles de Sony PlayStation, nous explique que, dans un monde de plus en plus rivé sur les écrans des smartphones toujours plus perfectionnés et mutitâches, « [...] *la Vita a pour mission de recentrer le jeu sur console au centre de la problématique.* » Benoîtement, nous faisons part d'inquiétudes quant à la capacité logiquement supérieure de renouvellement du parc *hardware* des constructeurs de smartphones et tablettes tactiles. Arnaud Gueydan rétorque que, à trop vouloir être des couteaux suisses multimédia, ces machines se retrouvent trop souvent peu praticables dans le domaine des jeux vidéo. « *Sortis des jeux* casual *aux contrôles tactiles simples comme* Angry Birds, *smartphones et tablettes pataugent dès lors qu'on lance un titre au* gameplay *complexe. Le tout tactile atteint là ses limites.* »

UN PAVÉ TACTILE AU DOS DE LA MACHINE

L'ergonomie est un des nerfs fondamentaux de la guerre vers la victoire commerciale d'une nouvelle machine. Avec ses deux sticks analogiques bien profilés et ses larges gâchettes, la légère Vita séduit dès la prise en main. Tout juste ergotera-t-on sur la proximité du deuxième stick avec le célèbre quatuor « rond-croix-carré-triangle ». Rien qui ne vienne toutefois gâcher le plaisir. Mais la vraie révolution promise par Sony réside dans cette fusion (optionnelle) du *gameplay* physique avec le tactile et la gyroscopie, poussant ces deux notions à un très haut niveau. En effet, bien plus que le superbe écran tactile cinq pouces OLED d'une résolution de 564 par 963 pixels, l'as dans la manche de la Vita est le pavé tactile multipoints localisé au dos de la machine. Capable de générer au toucher des doubles gâchettes et de renouveler le champ des possibles côté *gameplay*, ce pavé promet et impressionne lorsqu'il s'agit dans *Fifa Football* d'ajuster une frappe terriblement précise dans la lucarne… ou encore d'affiner d'une simple flexion des index sa fenêtre de tir au fusil de précision dans *Uncharted: Golden Abyss*.

© Sony Computer Entertainment Europe

UNCHARTED: GOLDEN ABYSS OUVRE LE BAL

La saga développée par l'inventif Bend Studio a effectué une vraie montée en gamme au fil de ses trois volets exclusifs à la PS3. Pour rappel : *Uncharted* équivaut à une base de jeu à la *Tomb Raider* remise au goût du jour par une direction artistique à couper le souffle et surtout un sens survolté du rythme et de la mise en scène. Cerise sur le gâteau, Nathan Drake, dosage impeccable d'Indiana Jones, John MacLane et de voltigeur du Cirque du Soleil, s'est affirmé par son charisme et son humour pince-sans-rire comme digne d'entrer dans le Panthéon des héros vidéoludiques. *Uncharted*, idéal de blockbuster dont on serait la clé de voûte, se révèle après deux heures de jeux exceptionnellement bien adapté sur Vita. On peut même parler de titre phare de lancement afin de prendre la pleine mesure des capacités techniques hallucinantes de la console tant *Uncharted: Golden Abyss* y est incroyablement beau, détaillé, nuancé même dans ses effets de lumière, et d'une fluidité à toute épreuve malgré une profondeur de champ écrasante. Naughty Dog va encore plus loin en exploitant intelligemment les capacités tactiles de la Vita pour simplifier les actions de Drake à destination d'une cible plus intéressée par l'histoire que par l'habileté technique…

CONSOLE CONNECTÉE

La Vita est-elle en définitive une PS3 de poche ? Du point de vue de la qualité et du confort de *gameplay*, absolument. Cela représente un exploit en soi, d'autant qu'elle embarque son lot de joyeusetés en ligne grâce à une bonne connectivité Wifi et 3G (selon les modèles) tels qu'un *chat*, un marché d'applications, des fils d'infos sur la communauté PlayStation, etc. Afin de transformer véritablement l'essai, les titres prometteurs devront nécessairement se succéder. En tout cas, la Vita renferme le meilleur pour devenir une plateforme nomade d'exception.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ PLAYSTATION VITA

Modèle Wifi : 249 €
Modèle 3G + Wifi 299 €

⇨ UNCHARTED: GOLDEN ABYSS

Genre : aventure action
Exclusivité PlayStation Vita. 49,99 €

Denon CEOL N7 blanche

Dotée d'un amplificateur qui délivre la puissance de 2 x 41 Watts sous 4 Ohms et d'une paire d'enceintes équipée d'un haut-parleur de grave/médium de 12 cm couplé à un haut-parleur d'aigu à dôme, elle est aussi connectée, avec des liaisons réseaux Ethernet et Wi-Fi.
Prix indicatif : 699 €

Samsung Galaxy Note

Smartphone quadri-bande HSDPA, fonction GPS, Android Gingerbread 2.3, appareil photo 8 Megapixels, Bluetooth stéréo 3.0, Wi-Fi 802.11a/b/g/n, lecteur MP3, vidéo, visiophonie, radio FM RDS, reconnaissance d'écriture manuscrite - Mémoire 16 Go, emplacement pour carte microSD HC.
Prix indicatif : 629 €

Télécommande universelle Logitech Harmony 1100

Télécommande universelle avec écran tactile de 9 cm. Prend en charge plus de 225 000 appareils de 5000 marques, fonctionnalités personnalisables.
Prix indicatif : 249 €

Casque Gaming AX Pro Tritton Technologies

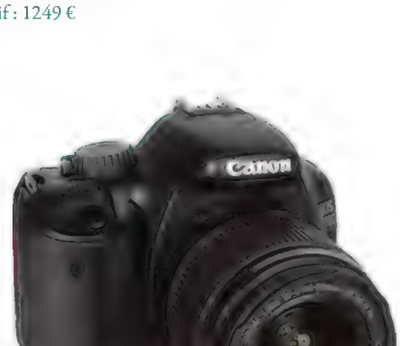
Pour PS3, Xbox 360, PC et Mac. Son Dolby Digital/Dolby ProLogic II, 8 hauts parleurs pour un son surround 5.1. Boîtier avec controle du champs sonore, des volumes et du rétro-éclairage. Interface numérique optique.
Prix indicatif : 184 €

Apple MacBook Pro

Processeur : Intel Core i5 à 2,4 GHz, mémoire vive : 8 Go, disque dur : 500 Go. SuperDrive (lecteur et graveur CD/DVD biformat double couche), écran : 13,3" LED
Prix indicatif : 1249 €

Sony KDL40EX720 LED 3D

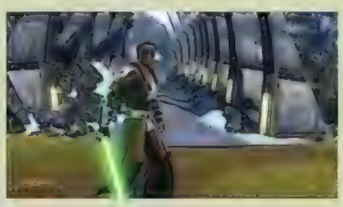
Ce téléviseur, dit connecté, bénéficie d'une interface graphique sur l'écran, afin d'afficher des informations (actualité, météo, horoscope...) ou des vidéos via Internet. Le téléviseur doit être relié au réseau par l'intermédiaire d'une prise Ethernet ou d'une liaison Wi-Fi.
Prix indicatif : 649 €



Canon EOS 550D

Appareil photo numérique reflex pourvu de 2 objectifs Canon EF-S IS : 18 - 55 mm f/3.5 - 5.6
et 55 - 250 mm f/4 - 5.6
Prix indicatif : 849 €

Star Wars: The Old Republic
Electronic Arts



© Lucasfilm Entertainment Company

Lancer *Star Wars* dans le monde des MMORPG, c'est une idée qui coule de source. Surtout que LucasArts et Bioware ont décidé de faire se dérouler les événements de *The Old Republic* plusieurs milliers d'années avant ceux des films. Une manière de constater que l'univers de George Lucas n'évolue pas plus au fil des siècles que celui de Tolkien… En effet, peu de différences entre cette ancienne république et celle de la prélogie. Mais, bien vite, on trouve ses marques. Un peu de quêtes, un peu de social, un peu de collection et beaucoup de *levelling*. Les furieux de *World of Warcraft* trouveront ici de quoi varier les plaisirs et les débutants n'auront aucun mal à prendre du plaisir dès les premières minutes. Sur les serveurs du côté lumineux de la force, sans *« player vs player »*, l'ambiance est amicale, même s'il n'y a pour l'instant pas vraiment foule. Par contre du côté obscur, chez les Sith, il ne faudra pas venir pleurer si on se fait trucider et dépouiller dès son arrivée. La franchise *Star Wars* tient probablement là un succès durable.
Disponible sur PC

Catherine
Deep Silver

Catherine chamboule le puzzle à base de blocs à pousser dans des espaces labyrinthiques en l'intégrant comme cauchemar psychanalytique à surmonter. Vincent traîne les pieds dans sa relation avec la glaciale Katherine. En la cocufiant avec la blonde incendiaire Catherine, son quotidien devient angoisse et frustration. Malgré sa difficulté déstabilisante, *Catherine* tient en haleine dans sa manière de rendre compte de la crise de la trentaine, magnifiée par l'enveloppe visuelle signée Studio 4°C.
Disponible sur Xbox 360 et PS3

Tekken 3D - Prime Edition
Namco Bandai

Et une nouvelle franchise culte de baston qui déboule sur 3DS, une ! Namco s'est surpassé sur le visuel grâce à une fluidité irréprochable. Comme tout bon *Tekken* se respectant, il faudra en passer par une maîtrise parfaite des combos sous peine de se retrouver rapidement au tapis. À noter en bonus, la présence du film *Tekken Blood Vengeance*. Soit le premier long-métrage intégralement consultable sur la portable de Nintendo. Joli exploit technique.
Disponible sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

La quintessence kawaï

Cette vraie-fausse suite de *Final Fantasy XIII* corrige les principaux défauts de son ainée et entraîne le joueur dans une avalanche de quêtes et de rebondissements. Donnant à fond dans la surenchère, les fans seront néanmoins aux anges.

© Square Enix

Comme son nom l'indique, *Final Fantasy XIII-2 (FF XIII-2)* reprend là où s'achevait l'opus XIII. Pour ceux qui n'ont pas joué à ce volet ou qui ne sont pas parvenus jusqu'à la fin, préparez-vous à être plongé directement dans un univers complexe et à être exposés à une foultitude de révélations. Ce qui frappe lors des premières heures de *FF XIII-2*, c'est à quel point la série est devenue sa propre parodie : personnages pleurnichards insupportables, dialogues niais, histoire alambiquée sans grande implication… Probablement conscients de ces travers, les développeurs proposent même des petits résumés façon *Les Feux de l'Amour* à chaque fois qu'on charge une partie. *Final Fantasy* est devenu le *soap opera* le plus cher de l'histoire des jeux vidéo.

On s'attache malgré tout à ce nouvel opus grâce à son système de combat, ses innombrables quêtes annexes, ou la possibilité d'élever des monstres à la manière des Pokémons. Bref, pour ses à-côtés et pas pour son essence. Les cinématiques épuisantes nous laissent le regard un peu vide, malgré l'effet placebo de QTE[1] opportunistes. C'est beau, c'est même sublime, techniquement *FF XIII-2* est ce qui se fait de mieux. Certains auront sans doute un peu de mal avec la musique, versant de plus en plus dans la J-Pop. Et, comme toujours, au bout d'une dizaine d'heures de jeu, ce *Final Fantasy* dévoile sa richesse. Trêve de complainte donc, les joueurs qui feront l'investissement sont évidemment acquis à la cause et ne cilleront même pas devant ces remarques.

Pour les fans hardcore, *FF XIII-2* sera du pain béni, offrant une liberté d'action que refusait toute la première partie de *FF XIII* et une histoire plus dynamique. Lorsque nous l'avons rencontré en décembre 2011, le concepteur Yoshinori Kitase a clairement mis en avant la construction plus complexe de *FF XIII-2*. La principale nouveauté étant le voyage temporel et la possibilité d'influer sur le cours de l'histoire, dans le passé, le présent et le futur, créant au passage des fins multiples. Les vieux de la vieille reconnaîtront ici la recette du fameux *Chrono Trigger*, l'un des RPG de l'âge d'or de Square. Pas d'emballement, on est loin de ce chef d'œuvre, même si les possibilités offertes par « Le Cœur de l'Histoire » donnent du piment au voyage. Côté fan-service, après le poussin Chocobo, c'est au tour d'un Mog de vous accompagner. Un jeu à réserver aux amoureux de *Final Fantasy* donc, du XIII en particulier, mais aussi de la franchise dans son ensemble car ils sauront y trouver largement leur bonheur.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Abréviation de Quick Time Event. Les QTE désignent une séquence cinématique interactive où le joueur doit presser une série de boutons dans le bon timing. *Source : Gamekult*

FINAL FANTASY XIII-2

Distributeur : Square Enix
Genre : Japan RPG
Disponible sur PS3
et Xbox 360

L'ÉQUIPE

présente la collection

RAHAN

N°1
3 AVENTURES
1€,99
SEULEMENT !

COMMANDEZ LA COLLECTION SUR WWW.COLLECTIONRAHAN.FR ET RECEVEZ CES MAGNIFIQUES CADEAUX* :

LA FIGURINE INÉDITE DE RAHAN

HAUTEUR : 17 CM

3 DESSINS INÉDITS D'ANDRÉ CHÉRET DIMENSIONS : 230 X 320 MM

Altaya
www.altaya.fr

LA COLLECTION RAHAN EST DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR INTERNET

Découvrez la saga RAHAN sur www.collectionrahan.fr

Visuels non contractuels. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente. © LECUREUX PRODUCTION / LECUREUX-CHERET
© 2012 Planeta DeAgostini pour la présente édition. Société éditrice : Planeta deAgostini, S.A. Unipersonal Avenida Diagonal, n° 662-664 - 08034 Barcelona
Registro Mercantil de Barcelona, hoja 80.461, Tomo 6776, Libro 6055. Inscripcion 1ª * voir conditions sur www.collectionrahan.fr

Le feu par le feu

© Capcom

Un an après la sortie de la console, *Resident Evil* ressort ses griffes sur 3DS pour une aventure inédite et bestiale, débarquant directement dans la cour des rois.

Un paquebot aux airs de manoir décati, immense et perdu en mer. Une cité autosuffisante brutalement irradiée. Des armes, du sang corrompu. Des couloirs, des salons rococo aux funestes gymnopédies et mutants carnivores. *Revelations* repense la série pour convaincre sur portable et comme remise à jour de la saga en regards des standards actuels. Réaffirmant ses particularités : huis clos aux surprises horrifiques, lenteur du personnage principal (sensation d'étirement de l'espace, plus long à parcourir que ce à quoi on s'attendrait), scénario rocambolesque, en proposant du neuf et du meilleur.

Tirer en se déplaçant est désormais possible en vue à la première ou troisième personne. La visée au gyroscope autorise d'avancer et reculer en tirant pour des combats plus nerveux. Fuir ou tuer les vilains ? Si la question se pose toujours, l'œil sur ses réserves, la formule s'enrichit d'un scanner révélant des objets invisibles et qui, pointé à bonne distance sur un ennemi, transforme ces données en herbes de soin. Mais rien n'est gratuit. Les morts nombreuses ne sont pas seulement dues aux mutants, tant cette croisière multiplie lieux investis, protagonistes et situations infernales, sans verser dans un zapping incohérent. La réussite du titre ne doit pas qu'à sa plastique impressionnante, aux éclairages dynamiques qui cachent autant qu'ils montrent, aux grincements de pas sur les planches rouillées du navire, aux couloirs sans fin, mais aux soins apportés à l'ensemble du jeu. Complet jusqu'au choix des traductions, agrémenté d'un mode « Raid » jouable en solo ou en ligne, distillant venin et sueur froide tout au long de sa grande douzaine d'heures, *Revelations* s'inscrit sans chichi au panthéon de la console et de la saga.
Resident Evil Revelations sur 3DS, Capcom, 45 €

STÉPHANE URTH

The Darkness II : SANGLANTES TÉNÈBRES

© 2K Games / Digital Extremes

Méconnu en France, l'univers désespéré et gore du comics *The Darkness* gagna en visibilité par le biais d'une adaptation vidéoludique en 2007. Cinq ans plus tard, les nouvelles orientations esthétiques de sa suite renforcent la parenté avec l'univers BD avec une efficacité maximale.

Entraperçu chez *Witchblade*, Jackie Estacado, assassin impitoyable de la Mafia new-yorkaise, se fait suffisamment remarquer pour obtenir rapidement sa propre série chez Top Cow Comics en 1996. Orphelin recueilli par le crime organisé, il devient très vite le *hitman* préféré du Don Frankie Frachetti. Bien que sa vie soit rythmée par le sang et le sexe, Jackie possède aussi sa part de lumière : son amour inconditionnel pour Jenny qu'il connut à l'assistance publique. La mécanique est bien huilée jusqu'à l'arrivée du « Darkness », une force maléfique de chaos et de création se transmettant de père en fils. Elle se manifeste le jour de ses 21 printemps et lui confère un éventail de pouvoirs phénoménaux pour peu qu'il soit dans l'obscurité. Le plus iconique de tous est l'invocation faisant apparaître deux appendices tentaculaires démoniaques d'une force surhumaine et redoublant d'une créativité sans pareille dès qu'il s'agit d'étriper tout ce qui bouge. Seul hic : si Jackie contrôle les pouvoirs du Darkness, ce dernier veut l'asservir psychiquement pour ses noirs desseins.

La malédiction de Jackie Estacado partage quelques passerelles thématiques et atmosphériques avec *Spawn* de Todd McFarlane : cette même fascination pour l'occulte, l'exercice sanglant et gore du châtiment des enfers, ou encore la lutte d'un anti-héros pour conserver sa part d'humanité alors que le Mal le consume peu à peu. Starbreeze s'était chargé d'adapter *The Darkness* en jeu de tir à la première personne, en prenant soin d'intégrer les pouvoirs démoniaques au système de jeu, pour un résultat finalement assez classique dans les phases de *shoot*. Heureusement, les à-côtés en simili *open world* rendaient l'expérience mémorable dans un Manhattan dominé par la crasse, le glauque et le gris. Digital Extremes, développeur de cette suite, a préféré changer d'orientation.

Sheldon Carter, chef du projet, souhaitait « [...] *une authentique connexion émotionnelle avec le joueur. Lorsque nous avons commencé à plancher sur cette suite, j'ai parcouru les comics et leur style était si vivant et coloré que cette patte devait impérativement se retrouver sur l'écran.* » D'où le recours à la technique du *cell-shading*. Cette forme rejaillit d'ailleurs sur le fond puisque l'auteur de l'histoire n'est autre que Paul Jenkins, responsable du *rerun* de la série en 2001. Si *The Darkness II* apparaît comme plus dirigiste, il est également mieux maîtrisé dans sa narration et plus fidèle au comics, jusque dans ses passages les plus malsains et dérangeants. On pense à l'arbre à talents, qui dévoile l'exhaustivité maléfique propre au Darkness contre quelques cœurs arrachés aux ennemis, ou encore à un *gameplay* malin, combinant simultanément les deux pétoires de Jackie et les tentacules affamées. Digital Extremes a œuvré pour offrir un idéal de comics gore sans concessions. Et rien que pour ça, on tire notre chapeau.

JULIEN FOUSSEREAU

Développeur : Digital Extremes - Distributeur : 2K Games - Genre : FPS
Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

TBWA\PARIS

DANS LES TGV 100% PREM'S 100% DES PLACES SONT À PRIX RÉDUIT.*

VOUS ÊTES SÛR DE TROUVER LA VÔTRE.

SNCF

EN VENTE JUSQU'AU 6 MAI
POUR DES VOYAGES DU 6 AVRIL AU 6 MAI.

VACANCES DE PRINTEMPS
PLUS DE 200 TGV 100% PREM'S

*Offre TGV 100% Prem's, en vente jusqu'au 06/05/2012 pour des voyages effectués avec TGV entre le 06/04/2012 et le 06/05/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix à partir de 25€, valable pour une personne, pour un aller simple en 2nde classe. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, sur Internet et au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

Illustration : Maxime Bruneel/Chez Eddy. SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées. Pour certaines disciplines, des modules de formation en ligne sont intégrés au programme.
- **Des ateliers spécifiques** dans notre centre à Paris.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle
- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme
- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation
- BD
- Retouche numérique
- Illustration jeunesse NOUVEAU

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle
- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme
- BTS design d'espace

Options de spécialisation
- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle
- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme
- CAP photographie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation
- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Date de naissance ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant

ZOO 1202.1

Lignes et Formations

l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

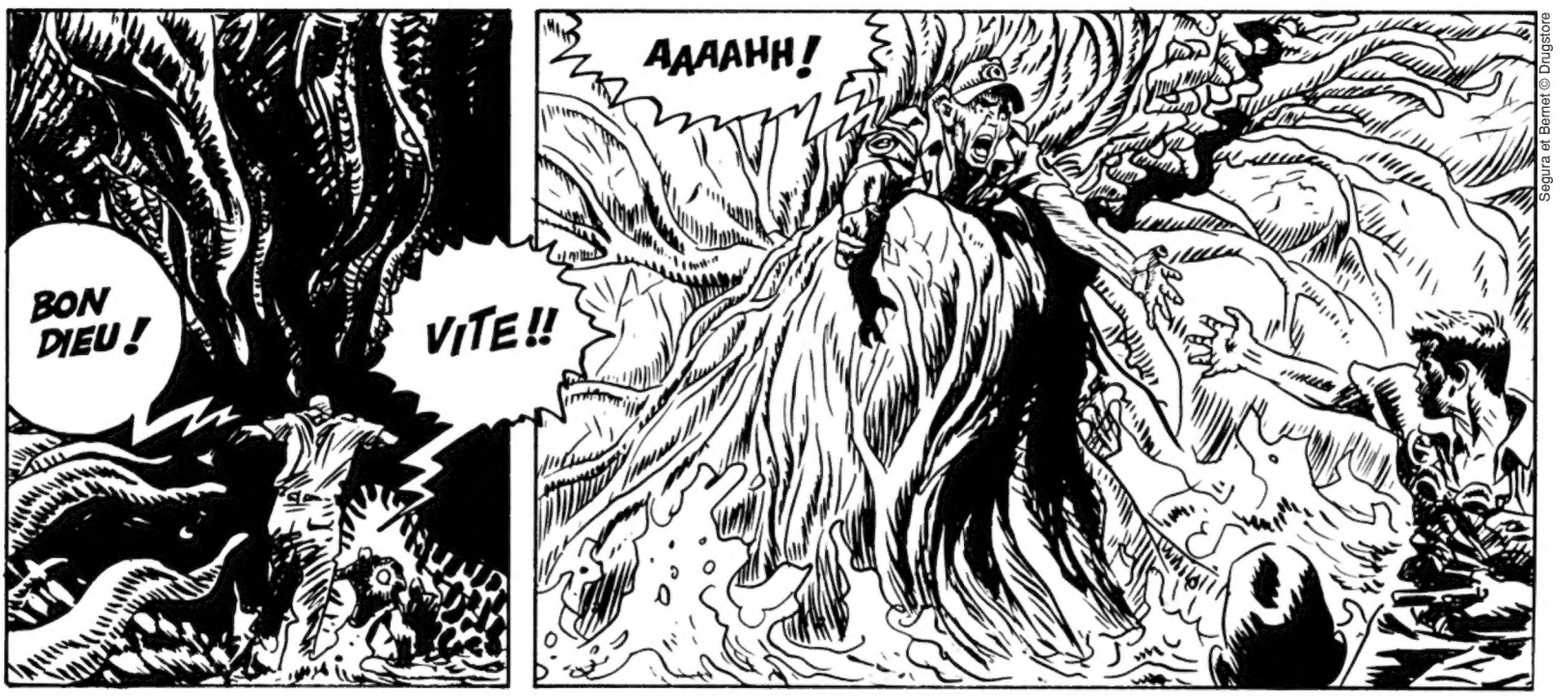
N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl à RCS Paris B 452 224 318

ABANDONNE TOUT ESPOIR

Publié de façon chaotique chez Gilou, Soleil puis Les Humanoïdes Associés, la série *Kraken* n'a jamais véritablement rencontré le succès qui lui était dû. Il s'agit pourtant d'une référence en matière de récit horrifique et même d'un authentique chef d'œuvre. Tout y est exemplaire…



Segura et Bernet © Drugstore

L'ENFER EST VISCÉRAL

L'immense cité est un organisme malade, ravagé par les vices et grouillant de tumeurs. Même ses intestins refluent de vermines en tout genre : des tueurs psychopathes, des trafiquants sans scrupule, d'anciens combattants fanatiques et même des catins prêtes à tout pour bien terminer la nuit. Que des fous ! Car il faut avoir perdu la raison pour oser circuler dans ces égouts qui servent de tanière au « Kraken », une créature tentaculaire qui se nourrit de tout ce qui vit, et en particulier d'humains.

Pour éradiquer la pandémie de crimes et anéantir la chose qui hante le cloaque, une brigade spéciale a été montée, il y a déjà longtemps. Le lieutenant Dante fait partie des vétérans de ce corps et s'il l'est, c'est parce qu'il connaît le labyrinthe souterrain mieux que personne. Il faut au moins ça et aussi beaucoup de tripes pour y survivre.

Segura et Bernet © Drugstore

MINOTAURE

Antonio Segura est à l'évidence un grand amateur de fantastique et un érudit. Outre son allusion à la *La Divine Comédie* et son usage d'archétypes savamment choisis, le scénariste a littéralement pensé son histoire sous forme de labyrinthe. Il ne s'agit pas d'un récit linéaire mais d'une succession de saynètes sans autre lien que le monstre et celui qui souhaite lui survivre. Il n'y a donc ni début, ni fin dans *Kraken*. Pas d'issue. Pas de réponses. Rien qu'une énigme…

Tout est articulé autour de l'idée simple et brillante que la société humaine est assimilable à un corps vicié dont l'âme serait elle aussi corrompue. Pour soigner cet organisme, la seule chose à faire est donc de plonger à la source du mal et d'affronter son démon intérieur. Cette chose amorphe qu'elle a enfouie dans un dédale de conduits malodorants comme le fit en son temps Minos avec son fils monstrueux. Car il y a fort à parier que le Kraken est bien le fruit de l'homme et qu'il ne s'agit aucunement d'un « corps étranger ».

Le malaise que distille Segura au travers de son récit est renforcé par des touches d'humour et d'érotisme. La plupart des histoires sont conçues en entonnoir vers une conclusion qui ne libère de la tension que pour mieux faire douter le lecteur. Mais *Kraken* ne serait pas une réussite totale sans le dessin sublime de Jordi Bernet. Et pourtant, du Kraken et des atrocités enfouies dans les égouts, on ne voit rien, ou bien peu… C'est donc à travers son jeu de cadrages serrés, la profondeur de son noir et blanc et la théâtralité de sa mise en scène que le dessinateur participe à cette atmosphère oppressante.

LA SOLITUDE DE DANTE

On peut donc apposer bien des grilles de lecture à la fable d'Antonio Segura et considérer que derrière les ombres du Kraken se cache un questionnement politique ou philosophique empreint de misanthropie. Car l'une des choses à retenir du Kraken c'est que toute société humaine porte en elle les germes du mal et que si l'individu est lui aussi enclin à la corruption, lui seul peut parvenir à s'en libérer en faisant face à ses propres démons – chose qu'aucune collectivité n'est manifestement capable d'opérer.

Reste à espérer que Drugstore nous compile d'autres visions d'Antonio Segura comme *Les Mille Visages de Jack l'éventreur*. Une autre merveille dérangeante à souhait, politiquement incorrecte et donc en tout point indispensable.

KAMIL PLEJWALTZSKY

visuel provisoire

KRAKEN

d'Antonio Segura
et Jordi Bernet,
Drugstore,
176 p. n&b, 19,50 €

LA LÉGÈRETÉ AVANT TOUT

Delcourt édite en France deux séries à succès de Tsubaki Izumi, carrément à l'opposé, ayant comme protagoniste une bagarreuse pour l'un, une masseuse pour l'autre. Pourtant, on retrouve dans les deux univers déjantés le même dynamisme, la même douce folie et une grande envie de rire. Nous avons interrogé l'auteur de *Sweet Relax* et *Fight Girl*.

OYAYUBI KARA ROMANCE © 2004 by Izumi Tsubaki / HAKUSENSHA Inc., Tokyo

Dans *Sweet Relax,* vous osez zapper une phase clef de tout *shôjo [mangas destinés aux jeunes filles, NDLR]* : la tension amoureuse, la séduction, les malentendus, les attentes… et vous formez immédiatement le couple Chiaki-Yôsuke.

À l'origine, la série *Sweet Relax* était censée être une histoire courte, en seulement trois volumes (il y en aura 9 au final), il a donc fallu que des choses se passent dès le début, pour accrocher le lecteur.

Chiaki, la masseuse shiatsu de *Sweet Relax,* est assez douce, son toucher détend les gens et leur fait du bien. Dans le titre japonais, il y a l'idée de pouces qui effleurent en créant un lien amoureux. La protagoniste de *Fight Girl,* Mafuyu, utilise quant à elle ses mains pour cogner !

J'aime changer ! Je dirais même que Mafuyu est née dans mon esprit alors que je dessinais encore l'autre manga. Elle est née de l'envie de ne pas rester toujours sur les mêmes personnages.

On assiste dernièrement à une multiplication de *shôjo* sur des « gender-bender » (des filles garçons manqués et bagarreuses, comme dans *Drôle de racaille* par exemple). Est-ce un phénomène social que vous observez en tant que japonaise ?

Je n'ai absolument pas voulu prendre ça du côté réaliste, je l'ai abordé de façon humoristique. Je ne voulais pas porter un regard critique, mais amuser le public.

Le titre japonais de *Fight girl, « Oresama Teacher »,* n'est pas centré sur Mafuyu contrairement au nôtre, mais plutôt sur le personnage du professeur manipulateur qui la pousse à continuer à se battre.

(rires). Eh bien, je trouve que c'est vous qui avez raison, votre titre cerne mieux le contenu que l'original ! Je ne l'aimais pas, il avait été choisi par l'éditeur.

On a comparé *Fight girl* à *GTO,* célèbre série assez humoristique dont le protagoniste, Onizuka, est un professeur au passé un peu trouble et aux méthodes anticonformistes et musclées.

Disons que dans les mangas on peut discerner souvent des schémas typiques : un rôle de personnage comique qui prend sur lui, un rôle de prétentieux… Alors à bien y réfléchir, je vois des points communs avec *GTO,* d'autant que dans mon manga aussi il y a un professeur, mais le rapprochement n'était pas volontaire.

Combien d'assistants avez-vous ?

Je dessine d'abord toutes les lignes, les personnages, tout ce qui est important ; la deuxième étape est réalisée par ma petite sœur, avec qui je travaille beaucoup : elle s'occupe d'une grosse partie des finitions. Ensuite, l'assistante ou les assistantes posent les trames, les décors, les derniers petits détails. On est toutes des filles.

En ce moment, vous publiez sur le site Internet « Gangagn Online » un manga gratuit, *Gekkan Shôjo Nozaki-kun.* Avez-vous choisi la forme du manga online pour devancer les scans illégaux ?

C'est gratuit pour les lecteurs dans la mesure où le site est financé par la publicité, donc il y a une rentabilité et les auteurs sont rémunérés. Technique-ment, j'avais envie depuis un moment de réaliser un « *yonkoma* », c'est à dire un manga en quatre cases : ce genre de site est parfait pour ce format, c'est donc moi qui ai contacté l'éditeur. Si c'est vrai qu'il y a un problème avec les scans illégaux, ma démarche ne rentrait pas dans la logique de contrôler de près mon œuvre sur Internet, j'appréciais juste ce que fait cet éditeur online et je voulais en faire partie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

⇨ SWEET RELAX
de Tsubaki Izumi, Delcourt,
9 volumes parus, série terminée

⇨ FIGHT GIRL
de Tsubaki Izumi, Delcourt,
6 volumes parus, série en cours